

U. O. 6

4/8/18

2005

CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LF.C
B7296c

LE
CHANSONNIER
HUGUENOT

DU XVI^e SIÈCLE



Vol 2

PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

150799
30/5/19



LIVRE TROISIÈME

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.






I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547¹

 *UI maintient les rois & les princes
En leurs si grans honneurs?
Et qui les fait de leurs provinces
Paisibles gouverneurs?*

- 1 *Qui fait que l'horreur de la guerre
De leur pais s'enfuit,
Et qui fait sentir à leur terre
De la paix le doux fruit?*

¹ Cette belle pièce n'est pas datée, mais elle est des premiers moments du règne, puisque son auteur compte encore ingénument sur la mansuétude de Henri II.

- 2 *C'est Dieu, c'est Dieu de qui la grâce
Est cause de tout bien :
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)
Sans elle ne peut rien.*
- 3 *Roy qui par divine ordonnance
Des François es le chef,
Veus tu contregarder ta France
D'encombre & de meschefs ?*
- 4 *Veus tu que ton sceptre prospère
Et d'un ordre prefix
Aille coulant des mains du père
Entre les mains du fils ?*
- 5 *Veus tu que les peuples estranges
Se viennent rendre à toy,
Tant qu'à ton plaisir tu les ranges
Accoisez ¹ sous ta loy ?*
- 6 *Veus tu que Dieu ton droit soustienne
Et vienne à ton secours ?
Fay qu'en toute la terre tienne
Sa parolle aye cours.*

¹ Repofés, acquietos.

- 7 O Christ, Vérité, Vie & Voye,
Ne me refuse point ;
Fay que deffous Henri je voye
Nostre France en tel point.

II

CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE

QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5^e DÉCEMBRE 1560¹,Sur le chant du pseaume 73 : *On peult bien dire Israel.*

- 1 De jour en jour & d'an, en an venant,
Chantons de Dieu la seure & grand' bonté ;
Qui a ce jour osta ceste Cité
A l'ennemy furieux, & deffignant
La faire proye à toute cruauté.
- 2 Comme l'autour fond furieusement
Sur le gibier, aussi nos ennemis,
Tout en un coup dessus nous se sont mis,
Qu'à peine estoit de grouiller seulement
Deffous leurs pieds aux fidelles permis.
- ¹ C'est-à-dire par la mort du roi François II.

- 3 *Ils nous avoyent tellement empressés
Troublés d'effroy d'un si soudain assault
Que nous disions le Seigneur de la hault
De sa faveur nous avoir délaissés ;
Bien voyions nous que de nous ne lui chault !*
- 4 *Que les excès, les injures & torts
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy
Voudroit-il bien endurer tout cecy ?
Viendroit il point repousser leurs efforts ?
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.*
- 5 *Et toutesfois a celuy qui le craint,
Il est sans fin très favorable & doux
Et sa pitié il estend dessus tous
Qui, a leurs maux reclamant son nom saint,
En un besoing sur le champ sont recoux.*
- 6 *Prens donc, Seigneur, mercy de tes enfans
Et paye toy des maulx qu'ils ont soufferts.
Que ces lions, aux gosiers ouverts,
Ne viennent point nous manger comme fans,
S'esjouissant de nos maulx, les pervers !*
- 7 *Afin qu'iceulx cognoissant le support
Qu'avons de toy amolliissent leur cœur*

*Pour admirer ta benigne grandeur ;
Et que de nous, par toy recous de mort,
Soit à jamais célébré ton honneur.*

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous prestas
En nous donnant secours quand il fut temps
Inoppiné à ces meschantes gens.
D'entre leurs mains, tremblans tu nous ostas,
Qui nous portoient déjà deffous leurs dents.*

9 *O quel effroy saisit leur cueur de veoir
Leurs prisonniers & ton secours soudain
Leur arracher l'espée de la main
Ou ils avoyent posé tout leur espoir :
Lors les poignit leur forfait inhumain.*

10 *Mais tes enfans se resjouyffent tous
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant
Vient recouvrer du mal l'environnant.
Par quoy aussi sera chanté de nous
De jour en jour & d'an, en an-venant.*

III

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Ps. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

Par une Damoyelle françoise.

Reims, 1561.

- 1 *Tes jugemens, Dieu véritable,
Tu nous as découvers:
Et ta majesté redoutable
Fait trembler l'Univers,
Voyans des plus forts l'entreprinse
Et conseil deffailly,
Et le Roy jeune par surprinse
De mort dure affailly¹.*
- 2 *Le pauvre Chrestien, qui endure
Prison, pour verité:
Le Prince, en captivité dure
Sans l'avoir mérité²,*

¹ Le 5 décembre 1560. — ² Le prince de Condé.

*Au plus fort de leurs peines entendent ¹
Tes œuvres tous parfaits,
Et gloire & louange te rendent
De tes merveilleux faits.*

- 3 *Tu délivreras ton Eglise
Du joug de l'étranger
Qui affligé veut à sa guise
Ta vigne vendanger.
Tu retireras de souffrance
Les pauvres innocens
Chassant les tyrans de la France
Pour leurs meurtres récents.*
- 4 *Les saints sortiront des montagnes
Et solitaires lieux
Pour chanter parmy nos campagnes
Ton renom précieux.
Les pauvres familles bannies
Hors de leurs pais doux,
S'en reviendront de ça munies,
Te bénir avec nous.*

¹ Comprennent.

- 5 *Ceux que l'on contraint de se taire*
Diront à plaine voix,
De ton salut le ministère
Par champs, rives & boys.
Qu'il n'y ait deormais personne
En ce terrestre lieu
Qui la majesté ne resonne
De toy souverain Dieu.
- 6 *L'Antechrist avec ses promesses*
Et ses supposts maudits,
Ses vœux, ses offrandes, ses messes,
Ses loix & ses édits
Seront de la terre abolies ;
Et ceux qui leurs secours
Cherchoyent en semblables folies
N'auront qu'à Dieu recours.
- 7 *L'Eternel nostre Dieu céleste*
Qui a tout fait de rien,
Sa grande vertu manifeste
En ce val terrien.
Eslevant l'humble de la poudre,
Pour le mettre en honneur
En venant des Princes dissoudre
La jeunesse en sa fleur.

- 8 *Toute nation serve & craigne
Le Seigneur tout puissant :
Et soit d'aage en aage son règne
A jamais florissant.
De Dieu soit chantée la gloire
Entre tous les vivans :
De son los aille mémoire
Aux peuples ensuyvans.*

LOVÉ SOIT DIEU.

IV

CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

AN 1561

- 1 *Seigneur, des armées le Dieu,
Accompagne nous en tout lyeu
Où nous irons pour la deffense
De ton saint nom ! Sus donc, avance ;
Foudroye tout de tes deux mains.
Destruis les complots inhumains
Et faulses machinations
Contre tes constitutions.*

- 2 *Fay que cognoissent, les meschans
Qui sont par les villes & champs,
Combien est juste la querelle
Que veut maintenir tout fidelle :
Ce n'est chose faite à plaisir,
A la fantaisie ou desir
De nostre cerveau esgaré ;
Mais c'est ton voulloir asséuré.*
- 3 *Oste la toille de tes yeux
Et recognoy le Dieu des Cyeux,
Peuple abruty ! Tombe par terre
Tes idoles de boys & de pierre.
Pense deormais retourner
A Cil qui fait tes bleds grener
Et qui te baille tous les biens
Dont te nourris, toy & les tiens.*
- 4 *Pauvres séduits & abusés,
Sus ! Il est temps que reduysiez
Au Dieu vivant vostre fiance,
Et sortiez de vostre ignorance
Qui las ! tant brutale a esté
Qu'elle vous a tous arresté,*

*Croyant qu'un blanc idole infait¹
Fut le grand Dieu qui vous a fait.*

- 5 *Ceux donc qui veulent soustenir
Tel abus & l'entretenir,
Fay esvanouir leur minée
Ainsi que du feu la fumée ;
Et ne permet plus, o bon Dieu,
Tel erreur en France avoir lieu ;
Mais tous d'accord te cognoissons
Desormais, & seul adorions.*

- 6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,
Est revenu, fay le noyer
Encor un coup dans la Mer Rouge² !
Et que jamais de là ne bouge,
Pour voir ton pauvre peuple en paix
Et délivré d'un si grand faix
Qu'il a tous les jours sur le dos
Dont n'a une heure de repos.*

¹ C'est-à-dire l'hostie, fabriquée avec de l'amidon.

² Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le fang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE
SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

- 1 *Ceste divine Providence*
 Qui gouverne par sa puissance
 Le monde & tous ses citoyens
 Use de beaucoup de moyens.
 En tout cela qu'on luy voit faire
 Elle s'aida pour ministère
 De quelques instrumens humains.
 Aussi les hommes, qui l'adorent
 Bien en vain son secours implorent
 Sans vouloir employer leurs mains.
- 2 *Les vœus, les souhaits, les complaints,*
 Les desirs, les prières saintes,
 La foy mesme tousjours ne peut
 Avoir de Dieu ce qu'elle veut :
 Il est bien souvent nécessaire,
 Si nos desseins voulons parfaire,

*D'y ajouter nostre labeur.
Le prix des biens que Dieu nous donne
Et l'instrument qui les ordonne
C'est le travail & la sueur.*

- 3 *Donc celuy est bien fol, qui pense
Chasser de soy la violence
Et de ses haineux'les efforts,
S'il ne veut employer son cor(p)s ;
Car c'est une bien vaine chose
Qu'un homme oisif qui se repose
Sur l'appuy de son vain espoir,
Et qui n'embrasse, & qui n'emploie
Les moiens que Dieu lui oëtroie
Pour exécuter son vouloir.*

- 4 *Maintenant qu'un prince s'essaie
Bleffer d'une mortelle plaie
Tous ceux qui font profession
De la vraie religion¹,
Nous avons beau gemir & plaindre
Crier Dieu, les mains au ciel joindre*

¹ Allusion au duc François de Guise & au massacre de Vassy.
(1^{er} mars 1562.)

*Et plorer comme effeminez,
Ces meschans feront leur massacre
Et Dieu n'enverra pour les battre
Un escadron d'anges armez.*

5 *Mais si, laissant les vaines larmes,
Nous empoignons les fortes armes;
Et si nous avons plus d'espoir
En Dieu qu'en nostre humain pouvoir,
Il nous armera de sa grace;
Pour repousser bien loin l'audace
Qui nous oseroit assaillir,
Et rendre l'Eglise assée
D'un repos de si grand' durée
Qu'il ne puisse jamais faillir.*

6 *Sus donc, hommes pleins de vaillance !
Faisons une sainte alliance
Obligeons nostre pure foy
A deffendre de Dieu la loy.
Nous ne joignons nos mains fidèles
Pour quelques legeres quereles
Ny pour un tyrannique effort.
Une cause plus juste & sainte
Et une bien prudente crainte
Nous font entrer en cest accord.*

- 7 Or maintenant, que tous ensemble
Cette promesse nous assemble !
Il ne faut qu'une froide peur
Aparesse nostre grand cœur.
Sus donc, sus ô vaillans gendarmes !
Prenons en nostre poing les armes
Et couvrons nostre cor(p)s d'acier.
Dieu ne nous offre autre manière
Pour reprimer l'audace fière
Qui l'ose au combat défier.
- 8 Mais las ! faut-il que nostre guerre
Ensanglante ta chère terre
Qui en son giron nous recent .
Quand nostre mère nous conceut ?
Faut-il, douce mère commune
Que nostre discord t'importune
De tant de violens efforts,
De tant de sang, de tant de larmes,
De tant de coups, de tant d'alarmes
De tant d'excès, de tant de morts ?
- 9 Faut-il que nostre main chrestienne
La main de meurtriers devienne

*Et que nos cœurs de charité
Soient cœurs d'inhumanité ?
Ce n'est pas tout qu'être homicide ;
Ha ! faut il être parricide ?
Faut il appoincter un canon
Contre l'estomach de son père ?
Faut il percer le cor(p)s d'un frère
Ou d'un cousin du mesme nom ?*

- 10 *Helas, o majesté divine !
Le cœur nous tremble en la poitrine
Quand nous proposons à nos yeux
L'horreur de ces faits furieux.
Mais aussi faut il que l'audace
D'un prince Lorrain nous menace,
Comme il fait, de meurtres espais ¹.
Faut il qu'impunément il ose
Rompre l'édicte qu'un roi propose
Pour nostre bien & nostre paix ² ?*

- 11 *Faut il que par où il chemine
Tes serviteurs il extermine ?*

¹ Le meurtre d'une foule épaisse comme étaient les fidèles massacrés dans le temple de Vassy.

² L'édit de janvier 1562, qui accordait aux protestants le libre exercice de leur culte.

*Faut il, o Dieu, que tes troupeaux
Redoutent toujours les bourreaux ?
Faut il que l'horreur de ses armes
Pose une loy dedans nos ames
Contraire à l'honneur qui t'est deu,
Si nos canons, piques & lances
Peuvent chasser ces violences
Et nous garantir de ce feu ?*

- 12 *Non, non ! ce n'est chose croiable
Que toy qui es juge équitable
Nous aye laissez assembler
Pour nous voir ores tant troubler.
Tu ne voudras que ton Eglise
Soit le jouet de ceux de Guyse
Et que les cor(p)s de tes enfans
Soient le sujet sur quoy s'exerce
Leur volonté trois fois perverse,
Ny qu'ils soient de nous triomphans ?*

- 13 *Donques, o Seigneur, favorise
Nostre nécessaire entreprise ;
Nous avons devers toi recours,
Ne nous dénie pas ton secours.*

*Ces armes ne sont offensives,
Seigneur ; elles sont deffensives.
Dejà nos haineux sont armez.
La guerre est nécessaire & juste.
Fay donc nostre main plus robuste
Et rends nos cœurs mieux animez.*

VI

CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

- 1 *Christ pour sauver ses brebis
Que si chèrement il prise,
Veult chasser ces loups rabys ¹
Qui sont entrés en l'Eglise
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*
- 2 *Ces heretiques meschants
Qui nous vouloient faire croire
Qu'ils faisoient, par leurs faux chants,
Descendre Dieu en l'armoire ²*

¹ Enragés ; rabidus. — ² Allusion à l'armoire où le prêtre catholique serre les hosties.

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 3 *Trop longtemps ont abusé
Le pauvre peuple fragile
Par leur faulx Dieu desguysé
Nous deffendant l'Evangile*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 4 *Dy, malheureux ! qui t'a faiçt
Sy hardi que d'entreprendre
Contre le grand Dieu parfaict,
Toy qui n'es que pouldre & cendre ?*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 5 *Jesus nous a sauvez tous
Par son sacré sacrifice ;
Et vous diçtes que c'est vous
Par vostre mauldit service !*

*Hau ! Hau ! Papegots.
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 6 *Vous appelez Huguenots
Ceux qui Jesus veullent suivre,*

*Et n'adorent vos marmots
De boys, de pierre & de cuyvre.
Hau, Hau, Papegots,
Faites place aux Huguenots.*

- 7 *Et quand nous nous assemblons
Pour prier Dieu en l'église
Vous dites que nous allons
Pour commettre paillardise!
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 8 *Mais ce n'est de ce temps cy
Qu'on nous impose ce blasme;
Ceuls qui ont vescu ainsy
Ont enduré tel diffame.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 9 *Il y a plus de mil ans
Que l'Eglise primitive
Se cachoit pour les tyrans
Qui tous la rendoient craintifve.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 10 *L'on cognoist trop vos abus ;
Ja n'est besoing les descrire ;
Car desjà gros & menus
De vous ne font plus que rire.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 11 *Vous estes, pour le certain,
Une race de vipère,
Qui suivez tousjours le train
De Sathan vostre grand-père.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 12 *Vos ruses & vos efforts
Et tout ce que sçavez faire
Ne servira, sinon fors
A vous destruire & deffaire.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 13 *Nostre Dieu renversera
Vous & vostre loy romaine,
Et du tout se mocquera
De vostre entreprise vaine.*

- *Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 14 *Vostre Antechrist tombera
Hors de sa superbe place
Et Christ partout règnera
Et sa loy pleine de grâce.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

VII

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE
A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE
CONTINUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

Sur le chant de Pienne,

Par Antoine Du Plain.

- 1 *Sois moy, bon Dieu admirable,
Favorable,
Par mon seigneur Jesus Christ :
Car je veux faire notoire*

- La victoire,
Qu'il s'acquiert sur l'Antechrist.*
- 2 *Faisant les œuvres parfaites,
Qu'a parfaites,
Ailleurs plus d'un million :
Seulement ores je traiffe
La grand' grace,
Qu'en nos jours fais à Lyon.*
- 3 *Quand ceste ville tant vaine,
Estoit pleine,
D'idolatrie & procès,
D'usure & de paillardise,
Gens d'Eglise,
Clercs & marchans eut affés.*
- 4 *Mais si tost qu'en fut purgee,
Et changee,
Par la parolle de Dieu :
Cette engence de vipere
Plus n'espere
D'habiter en si saint lieu.*
- 5 *Pourquoy comme la nuyt sombre
Auecq' l'ombre,*

*Fuit le iour, de la clarté :
Tout ainsi d'un vent agile
L'Evangile,
Ce broillas a escarté.*

6 *Et pour croistre la souffrance,
De la France,
Les usuriers & faux oingtz :
Conspirans guerre civile
Sur leur ville,
Au Triumvirat sont jointz.*

7 *Ayant laissé pour espies,
Des harpies,
Oiseaux puans & infeitz :
Pour devorer nostre vie
Par envie,
Qui bien tost seront deffaietz.*

8 *J'enten des faux chatemites,
Hypocrites,
Monstrant front de sainteté :
Cuidant trahir Dieu & l'homme.
Mais en somme,
Mourront en leur lascheté.*

- 9 *Car souvent ont tasché rendre,
Ou bien vendre,
Ceste fidele cité :
A l'estranger comme Troye
Mise en proye,
Pour voir son adversité.*
- 10 *Comme la vraie figure,
Nous figure,
Qu'on fait de tous les rempars :
Des canons, & corps de garde
Que Dieu garde,
Pour les siens de toutes pars.*
- 11 *Car celui qui l'osa faire,
Pour meffaire,
Ce trahistre d'Italien :
Pour mieux la ville surprendre
Et la prendre,
Fut estranglé d'un lien.*
- 12 *Ainsi voyant à leur perte,
Tres-apperte
Leur faute, grincent les dents :
Baillant argent aux gendarmes*

*Si par armes,
Ilz taschoient d'entrer dedans.*

13 *L'ennemy avecq' sa force,
Lors s'efforce,
De venir jusqu'au fauxbourgs
De saint Iust, & à l'Aiasse
Qui les chasse;
Dont tout leur vint au rebours.*

14 *Pource qu'à ceste escalade,
Trop malade,
Pour donner un tel assaut :
Leurs escheles & leurs hommes
Comme pommes,
Y tombarent de leur haut.*

15 *Contre lesquelz lors on mande
Et commande,
Le capitaine Poyet :
Qui leur faisant vomir l'ame,
De sa lame
Les Italiens payoit.*

16 *L'ennemy peu ne sejourne,
Ains retourne,*

*Vn autre fois par Esnay :
S'il eut eu lors barque ou planche,
Noire ou blanche,
N'y fut pas tant retourné.*

- 17 *Mesme autres lieux assaillirent,
Qu'ilz faillirent,
Pource qu'a ces mandemens :
Si courtes sont leurs eschelles,
Que d'icelles,
N'attaignoient aux fondemens.*

- 18 *Vn jour à la découverte,
Feimes perte,
D'un capitaine surpris :
Lequel par faute latente
Lors on tente,
Lui promettans de grands pris,*

- 19 *Si par trahison mortele,
Et cautele,
Dans Lyon il les mettoit :
Ce qu'il leur promet de faire,
Pour deffaïre,
Le danger ou il estoit.*

- 20 *Leur assignant une porte,
Assez forte,
Au quatorzième de mars :
Sur la droite heure du presche,
Qui fut fresche,
Par neige & broillas espars.*
- 21 *Ainsi s'en vint il, delivre,
Pour mieux vivre,
Comme s'il fut eschapé :
Si que par son bon message,
Comme sage
Leur conseil a dissipé.*
- 22 *A cause qu'il fit notoire,
Ceste histoire,
Et dessein fidelement :
Dont fut maint traistre inhabile
Dans la ville,
Descouvert subtilement.*
- 23 *D'ailleurs toute leur armée,
Bien armée,
Veint audit jour désiré :
Pour solemniser la feste,*

*Qui s'appreste,
Dont depuis a soupiré.*

- 24 *Car ne voyant l'avantgarde,
Point de garde,
Aux boulevards semblans nudz :
Se lançoient dans la bourgade,
De bravade,
Ou ils furent bien venus.*

- 25 *Et disoient, jurans d'audace,
Par menace :
Tuons les cruellement ;
Toute femme violee,
Et pillée
Soit la ville entièrement.*

- 26 *Parquoy nostre troupe esleüe,
Les salüe,
Des bastillons les oyans :
Si qu'alors tremble la terre,
L'air esclaire
Par noz canons foudroyans.*

- 27 *Vomissans leur greffe espesse,
Qui les presse,*

*Voire par pierres & clous :
A ce grand Dieu des armées,
Defarmées
Les bendes, de ces fiers coups.*

28 *Puis en sortant on careffe,
Sans pareffe,
A long bois & coutellas,
Les vieilles bendes hardies,
Estourdies,
Soupirant maints grans helàs.*

29 *Ainsi gaignerent la terre,
Par leur guerre,
De Sainct Iust bien justement :
Ou depuis, & à toute heure,
Font demeure,
Jusqu'au jour du Jugement.*

30 *Après on print les coupables,
Et countables,
De trahison convaincus :
Qui ont confessé leur vice,
Et malice,
Estans des tesmoins vaincus.*

- 31 *François Trichet en personne*
 Par la Saone,
 Les deuit mettre dedans :
 Et rompre les chaines dures,
 Assez seures,
 Auecq' d'autres chiens mordans.
- 32 *Voire convertir en foudre,*
 Nostre poudre,
 Par feu, comme il approuva :
 Mainte escharpe nous l'enseigne,
 Et l'enseigne,
 Qu'en sa maison lon trouva.
- 33 *Dont fut auecq' ses complices,*
 Par ces vices,
 En un gibet attaché :
 D'autres souffrent la torture
 Aigre & dure,
 A cause d'un tel peché.
- 34 *Mesmement sa propre femme,*
 Comme infame,
 Ayant ce mal-revelé :
 Par le foïet fut punye,

*Puis bannie,
Pour ne l'auoir relevé.*

35 *Ainsi le mal pestifère,
Que veut faire,
Le meschant, c'est son tourment :
Car ce que l'homme propose
Dieu dispose,
Par son juste jugement.*

36 *C'est luy aussi qui nous donne,
Et ordonne,
Vn si prudent Gouverneur :
Que le Seigneur de Soubize,
Qui s'aïse
De ces maux à son honneur.*

37 *Car avecq' son conseil sage,
De leur rage,
Ceste ville a conserué,
Pour nostre Roy legitime
Magnanime,
Et ses Editz obserué.*

38 *Ce Roy va chasser l'Idole,
Plain de dole*

*Cognoissant un tel forfait :
Selon la vertu Royale,
Et loyale,
Comme Iosias a fait.*

39 *N'esloignez doncq' vous qui estes,
Brebiettes,
Le bon pasteur Jesus Christ :
A fin de n'estre trahies,
Et ravies
Par les loups de l'Antechrist.*

40 *Cependant sainte Eglise use,
Mais n'abuse,
Des moyens que tiens de Dieu :
Car l'ennemy encor' veille,
A merveille,
Pour te surprendre en ce lieu.*

41 *Surtout ton humble priere,
Coustumiere,
Dresse tousjours à ton Dieu :
Car en vain tu fais la garde,
S'il ne garde
La ville & toy en tout lieu.*

- 42 *Puis que sans sang l'as reduite,
Et conduite,
Par ton celeste enseigneur :
N'ayes desir de vengeance,
Mais t'ageance,
En la crainte du Seigneur.*
- 43 *Et ne crein les meschans Princes
Des prouinces,
Quoy qu'ils viennent au deffus :
Car par eux, comme d'un crible,
Dieu nous crible,
Mais à la fin sont deçeus.*
- 44 *Chantons doncq' pour tell' victoire,
A sa gloire,
Ce Cantique en charité :
Luy rendant avecq' ses Anges,
Les Loüanges,
Qu'il en a seul merité.*
-

VIII

CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière*.

Lyon, 1562.

- 1 *Voicy le temps tant prétendu
Et aussi l'heureuse journée
Que nous avons tant attendu !
Dont joye sera démenée
Par nous, car la chance est tournée,
Gloire rendant au Dieu des cieux ;
Et la paix nous est ordonnée
De nostre Roy très gracieux.*
- 2 *Chacun sait que durant le temps.
D'Henry & François roys de France,
Plusieurs en a eu mal contens
Et ont enduré grand' souffrance.
Les Guisars pleins d'outrecuidance,
Ayans tout en gouvernement,
Aux chrestiens faisoient grand' nuisance
Gouvernant tyranniquement.*

- 3 Car Guise & le cardinal,
Hommes cruelz & pleins de rage
Et plus fins que n'est un renard,
Tenoient François comme en cage;
En abusant de son jeune aage
D'exécrables cas ont commis,
Et sous Charles, à faire outrage
Dans Vassfy encor se sont mis.
- 4 Mais le Seigneur, qui est tout bon
Et des siens toujours pitoyable,
Envoya Loys de Bourbon
Afin leur estre secourable;
Et tant a esté favorable
Que malgré ce faux Antechrist
Qui tant nous estoit dommageable,
L'on presche partout Jesus Christ.
- 5 François, esjouissons nous tous,
Puisque celuy qu'est la peste,
Un tygre au milieu de nous,
Se rend confus baissant la teste.
Plus n'est le temps que l'on s'arreste
Par crainte faire son devoir;
Ains que louer Dieu l'on s'apreste
Puisque bas est mis son pouvoir

6 *Le Pape & tous ses suppostz,
Cardinaux, aussi la prestraille,
Tous confus perdent le propos
Voyans que Dieu pour nous bataille.
Et ainsi comme il travaille
Contrains sont de nous confesser
Qu'en leur cas n'y a rien qui vaille,
Dont à bon droit les faut chasser.*

7 *Plus haut la teste ne levez
Comme vous avez de coustume,
Et plus l'innocent ne grevez.
Vos forces s'en vont comme escume;
Et plus vostre feu l'on n'allume¹...*

¹ Les derniers vers manquent.

IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE ¹.

1562

¹ *Qui voudra sçavoir
L'heureuse victoire
Que Dieu nous fait veoir
A Saint-Gile un jour,
Dans peu de séjour,
Lise ceste hystoire.*

² *Le Camp ravissant
Du peuple idolatre
De Provence yssant ²;
Veint en Languedoc
Presenter le choc
Pour du tout l'abatre ³,*

¹ Victoire des protestants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, sur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les protestants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 septembre 1562. — ² Arrivant, fortant. — ³ Abattre le Languedoc.

- 3 *Pour ce qu'il faisoit
Prescher l'Evangile
Qui ne luy plaisoit.
Dont, passant le pont
De Forgues, s'en vont
Camper à Saint-Gile.*
- 4 *Qu'ilz feirent sommer
De soudain se rendre,
Ou bien assommer
L'iroient par tourmens ;
Cruels, inni...¹.
Jusqu'à l'enfant tendre.*
- 5 *Ausquelz fait refus
La ville fidèle
Qui rendit confus
En ce douteux soir,
Contre son espoir,
Leur chef infidèle;*
- 6 *Car se voiant fortz
En grand nombre d'hommes*

¹ Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot ; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : *menaçants, imminentes*.

*D'Italiens ordz ¹
D'Espaignolz papaux
Et de Provenceaux
Valans moins que pommes,*

7 *Ilz cuidoient gagner
Sans refus la ville;
Après se baigner
Au sang innocent
Du peuple annonçant
La pure Evangile.*

8 *Par quoy refusez,
Despitz l'affaillirent
Ces folz abusez
Qu'elle a repoussez :
Dont loin du fossé
Battus se retirent.*

9 *Pour mieux se renger,
En suprême offence
Avoient ² l'estranger
Las ! pour ruiner
Du bien, dominer
Et piller la France.*

¹ Sales. — ² Appeilent, advocant.

- 10 *Ainsi amassez
Au gré de l'Espagne,
Cuidoient insensez
Matter jusqu'au bout
Ce Royaume tout,
Voire l'Allemagne.*
- 11 *Mais le Dieu vainqueur
Qui fait la vengeance
Du maudit moqueur
Leur sceut bien payer
Le juste loyer
De leur arrogance.*
- 12 *Encor' ces meschans,
Menez d'avarice
Pilloient par les champs,
Voire à qui mieux,
Les agrestes lieux,
Commettant tout vice;*
- 13 *Et toute la nuit
Avec leur paillardes,
Souillez, font grand bruiēt
La ville assaillans;*

*Faisans des vaillans
Et dansans gaillardes.*

14 *Mesmes se vantoient
Par leur faux langaige
Lequel lors chantoient
Que la chasteté
Auroient, cest esté,
Des femmes pour gaige.*

15 *Ce pendant noz gens
En bien petit nombre
Estoient diligens
Contre leur effort
Priant leur Dieu fort
D'oster tel encombre.*

16 *Aussi le bon Dieu
En eut pitié telle
Qu'en ce propre lieu
Conduit l'endemain
Par sa forte main
Leur secours fidèle.*

17 *Parquoy s'arresta
Ceste troupe digne*

Lors, & s'apresta
Derrière un coutant ¹,
Invoquant tout haut
La grâce divine.

18 D'ailleurs les meschans
Fendoient l'air d'allarmes
Qui couroient les champs
Ayans entendu
Que Dieu, en temps deu
Effuyoit noz larmes.

19 Et par plaine & vaux
A la decouverte
Couroient leurs chevaux
D'un semblant trop fier
Pour nous defier;
Mais c'est à leur perte.

20 Car de nostre part,
Ainsi qu'un tonnerre
Le secours départ;
Le quel, courageux

¹ Coteau, colline.

*A ces outrageux
Faisoit perdre terre.*

- 21 *Je ne decri pas
Quelle jouissance
Prins lors pour repas
Nostre garnison
Sortant de prison
Pour sa delivrance.*
- 22 *Ainsi tous unis
Rompent la bataille
De noz ennemis
Que Dieu rua bas
Par son puissant bras
Qui pour nous bataille.*
- 23 *Lors, tous esperduz
Se sont mis en fuite
D'eux-mesme, & perdus ;
Car la forte main
Du Dieu souverain
Leur faisoit poursuite.*
- 24 *Dans le Rosne armé
L'un se precipite,*

*L'autre defarmé
Au poignant buisson
Comme un herisson
Se cache & depite ;*

- 25 *Si qu'il aimoit mieux
Perir dedans l'onde
Et, fust jeune ou vieux
Au buysson rostir
Plustost qu'en sortir
Pour vivre en ce monde.*

- 26 *Car d'un cœur humain
Voyant leur misère
Leur tendions la main
Pour les en tirer ;
Mais de respirer
Nul d'eux plus n'espère.*

- 27 *Mesmes leur offrant
Paix & allegeance
En terre souffrant
Demandions la mort
Car nostre Dieu fort
Faisoit sa vengeance.*

- 28 *Car entre noz mains
Nostre bon Dieu juste
Tous ces inhumains
Jugez, à livrez :
Et nous, delivrez
De leur fraude injuste.*
- 29 *Puis esmerveillez
De telle victoire
Encor travaillez
Louyons au retour
Chacun à son tour
Du Seigneur la gloire.*
- 30 *Ne despère donq
De Dieu, sainte Eglise,
Qu'il ne te laisse onq ;
Ains t'exaucera
Quand requis sera
Par ta foy exquise.*
-

X

CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE

à Lyon en 1562.

- 1 *Resjouissez vous en Dieu
Fidèles de chacun lieu ;
Car Dieu pour nous a mandé ¹
Le bon prince de Condé;*
- 2 *Et vous nobles protestans
Princes, seigneurs attestans ;
Car Dieu &c.*
- 3 *Vous avez promis la foy
A Dieu vivant & au roy,
Car Dieu &c.*
- 4 *Que la pure vérité
Sera mise en liberté,
Car Dieu &c.*
- 5 *Capitaines, chevaliers
Cherchez palmes & lauriers,
Car Dieu &c.*

¹ Envoyé.

- 6 *Par vraye Communion*
 Vivra France en union,
 Car Dieu &c.
- 7 *Lorsque de captivité*
 Aurez nostre roy jetté¹,
 Car Dieu &c.
- 8 *Ung chascun suivra la loy*
 De Dieu le souverain roy,
 Car Dieu &c.
- 9 *L'Evangile soit cogneu*
 Du plus grand jusqu'au menu,
 Car Dieu &c.
- 10 *Le peuple chrestien rira*
 La France s'esjouira,
 Car Dieu &c.
- 11 *Deja tremblent les pervers*
 Du monde, par l'univers,
 Car Dieu &c.

¹ C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guises & prisonniers de fait.

- 12 *Le complot pernicieux
Est cogneu des envieux,
Car Dieu &c.*
- 13 *Les tyrans sont amassez
Mais ils seront tous chassez,
Car Dieu &c.*
- 14 *Dieu a pris la cause en main
Des siens contre l'inhumain,
Car Dieu &c.*
- 15 *O tyran & grand boucher !
Va ta face tost boucher ¹
Car Dieu &c.*
- 16 *Du roy jà partout on dit
Que tu as rompu l'édit ² ;
Car Dieu &c.*
- 17 *Tu sentiras sans nul si
Le massacre de Vassy ;
Car Dieu &c.*

¹ Il s'agit ici du duc de Guise.

² L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

- 18 *Et de Sens la cruauté* ¹
 Auras la desloyauté,
 Car Dieu &c.
- 19 *A Paris les portefais*
 Sauront le mal que tu fais ;
 Car Dieu &c.
- 20 *Les brigans seront pendus*
 Et leurs larrecins rendus,
 Car Dieu &c.
- 21 *Ores sont mis en oubli*
 Ceux qu'ont juré sur l'oubli,
 Car Dieu &c.
- 22 *L'un veut avoir les trésors*
 L'autre du monde sort hors ;
 Car Dieu &c.
- 23 *Retirez vous ennemys*
 Et bientôt soyez amys ;
 Car Dieu &c.

¹ « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guise, fut
« souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des massacres encore plus
« prémédités & plus atroces que celui de Vaffy. Voy. de Thou,
« liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaignon.)

-
- 24 *Vivre en paix & s'accorder
Il vous faut, sans discorder ;
Car Dieu &c.*
- 25 *Orléans tant renommé
Dieu t'a choisi & nommé,
Car Dieu &c.*
- 26 *La noblesse que tu tiens
Ce sont fideles chrestiens ;
Car Dieu &c.*
- 27 *Venez fideles du Christ
Tous pour chasser l'Antechrist,
Car Dieu &c.*
- 28 *Qu'on chasse de toutes parts
Les grans loups & leopars ;
Car Dieu &c.*
- 29 *Louons Dieu qui a tout fait
Et qui nous aide de fait ;
Car Dieu pour nous a mandé
Le bon prince de Condé.*
-

XI

LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

- 1 *Le Petit Homme¹ a si bien fait
Qu'a la parfin il a défait
Les abus du Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 2 *Le Petit Homme pour la foy
A voulu deffendre le Roy
Encontre le Pape de Rome
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 3 *Le Petit Homme fait complot
Avecques monsieur d'Andelot²
D'accabler le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 4 *Mais encontre luy s'esleva
Un Guyse, qui mal s'en trouva,*

¹ C'est le prince de Condé, assassiné après la bataille de Jarnac (1569). — ² François de Chastillon, seigneur d'Andelot; le troisième des Colignys.

*Deffendant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

5 *Le Pape prevoyant ce mal
Et sentant monsieur l'admiral¹
Menasser le siège de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

6 *Envoya grand nombre d'escus
Dedans Paris à ces coquus²
Qui avoyent tous juré pour Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

7 *Les Espagnols & Piémontoys
Qui du Pape gardent les loix
Y vinrent pour deffendre Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

8 *D'Andelot estoit allé loin
Mais il arriva au besoin
Pour ruyner tous ceux de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

9 *Le Petit Homme estoit venu
Dedans Paris, où est congneu*

¹ L'amiral Coligny. — ² Cuiſtres.

*Ennemy du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

10 *Les coquus qui estoient dedans,
Armez de fer jusques aux dents
Deffendans le Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le petit Homme!*

11 *N'osèrent se mettre dehors
Car on les eut tuez ou mortz
Nonobstant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

12 *Enfin bataille se donna
Près de Dreux, qui les estonna
Et les feit fuyr jusqu'à Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

13 *Guyse de près on pourchassa
Si vivement qu'il se mussa
En une grange loin de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

14 *Pourtant il ne put eschapper
Que Merey ne vint l'attraper¹*

¹ Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

*Sans avoir dispense de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

- 15 *Après tant de belliqueux faits
Le Roy nous a donné la paix
En despit du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!*

- 16 *Loué soit Dieu qui, des hauts cieux,
Nous donne ce bien précieux;
Remercié soit de tout homme
Détestant le Pape de Rome.*

XII

LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 ¹

- 1 *Qui veut ouïr chanson?
C'est du grand Duc de Guise,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,*

¹ Le Roux de Lincy, *Chants historiques*, 1842, t. II, p. 287; Tarbé, p. 116. On voit assez que cette chanson a servi de patron à celle de Marlborough. Il faut songer, pour la bien

*C'est du grand Duc de Guise
Qu'est mort & enterré¹.*

- 2 *Qu'est mort & enterré (bis).
Aux quatre coins du poële,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Aux quatre coins du poële
Quatre gentilshom's y avoit.*

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil excessif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faste qu'apportait la maison de Lorraine à son cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, sur « Le « très excellent enterrement du très haut & très illustre prince « Claude de Lorraine, duc de Guyse & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

- « Mieux inhumé, ni actes apparens
- « De sa grandeur, mieulx observez en fomme,
- « Pour demonstrier les états differens
- « Entre un grand prince, un bourgeois, un simple homme. »

¹ « N. B. Ceci se parle. » (Sic dans l'original.)

- 3 *Quatre gentilshom's y avoit (bis)*
Dont l'un portoit son casque,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
L'autre ses pistolets.
- 4 *L'autre ses pistolets (bis)*
Et l'autre son épée,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Qui tant d'hug'nots a tués.
- 5 *Qui tant d'hug'nots a tués (bis).*
Venoit le quatriè'sme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
C'estoit le plus dolent.
- 6 *C'estoit le plus dolent (bis).*
Après venoient les pages
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les valets de pied.
- 7 *Et les valets de pied (bis),*
Qui portoient de grands crépes

*Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des souliers cirés.*

- 8 *Et des souliers cirés (bis)
Et de biaux bas d'estame
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des culott's de piau.*

- 9 *Et des culott's de piau (bis).
Après venoit la femme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et tous les biaux enfans.*

- 10 *Et tous les biaux enfans (bis).
La cérémonie faicte
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Chacun s'allit coucher.*

- 11 *Chacun s'allit coucher (bis)
Les uns avec leurs femmes
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les autres tout seuls.*

XIII

SUR POLTROT¹ DE MÉRÉ,

CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

- 1 *Durant que le Guisart gouvernait nostre France
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' souffrance :
Dieu suscita le vaillant de Méré
Qui le Guisart ha massacré.*
- 2 *Le Guisard ennemy de toute l'Evangile,
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,
Il fit serment que s'il rentroit dedans
Mettroit tout à feu & à sang.*
- 3 *Le vaillant de Méré entendit sa parolle.
N'a guères demeuré à bien jouer son rolle.
A demandé a un page tout bas :
— Monsieur de Guise vient il pas ?*
- 4 *Le page lui respont sans aucune fallace :
— Ouy, vois le ci venir sous son corps de cuirace.
Allors Poltrot sans faire aucun semblant
Se pourmenoit en l'attendant.*

- 5 *Le Guisart est passé du long de la rivière.
Poltrót le devança de fort bonne manière :
Se pourmenant sous le noier du coin
Tenant sa pistolle en son poing.*
- 6 *Ceste pistolle estoit de poudre bien chargée,
Trois balles estoient dedans sans aucune dragée,
Qu'il fit forger à Lion tout exprès
Pour faire un si beau coup après.*
- 7 *Le Guisart est passé tout du long de la haye.
Poltrót le devança, luy fect mortelle playe
Et luy donne à ce verd galand,
Dedans l'espaule bien avant.*
- 8 *Le Guisart s'escria en tombant de la selle :
— Hélas ! je suis blessé au dessous de l'aisselle.
Disant tout haut : O mauldits huguenots !
Le monde n'a par vous que maux.*
- 9 *Monsieur de Rostaing, vaillant homme de guerre,
De la grand peur qu'il-eust, cheut de sa mulle à terre,
Et le Guisart s'escria haut de loin :
O le beau chevaucheur de foin¹ !*

¹ Tristan de Rostaing, gentilhomme du duc de Guise & conseiller d'Etat, n'était pas un soldat ; sa vie se passa dans les travaux de la diplomatie & de l'administration. (Tarbé.)

- 10 *Qui en fut bien fâché? Le seigneur de Martigue¹.
D'Andelot resjoui & lui faisant la figue
En luy disant : Tu n'es plus colonel
Par un si beau coup solennel.*
- 11 *Lors si vous eussiez vu les Souisses de garde
Ayant le cœur transi prendre leur hallebarde
De grand regret abandonner le broc
Pour tascher à prendre Poltrot.*
- 12 *Qui fit ceste chanson? Un enfant de la ville
Faisant profession de suivre l'Evangille.
Au bout de l'an revisita le lieu
Pour en rendre louange à Dieu.*

XIV

CANSON PROVENÇALLE

SOVBRE LOV CANT DAV PSEAVME NEUVVIEME.

1564²

- 1 *Las que faren paures Papaux,
Puis que vesen 3 des Huguenaux*

¹ Sebastien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — ² Impression de Lyon. — ³ Voyons.

*De ben en mieux anar ¹ l'affaire,
Senso que lour pueſqu'an ² ren faire !*

2 *Par lou paſſat, n'a gaire d'ans,
Daqueſtous pailhars Lutherians
Non ſi parlavo à la Prouenſſo,
Sinon un pauc de la Durenſſo.*

3 *En Franço, meſmes à la Court
Non s'an ſonnaſſo pas un mout :
Puis en un ren creyſſet la trouppo,
May que non fa pan blanc en ſouppo.*

4 *Tallamant que veulent lou Rey
Exterminar aquello Ley,
Et tous legiſtos en la Franço,
Dieu contro d'eux tournet la chanſo.*

5 *Après lou Rey ³, Francès ſon fils
Seguet de ſon paire l'adviſ;
Continuant ſon entrepreſo,
Fouguet de mort ſa vido preſo.*

6 *Lou Rey de Navarro dy : « Tanben,
Que nous devio far tant de ben ! »*

¹ Aller. — ² Puiffions. — ³ Henri II.

- Aux Huguenaux tournet l'espallo,
Fouguet bleffat d'un coup de ballo,*
- 7 *Dont mouriguët. Puis lou Triumvir
Que nous soulio tous maintenir,
A lous meillour de tous la vido
Fouguet aussi de mort ravido.*
- 8 *Et lou ters non say si lo es,
D'amour, ou par crento qu'en fes :
Si ben ven aux adversarys,
Que nous es des plus contrarys.*
- 9 *Monsieur d'Aupedo que jurat
Avio, de tous far adjurar
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,
Lou mau de mort lou va dessendre.*
- 10 *Quand eu devio tout fricaßsar,
El mesome, a faulte de pissar,
Fouguet bruslar en son ourino,
Nonobstant touto medicino.*
- 11 *Ambrosy segont President
Que lous avio tant à la dent,
El n'en fasio grant fricaßsado,
Mouret de mort desesperado.*

- 12 *Reymond lou Conseillhier après,
Qu'ero contr'ellos nat expres,
Non say commo trento demony
Mouret dau fuoc sant Antony.*
- 13 *Antragues, Leydet, Ventabren
Et d'autres prou que lon sau-ben,
Qu'ès Huguenaux fasion la guerro,
Vesès que pourrysson en terro.*
- 14 *Per abreviar aquest recueil,
Lon poud veser à vïsto dueil,
Que qui va des Huguenaux contro,
A tart ou à temps a mal encontro.*
- 15 *Et que regardon de ben pres,
Vous dirias que Dieu tout expres
Lous a vougus tousjours deffendre,
E a nous autres lous pès fendre.*
- 16 *Car quand la guerre mougueran ¹,
Au mens dous cens contr' un eran :
De sorto qu'a noltre adveiaire,
Devian tout tuat sanso mau-traire.*

¹ Murent, moverant.

- 17 *Si qu'un Papisto soulament
Devio combatr' eysadament
Dés Huguenaux, may lou contrary
Se moustrara par l'inuentary.*
- 18 *Si ben que per dous Lutherians,
Es mort au mens dous cens Chrestians,
Et des plus gros, qu'ancar es pire :
Senso qu'en sio des leurs a dire.*
- 19 *So qu'aven tuat son la plus part
Gens de travail, mestier & d'art,
Joines enfans, & hommes d'age,
Que non poudion faire dommaige.*
- 20 *May quand venian à leurs saudars,
Nous rebation ben mieux lou das,
Tant que las pars eron pareilhous
Tousjours avian sus les aureilhous.*
- 21 *N'autres sen plus que malurous,
Car si lous aguesan tuas tous
Dau temps que non eron pas gayre,
N'aurian pas aros tant affayre.*
- 22 *May quand a my jou doutty fort,
Que lour las non sio lou plus fort :*

*Et que so qui es aros de resto
Non nous penchene ben la testo.*

23 *Car ellous, semblon lous cayons,
Quand l'un crido ley couron tous :
Et pueis apres quand ven a batre,
Un d'ellous fay autant que quatre.*

24 *Varaiges nous fa deshonnour,
Barious encoro mens d'honnour :
Car en tous dous nous feron courre,
Et sy agueran sus lou mourre.*

25 *Au dit Barious non avion pas
Passaig' ayant de large vn pas,
Et toutoffés d'assault intreron,
Et prou de mau que nous fagueron.*

26 *Avian ben fach a Systeron
Cent pas de breche a beau canon :
Mays non fuguet iamais montado,
Comben que fustso ben aysado.*

27 *Sy bon heur aguêssso vogut
Que de pouldr' aguessson agut,
Nous falio may prendre la callo
Plus bas que Lesmes, ny l'Escallo.*

- 28 *Peyrichon y fouguet blessat ;
Vn que va vist lo m'a contat :
Foun pourtat sus vno sivièro,
En la luego d'uno leytiero.*
- 29 *Et prou d'autres pareillement,
Qu'avion charg' en gouuèrnement,
Lousquaux cridavon, plan meinado,
Aros en aquesto montado.*
- 30 *A la bataillho de Vaurrias,
Des nostres que non ou dirias
Que fugion per bassos & haussos,
De paour cagavon a sas caussos.*
- 31 *Tous lous camins, vignos & hortz
Eron cuberts de nostres morts ;
Lous escapas prenion carriero
Vous non vestias que la pouffiero.*
- 32 *Quand Suze fut à Monsegur
Se sentent quasy prou segur,
Cargat de set comm' un' abeilhe
Beguet daigu' vno pleno feilho.*
- 33 *Et puis Guyse son beau cavau*

(L)ou pourtet iusqu'à son oustau ¹;
(M)ay quand el veguet que tombavo
(T)ôt deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabriſſo traitte ques,*
 (L)a trompet, car ly avyo promes
 (Lu)y donnar secours ſens failho,
 Quatre iours apres la batailho.

35 *A Sant Gilles ero pietat*
 Veſer noſtre camp eſcartat.
 En luego de donnar batailho,
 Fugeron iusqu'à Trinquetailho.

36 *May tous non eſcaperon pas*
 Ny aquet may de cinc cens negas,
 Et d'autres mors tan deſcuberto
 Que la terro n'ero cuberto.

37 *Aquellos que devion tenir*
 Eron lous premiers de fugir,
 Et un de qui faſion grand barry
 Fugent, s'eſfoyret comme un garry.

¹ Il y a quelques doutes ſur les lettres miſes entre parenthèſes; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.

- 38 *Quand Grenoble anian assiejar
N'autres pensaviant tout manjar :
Mais comme mau deu mesme saigue,
Nous feron beüre a forc' aygue,*
- 39 *Et ainsi tout-qu'an qu'aven fach,
Dieu ou malheur ou a desfach,
Nostro forço s'es abayssado,
Et la lour plus fort redreyssado.*
- 40 *Car a passat ja la seson,
Que de Lourreno la meyson
Gouvernans touto la Franço :
Aros a ben mudar la chanço.*
- 41 *Condé, l'Amiral & Crusou (Cruffol)
Quo non presavon pas un sou,
Son ben avant a la cousino
Obeyssant au Rey & a la Reino.*
- 42 *Qui es aquel qu'agueffo dich
Que Mauvan, qu'avian tant maudich,
Fous a la Court tant agréable,
Ama dau Rey, & Connestable.*
- 43 *A quo non es Seignau de ben
Puis d'aultro part Sipiere ven*

- En bé Biron & grando sorffo,
Douty non ayan quauqu'estorffo.*
- 44 *Maire de Dieu que d'esbahys
Nen verren en aquest pays,
May que sey siou lous Commissaris,
Que des meschans sont adversaris.*
- 45 *Lou Parlament es suspendut
Douty qu' aucun non sio pendut,
Ou que de Justifo l'espaso
Non ly fasso la barbo raso.*
- 46 *A quo non serion per aver
L'agueffon ben fach lour dever,
Administrant a tous lustifo
Sans passion, tort, ny maliço.*
- 47 *Qu' agueffon puny lous larrons,
Brigans, meurtriers & vagabons;
Non pas lour faire bono chiero,
Et lour donnar luego primero.*
- 48 *Sandieno douty qu' à la fin,
N' autres non veyan d' Aix lou pin,
Ques au pres de Sant Iuan la porto,
Portar de frucho d'autro sorto.*

- 49 *L'on y pendio de Lutherians,
Disent que non eran Chrestians,
Aros y pendran de Papiſtos,
Et diran que ſon Athaiſtos.*
- 50 *Suc ſegurat qu'en aqueſt Aix
Se preſchera may que jamais,
Et ſi la mort non lous emmeno,
Encaro y faran la Ceno.*
- 51 *Quand non troubarion qu'un pouſſiou
Ellous y aneran pregar Dieu,
Puis cantaran la Biche rée,
Et may Dau fons de ma pancée.*
- 52 *Diſon, non ſay s'es vray ou non,
Que lou Rey mando par Byron
A monsieur de Carces, non fayre
Faulto, de ly menar ſon frayre.*
- 53 *Et monsieur de Cuioſ auſſi
Dont ellous ſont en grand ſouſſy,
Doutant que ſy lon s'en aproche,
Qu'auquun non pueſ qu'aver taloche.*
- 54 *Crefés qu'eurous ſe troubara
Qu'enpachat ren non ſe ſera,*

*Mesmes contro Monsieur lou Comte :
Car aros fauldra rendre conte.*

55 *Tau li a mau fach que mau aura,
Tau pendio, que pendut sera :
Tau par mayson ben se permeno,
Que d'un gibet sera l'estreno.*

56 *A tau manquau' argent & bens,
Endurant grand fresch a los dens :
Et non vivio que de borrydo,
Qu'aros d'autruy fay grosso vido.*

57 *May veyrés que taus compagnons
Amermaran ben lous gougnon :
Car aiant l'espaso layssado,
Fauldra que repregnon l'eyssado.*

58 *Tau va d'autruy ben abilhat -
Que vous lou veyrés despouilhat :
Tau prou de drap raubau' ou raubo,
Qui sera sanso habit ni raubo.*

59 *Veyas aquy ques de mal usar,
Car tousiours non povod abusar :
Après un temps l'autro s'aprestò,
Dieu veuillo qu' scapen d'aquesto.*

- 60 *Mau de terre vire qui iamay
 Aura pensament ny esmay,
 Dau layre de Papo, ni Guyso :
 Que cadung vivo à sa guyso.*
- 61 *Quy vouldr' anar à lour sermon
 Y vago, si lou trobo bon,
 A vespros, la messo ou matinos ;
 Aion de Pseumes, ou matinos.*
- 62 *Vesés la plus grand quantitat,
 Au mens^e de gens de qualitat,
 Son Huguenaux. Tousiours nous presson
 De prendre la Ley qu'ellous prechon.*
- 63 *Monseigneur lou Comte, pauc s'en faut
 Que non syo de tout Huguenaut,
 Et may ma dame la Comtesso,
 Ancaro que vag' a la messo.*
- 64 *Car leurs fils, beu fils & nebous,
 Chascun sau ben que n'en sou tous :
 Et qu'an de terriblos cervellos
 Per ben maintenir sas querellos.*
- 65 *Iou vesti venir terribles ans,
 Mesmes per paures capellans,*

*Et touto la gliso Romano
Vay aver sa mallo Semano.*

66 *Au concil' a estat escrich,
Que dey c' en la non serio dich
Lou iour en un luoc qu'une messo :
Douty qu'a la fin sio demesso.*

67 *S'ero tant bonno quand dision,
M'estony per que non fasion
Qu'en chasque casteau, glis' ou villo
Per uno s'en diguesso millo.*

68 *Sy cade messo que l'on dis
Metio un arm' en Paradis,
Lou Pap' a tort comm' es notory
Deu layssar gés en Purgatory.*

69 *Eu devio mesmes lou premier
Dirè de messos un milier,
E cade Prieur une centeno,
Per levar las armes de peno.*

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,
Assseguras vous sensò plus,
Qu'en deu aver & prou au reste,
Car tout lou corps segue la teste.*

- 71 *Per que jou suc d'aquel advis
Et lou conseill' à mes amis :
Que cadun vivo à sa modo,
Car sag' es qui ben s'acomodo.*

XV

VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté à Poltrot avec son anniversaire, le 24 de février 1566,
de la délivrance le troisième.

- 1 *Allons, jeunes & vieux
Revisiter le lieu
Auquel ce furieux¹
Fut attrappé de Dieu,
Attrappé au milieu
Des gents de son armée,
Dont fut esteint le feu
De la guerre allumée.*
- 2 *Quel homme tant heureux
Dieu choisit pour cela ?
Quel soldat généreux
Dedans son camp alla,*

¹ Le duc de Guise.

*Tant se dissimula
Que, l'occasion prise,
Il exécuta là
Sa divine entreprise ?*

3 *Ce fust cest Angoulmois
Cest unique Poltrot
(Nostre parler françoys
N'a point un plus beau mot)
Par qui tomba le lot
De retirer d'oppresse
Le peuple huguenot
En sa plus grand' détresse.*

4 *Devant l'embrasement
De ce civil erreur¹
Il avoit bravement
Résolu en son cœur
Que le plus grand honneur
Que l'homme peust acquerre
Seroit d'oster l'auteur
Et chef de ceste guerre.*

¹ De la guerre civile.

- 5 *Longtemps il tint secret
Tout ce qu'il conspiroit,
Comme soldat discret
Qui bien souvent avoit
En hasardeux exploit,
Par diverses provinces,
Montré comme il sçavoit
Bien servir à nos princes.*
- 6 *Mais, quelques mois passés,
Voyant croistre les maux,
Les pays oppressés,
Tous les bons en travaux :
— Il faut, dit-il tout hault
Qu'en mourant je finisse
Tant de malheur ! Mieux vault
Que tout seul je périsse.*
- 7 *Avecques ce dessein,
Vers l'ennemi passé,
Il desguise la fin
D'avoir les siens laissé ;
Dont il fut caressé.
Puis après il ne pense*

*Qu'au point de son effay
Pour délivrer la France.*

- 8 *L'ennemy quelque temps
En ung advis doubteux
N'avance point ses gens :
Lors Poltrot parmi eux
De sçavoir est soigneux
Que l'on fait, où l'on tire,
Pour en advertir ceux
Dont le bien il désire.*
- 9 *L'ennemy, bien certain
De faire tant d'effort
Qu'il mettroit en sa main
Orléans, nostre fort,
Surprenant nostre port
Et nos flottes ensemble,
Juroit nous mettre à mort
Pour un dernier exemple.*
- 10 *Il prist si viftement
Nostre port & nos tours
Qu'il dist avecq serment
Qu'il verroit dans trois jours,*

*Nous étant sans secours
Et près de sa secouffe,
Si Dieu nostre recours
Viendrait à la rescouffe.*

- 11 *Quand Poltrot l'entendit
Aussi horriblement
Blasphemer, il a dit :
— Je voy ton jugement,
Mon Dieu, sur ce meschant.
Si mon dessein t'agrée
Donne moy, Dieu puissant,
Ta constance affeurée.*

- 12 *Aussitôt dit, il part,
Il s'enquiert, il entend
Où est, de quelle part
Vient celluy qu'il attend.
Cependant, choisissant
Lieu pour son advantaige,
Le recognoist passant
Et le trouffe au passaige.*

- 13 *Voyez quel est l'estat
De nous pauvres humains !*

*Celui qui en ses mains
 Esperoit veoir les fins ¹
 De l'Europe envayie;
 Dieu trompe ses deffins
 El lui oste la vie.*

¹⁴ *Qui fit finir le temps
 De nos jours malheureux,
 Dont est dit tous les ans ?
 Poltrot payant nos vœux;
 L'exemple merveillex
 D'une extrême vaillance;
 Le dixième des preux,
 Libérateur de France.*

XVI

CHANSON SUR LA GUERRE CIVILE ²

1570 (?)

¹ *Quand ce triste temps je voy,
 J'apperçoy*

¹ Les frontières. — ² Cette pièce, tirée du recueil de Raffé des Nœux (Q. p. 13), sent le style de d'Aubigné.

*Toute la machine ronde,
Et me semble que le Christ
L'Antechrist
Chassera bientôt du monde.*

- 2 *Quand je voy ce juste sang
Qu'on respant
Ondoyer dessus la terre,
Il me semble que les cieux
Et les Dieux
Sont auteurs de ceste guerre.*

- 3 *Les Cieux voyans notre erreur,
Ceste horreur
Encontre nous poursuivye,
Le Dieu vengeur justement
Le tourment
A juré de notre vie.*

- 4 *Du feu qui de toutes parts
Est espars
La campagne se consume
Et des heurlementz divers
L'Univers
Dedans les cieux se rallume.*

- 5 De gendarmes escaillez
Et maillez
La terre est toute herissée
De veufves & d'orphelins
Et mallins
France est toute tapiissée.
- 6 Les enfans dans le berceau
Dessus l'eau
Sont exposez à la proye;
L'on void le cruel mary
Qui marry
Sa femme & sa fille noye.
- 7 Le pere, & l'enfant plus doux,
Comme loups
Encharnez à la vengeance
Bruslant d'un cruel effort
En la mort
L'un contre l'autre en la France.
- 8 Comme Saturne enraigé
A mangé
Furieux son enfant mesme,
Le cœur ses entrailles bat

- Et combat
De fureur contre soy mesme.*
- 9 *L'on voit les mortz à monceaux,
Et les eaus
Qui sont en sang devenues,
Et de nostre inimitié
La pitié
Faißt plorer mesme les nues.*
- 10 *France, je te dis adieu
Car c'est Dieu
Qui a juré ta ruine,
Et qui pourroit destorner
Ou borner
Une vengeance divine ?*
- 11 *Faut-il que le reistre noir
Son manoir
Vienne establir en Touraine :
Et qu'avec l'Italien mol
L'Espagnol
Triomphe de nostre haine.*
- 12 *Nous verrons doncq l'estranger
Nous manger*

*La chair, les os & les veines
Et le barbare Walon
Trop felon
Se faire gras de nos peines.*

- 13 *Je vois ces fiers Othomans
Par les champs
Pour finer nostre querelle
Noz Roys & nous partaiger
Et ranger
Deffoubz leur force cruelle.*

- 14 *L'on void la chair & les os
Sans repos
En un mesme corps combattre.
L'on void l'enfant demy-né
(Fortuné!)
Le ventre maternel battre.*

- 15 *Or ha nostre iniquité
Mérité
Des maux, Seigneur, davantaige
Si tu n'has compassion
De Sion.
De Sion ton heritage.*

- 16 *Tant de pallais diaprez¹*
Seront prez ;
Et nous verrons¹ les charrues
De Paris tout au travers,
A l'envers,
Sillonner maisons & rues.
- 17 *Les gros bourgs seront desfertz*
Et les cerfz
Seront habitans des villes ;
Les fortereffes de portz
Les plus fortz
Deviendront cloacques vides.
- 18 *Chacun combat pour la foy*
Et le Roy,
On nomme en chacune armée.
Mais si l'on joint par les champs
Les deux camps,
Voilà la France désarmée.
- 19 *O bourelle cruaulté!*
La beaulté

¹ Aux couleurs brillantes.

*Et la vertu qui l'honore
Verra doncques de ses yeux
Gracieux
Le malheur qui nous dévore !*

- 20 *Detourne de nous ce dueil
Et ton œil
Bon Dieu regarde la France !
France ne sois le repas
Ny l'appas
Des haineux de ta puissance !*

XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE
DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

- 1 *Sur ton dos chargé de misères
De Dieu la tout puissante main
Venge les crimes de tes pères
Et les tiens, François inhumain.
Que si pour détourner l'orage,
Qui pend sur ton chef menacé,
Tu n'apaises Dieu courroucé,
Ton malheur croîstra davantage.*

- 2 *De l'Eternel l'ire excitée
A tardé longtemps à venir,
Mais la verge qu'as méritée
A commencé de te punir.
Dieu a son ire retenue
Il a supporté tes pechez :
Or' ses fléaux sont destachez
Car ta malice continue.*
- 3 *Il fait sortir de sa caverne
La noire peste pour souffler
Un venin puisé dans l'Averne,
Et le soufflant corrompre l'air.
Ou la famine chagrineuse
Aux membres faibles de maigreur
Ou la guerre pleine d'horreur,
Plus que toutes deux outrageuse.*
- 4 *La guerre par qui dans la France
Tant de champs on voit engraisser
Du sang que l'espée & la lance
Y verse des soldats blessez :
Qui pour nous saccager encore
Ameine des Belghiques champs
Nouvelle armée de meschans
Conduits, payez par le mi-More.*

- 5 *De celui brusloyent les entrailles
De rage & d'horrible rancueur
Qui fit des civiles batailles
Hérifer un camp belliqueur :
Qui dans la Françoisé campagne
Fit desployer les estandars
Et qui y receut les soudars
De l'Italie & de l'Espagne.*
- 6 *Qui de trompettes esclatantes
Osa le premier eschauffer
Les citez d'horreur frémissantes,
Pour les précipiter au fer :
Qui par les campagnes herbues
Fit tomber les corps tronçonnez
Comme quand les bleds moissonnéz
Tombent en javelles barbues.*
- 7 *Pour cette chute dans les gouffres
D'éternelle perdition,
La peine, ô Néron, que tu souffres,
Des tyrans de la damnation,
N'est digne peine de ton crime,
Ni assez suffisant loyer :
Satan y devoit employer
Tous les tourmens du grand abîme.*

- 8 *Las ! François, que chetifs nous sommes !
La mort précipite-elle point
Assez tost les débiles hommes
Au fond de leur extrême point ?
Assez tost ce pauvre corps tombe
Dans le ventre obscur des tombeaux,
Sans que de nous-mêmes bourreaux
Nous nous aprestions nostre tombe.*
- 9 *Nos citez languissent désertes,
Les plaines au lieu de moissons
Arment leurs espauls couvertes
De larges espineux buissons.
La mort au cœur de France habite,
Et si bientôt paix ne descend
Dessus ce peuple périssant :
C'est fait, c'est fait, France est détruite.*
- 10 *Mais à qui fay-je ma complainte ?
Aux mortels je m'adresse en vain,
Même à ceux dont l'ame est atteinte
D'un complot cruel & vilain.
Quel profit me viendrait d'écrire
A des sujets séditieux,
Ne voulans autres maîtres qu'eux,
Et taschans eux mêmes détruire ?*

- 11 *Donques à toy seul je m'adresse,
O Prince du grand univers !
Te priant que ta main redresse
France, qui va tout de travers :
Effûye les roulantes larmes
Des tiens, affligez dès long-temps,
Et maugré tous les mal-contens
Change en paix la fureur des armes.*

XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA
SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30^e aoust¹.

- 1 *Toutes nos voix, faites plaintes,
Toutes nos lampes esteintes,*

¹ E. de Maisnfleur, connu par un poëme intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après sa mort, par les soins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liste chronologique*.

*Tous nos temples desmolis ;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées
Et nos presches abolis ;*

- 2 *Toutes nos maisons volées,
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus ;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à se rendre,
Tous nos esprits combattus ;*

- 3 *Nostre couronne tombée,
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu ;
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre bien plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu ;*

- 4 *Nos liëts & nos chambres vesves,
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis de sang espandu...
Dans le bruiët de leur silence,
Sans crier crient vengeance
Du lacqs qu'on leur a tendu !*

5 *Parmi tant d'âpres souffrances,
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur.
Las ! voudrois tu bien permettre
Tant de meurtres se commettre
Aux despens de ton honneur ?*

6 *D'une canaille infidèle
La Jérusalem nouvelle
Est la proie & le butin,
Et Sion ton héritage
Est démembré par la rage
D'un cruel peuple mutin.*

7 *Leurs cruantez excessives
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes esleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le sang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus ¹.*

8 *Sortans comme de leurs ruches
Ils ont dressé des embuscches ;*

¹ Souillés.

*Puis en leurs cœurs ils ont dit :
« Tuons tout ! C'est la journée
Qui nous estoit destinée
Pour tuer tout dans le lièr. »*

9 *Alors comme bestes brutes
Nous faisons servir de butes
A leurs despits inhumains,
En mille sortes honteuses
Sur tes âmes précieuses
Ilz ont estendu leurs mains.*

10 *Par sang, par feu, par carnage,
Par fer, par meurtre, par rage,
Dans la fureur transportez
D'un esprit démoniacle,
Saccageant ton tabernacle
Ils ont tes biens emportez.*

11 *Toutes les ames chrestiennes,
Toutes les choses plus tiennes,
Tout ce qui plaisoit à l'œil
De Sion ta bien aimée,
Estendant leur main armée,
Ilz en ont fait un cercueil.*

12 *De l'air se nourrit le monde;
Le peuple escaillé, de l'onde,
Et la mouche à miel de fleurs;
Le beau printemps de verdure,
Les animaux de pasture
Et l'homme affligé, de pleurs.*

13 *Quand le peuple Israélite
Par son Roy fut mis en fuite,
Ce fut un signal exprès
De sa prochaine ruine
Qui par vengeance divine
Arriva bientôt après.*

14 *Pâris seul fut la ruine
De Troye nostre origine;
Aussi France as ceste fin.
Que par Pâris France meure
Avant que passè peu d'heure
Paris seul sera ta fin.*

15 *Hélène femme estrangère
Fut la seule mesnagère
Qui ruina Ilion,
Et la reine Catherine*

*Est de France la ruine
Par l'Oracle de Léon¹.*

16 *Puisque les tyrans de France
Dans le sang de l'innocence
Vont leurs mains ensanglantans,
C'est bien un indice extrême
Qu'il leur en prendra de mesme
Avant qu'il soit peu de temps.*

17 *Verse, ô Dieu, pour les destruire,
Les phioles de ton ire
Sur ces mastins enragez,
Qui en leurs forceneries
Au pressoir de leurs tueries
Ont tes esleuz vendangez.*

18 *Pour venger sur eux ta gloire
Donne leur du sang à boire
Puisque leurs sanglantes mains,
En leurs vengeancees couvées,
Rouges se sont abreuvées
Dedans le sang de tes saints.*

¹ Comme l'avait prédit Léon X.

- 19 *Fleuve de Seine qui mouilles
Les précieuses despoilles
De tant d'espritz bien-heureux,
Donneras-tu point sentence
Au grand jour de la vengeance
Contre tant de mal-heureux !*
- 20 *Le peuple d'une Province
Ensuit les mœurs de son Prince.
Quand prompt à mal il le void
A mal faire il s'esvertüe.
Jamais la verge tortüe
Ne peut faire l'ombre droit.*
- 21 *Quant à moy, je prophétise
Que le chef de nostre Eglise
Qui fait au Ciel son séjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il soit an & jour ¹.*

¹ L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excusera sans doute une forte de répétition commise ici. A la suite des vers du fire de Maisonsleur, on n'a pas craint d'inférer une seconde version de la même chanson plus travaillée & aussi beaucoup plus délayée ; surabondance qui prouve la popularité de la pièce.

XVIII

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

- 1 *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille
Voy la douleur nompareille
Des tiens : & du haut des cieux
Dessus nostre angouisse extrême
De ta clémence suprême
Veuilles abaisser les yeux.*
- 2 *Entens les humbles complaints
De cent mil ames attaintes
D'incomprenables soucis :
Voy tes fideles par terre,
Voy le cep qui les enferme,
Voy-les de deuil tout noircis.*
- 3 *Toutes nos voix faites plaintes
Toutes nos lampes estaintes
Tous nos temples desmolis,
Toutes nos faces trempées
Nos Eglises dissipées
Tous nos presches abolis ;*

- 4 *Toutes nos maisons volées,
Toutes nos loix violées,
Tous nos édits abatus :
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre
Tous nos esprits combatus ;*
- 5 *Nostre couronne tombée,
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu :
Nostre argent meulé d'escume,
Nostre vin plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu.*
- 6 *Nos liëts & nos chambres veufves,
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis du sang espandu :
Dans le bruit de leur silence
Sans crier, crient vengeance
Du laqs qu'on nous a tendu.*
- 7 *Parmi tant d'aspres souffrances
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur :
Las ! voudrois tu bien permettre*

*Tant de meurtres je commettre
Aux despens de ton honneur ?*

- 8 *D'une canaille infidele
Ta Jerusalem nouvelle
Est la proye & le butin :
Sion ton bel heritage
Est désolé par la rage
D'un peuple rendu mutin.*

- 9 *Leurs cruantez excessives
Ont bordé toutes nos rives
Des corps morts de tes esleus :
Et leurs lames criminelles
Dans le sang de tes fideles
Plongent leurs tranchants pollus.*

- 10 *Sortant comme de leurs ruches
Ils ont dressé leurs embusches ;
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :
Massacrons ! c'est la journée
Qui nous estoit assignée
Pour les tuer tous au liêt.*

- 11 *Alors comme bestes brutes
Nous faisons servir de buttes*

*A leurs despits inhumains :
En mille sortes honteuses
Sur les ames précieuses
Ils ont estendu leurs mains.*

- 12 *Par feu, par fer & par rage
Et toute sorte d'outrage
De cruauté transportez :
Et d'homicide furie
Ont fait de nous boucherie
Et nos biens ont emportez.*

- 13 *Tant de personnes chrestienes
O Dieu ! les délices tienés
Et le repos de ton œil :
Ils ont de leurs mains armées
Es eaux, en terre jettées
Afin d'accroistre ton dueil.*

- 14 *Bien que des fois mil & mille
A recevoir l'Evangile
On ait ce peuple incité :
Néantmoins plein d'arrogance
Contre toute remonstrence
Il s'est tousjours despité.*

- 15 *Incirconcises oreilles
Incapables des merveilles
De Dieu, prophanes vaisseaux :
Qui vous presche chose bonne
On peut bien dire qu'il donne
La chose sainte aux pourceaux.*
- 16 *Cette nation perverse
Toute droiture renverse
Et d'un esprit dépravé
Voulant les aveugles suyvre
De gland veut encore vivre
Après le froment trouvé.*
- 17 *Comme le fol sans conduite
Foule aux pieds la marguerite
Préférant le plomb a l'or :
Ainsi la personne folle
Va caressant son idole
Et mesprise un grand thresor.*
- 18 *Ceste nation grossiere
Prend la nuit pour la lumiere :
Ce populace tortu,
Crevant par tout d'injustice,*

*A haut eslevé le vice
Pour abatre la vertu.*

19 *Peuple sot & mal-habile
Qui cuide que l'Evangile,
Le sceptre du Dieu vivant,
Dépende du bras des hommes
Qui tant plus grands que nous sommes
Tousjours ne sommes que vent.*

20 *Aussi ne se peut il faire
Que l'ignorant populaire
Soit autre que ce qu'il est :
Il veut ses maistres ensuyvre
Comme eux il desire vivre
Et veut tout ce qu'il leur plait.*

21 *Ceste nation brehaine
Tissant des toilles d'araigne
Nous esclot des œufs d'aspic :
Qui en mange faut qu'il meure ;
Qui les casse void sur l'heure
En sortir un basilic.*

22 *Puisque ces bourreaux de France
Dans le sang de l'innocence*

*Vont leurs mains ensanglantans :
Dieu en son conseil suprême
Dit qu'il leur fera le mesme
Quand venu sera le temps.*

- 23 *Fleuve de Seine qui mouïlles
Les precieuses despoiïlles
De tant d'esprits bien-heureux :
Donneras-tu point sentence
Au grand jour de la vengeance
Encontre ces mal-heureux ?*

- 24 *Et vous Loire, Marne, Saone
Et toy large-viste Rhosne
Tombeaux des corps saccagez :
Criez au juge du monde
Qu'au temps prefix il confonde
Les massacreurs enragez.*

- 25 *Ta verité prophétize
O Dieu ! que de ton Eglise
Bien tost vengeance tu feras
Et que par fer & famine
Ceste meurtrière vermine
A milliers tu faucheras :*

- 26 *Aprêste ton arc qui tire
Sur eux qui ne font que rire
De leurs actes tant meschans :
Ta cholère soit leur manne
Et a perir les condamne
Es villes & par les champs.*
- 27 *Ils nous ont tenus en ferre ;
Fay qu'un jour on les enferre.
Ils nous font languir de faim ;
Qu'ils ayent pour nourriture
Des os secs & de l'ordure :
La chair des chiens soit leur pain.*
- 28 *Ces meschans ont mis par terre
Leurs voisins, & fait la guerre
Helas ! a leur propre sang.
Fay donc que leurs patriottes
A coups d'alebardes fortes
Leur transpercent bras & flanc.*
- 29 *Nos maisons sont en pillage ;
Qu'un jour les leurs on saccage !
Ils nous ont tout ruinez :
Que par une guerre horrible*

*Ta robuste main les crible
Et les rende exterminiez.*

- 30 *Ils sont liguez pour malfaire
A ton peuple debonnaire.
Qu'un jour ils soyent bandez
Pour s'entretuer en bestes,
Et pour se rompre les testes
On les voye desbordez.*

- 31 *Puis qu'a leurs amis & frères
Ils ont esté si contrères,
L'estranger de toutes parts
Entre dedans leurs murailles
Et des biens de ces canailles
Enrichisse ses soudarts.*

- 32 *Verse ô Dieu ! pour les destruire
Les phioles de ton ire
Sur ces mastins enragez,
Qui en leur forcenerie
Au pressoir de leur tuerie
Ont tes esleus vendangez.*

- 33 *Pour venger sur eux ta gloire
Donne leur du sang à boire :*

*Puisque leurs sanglantes mains
En leurs vengeances couvées
Rouges se sont abbruvées
Dedans le sang de tes saints.*

34 *Sur eux, Seigneur des armées,
En tes fureurs allumées
Ton pouvoir soit reconnu :
Ta main ne soit racourcie
Ni ton oreille endurcie
Au cri de ton peuple esleu.*

35 *Parmi si rude secouffe
Ta grace est nostre recouffe;
C'est l'appuy de nostre foy.
Ton œil nostre sentinelle,
Ta garde la citadelle
Qui nous fait fier en toy.*

36 *Par mainte & mainte menace
Tu as predit la fallace
Et tout ce mal a venir :
Tu voulois que ces miseres
Par repentances, prières,
Nous taschissions prevenir.*

- 37 *Tes menaces redoutables
Par effet sont veritables :
Aussi, Seigneur, nous avons
En faisant mauvaise eslite
Donné la main a l'Egypte
Sur qui nous nous appuyions.*
- 38 *Nous avons mis nos fiances
Es mondaines alliances ;
Et ja desja commençans
A nous embarquer aux vices,
Nous avons à leurs delices
Accommodé tous nos sens ¹.*
- 39 *L'un fondant ses esperances
Sur les vaines assurances
De quelqu'un qu'il courtiſoit,
Plein d'un vent de courtoisies
A plus hautes fantaisies
Tous ses discours conduisoit.*
- 40 *Il promettoit à son ame
De bien tost la rendre dame*

¹ Allusion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

*De biens, d'aïse, de repos :
Mais en moins d'une journée
O Dieu ! ta main retournée
Lui fit changer de propos.*

41 *O qu'en vain l'homme propose
Ta sagesse après dispose.
D'où nous attendions support
Liberté nous fut ravie;
Là ou nous pensions la vie
Nous avons trouvé la mort.*

42 *Car lors nostre vaine gloire
Nous arrachoit la memoire
Du secours de nostre Dieu :
Qui les troupes esbandues
De cinq batailles perdues
Avoit remis en seur lieu.*

43 *Sa main, de froïsche conduite,
Nous avoit tirez d'Egypte,
Maugré tant de Pharaons :
Qui des quatre bouts de l'onde
Avoyent armé tout le monde
Encontre nos escadrons.*

- 44 *Toute la terre bandée
Par l'Antechrist commandée
Et par l'Iberoï¹ mutin,
Sur nous avoit envoyées
Mille enseignes desployées
Pour nous faire leur butin.*
- 45 *Comme au feu se fond la cire
Tu avois, souverain Sire,
Esparpillé nos haineux :
Et de ta haute assistance
Estonné toute la France,
Voire l'Europe en maints lieux.*
- 46 *Qui nous estoit plus contraire
On voyoit tout coy se taire
Nostre succès admirant.
Tout honneur est a la porte
De quiconque humble se porte
Et qui va Dieu reverant.*
- 47 *Mais cachans tes benefices
Nous faisons des sacrifices*

¹ L'Espagnol.

*Chascun a sa passion :
Laißans nostre Dieu supreme
Nous adorions en nous-mesme
Le veau d'or d'ambition.*

48 *L'un confit en sa malice
Idolatroit l'avarice :
L'autre dresseoit un autel
Aux ris, aux jeux, a la dance :
L'autre n'aimant que sa pance
S'imaginait immortel.*

49 *Nous bastissions a nos fautes
Des tours de Babel trop hautes :
Aussi quand ce vint au point
De monter plus haut l'ouvrage,
Confus en nostre langage
Nous ne nous entendions point.*

50 *Tant de faveurs incertaines
Et tant d'entreprises vaines
Qu'en nous le monde produit,
Par ces massacres fondées
Toutes se trouvent fondées
Sur la glace d'une nuit.*

- 51 *O que c'est un bel exemple
Et tesmoignage bien ample,
Pour nous faire voir a l'œil
Que tout homme qui se fonde
Sur le fresle appui du monde
N'en peut attendre que dueil.*
- 52 *Car las ! Seigneur, car en somme
Au beau premier pas quel'homme
(Pour suffisant apparoir)
Desmarche en sa confiance,
Il fait tort à l'esperance
Qu'en toy seul il doit avoir.*
- 53 *Il prend au rebours les choses :
Les espines pour les roses,
La folle chair pour l'esprit,
La noire nuit pour lumière,
La part pour la chose entière
Et la fueille pour le fruit.*
- 54 *Pour peu qu'un cœur se départe
De toy, du trac¹ il s'escarte*

¹ Traç, la corde.

*Et ne peut trouver le port :
Ains des lors il s'achemine
Au gouffre de sa ruine
Et vogue droit a la mort.*

55 *Que nul donc ne s'esbahisse
Si l'on void en precipice
Tomber nos discours humains :
Tousjours, tousjours l'entreprise
Qui n'est avec Dieu prise
S'anéantit en nos mains.*

56 *Mais parmi ces durs alarmes,
Parmi le sang & les larmes,
Parmi ceste ombre de mort,
Qui ta pauvre Eglise couvre,
Encores ton œil s'entr'ouvre,
O Seigneur clément & fort !*

57 *Tu remets en nos pensées
Tes benigitez passées ;
Tu veux que nous soupirions
Devant la Majesté tiene,
En qui, quoyque nous aviene,
Tout secours nous esperions.*

58 *Ton saint Esprit nous console
Et ramontoit ta parole
En tant d'endroits proposant :
Que des iniques la bande
Pille, occit, en fureur grande,
L'homme en toy se reposant.*

59 *Icelle nous certifie
Que ta main nous purifie
Es fourneaux d'adversité :
Eslevant ceux que tu aimes
Au Ciel, par les sentiers mesmes
Que ton Fils y est monté.*

60 *Tu donnes pour apannage
A tes chers enfans l'outrage,
La croix & l'affliction.
Qui veut avecques toy vivre,
Porter la faut & Christ suivre :
C'est ta déclaration.*

61 *De l'air se nourrit le monde ;
Le peuple escaillé, de l'onde ;
La gente abeille de fleurs :
Le beau printemps de verdure,*

*Les animaux de pasture ;
Et l'homme affligé, de pleurs.*

62 *La terre sèche arrousée
Par l'humeur de la rousée
Nourrit les espics croissans :
Le fidele en sa destresse
Se nourrit de la promesse
Que Dieu fait à ses enfans.*

63 *Vien donc, & plus ne demeure !
Que ton Eglise ne meure
Es mains de tes ennemis :
Nous esperons delivrance
De ta benigne assistance,
Comme tu nous as promis.*

XIX

CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS,
AU MOIS D'OCTOBRE

1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

1 *Puisque mes foibles mains au jour de ma victoire
N'estoyent rien que l'autel de tes puissantes mains*

*Seigneur, je veux qu'aussi ma bouche pour le moins
Me serve à te chanter un triomphe de gloire.*

- 2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,
Sans esteindre jamais nos ardeurs tant soit peu,
Monstroyent que nous estions embrasez de ton feu
Et que la cire estoit le support de leurs rages.*
- 3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,
Qui s'esparpille en l'air au tourbillon du vent.
Mais quoi? ton Ange aussi qui leur vient au devant,
Souffloit sur eux les vents & les feux de ta foudre.*
- 4 *Ainsi ceux qui dressoient leur honneur de ma honte,
Ont été renversez dedans leur deshonneur :
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur
Furent si malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.*
- 4 *Quand je repense encore à ce miracle estrange
D'avoir presque plustost vaincu que combattu :
Je repense soudain, que toute ma vertu
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.*
- 6 *Mais ainsi qu'au rocher la vague se consume,
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,
Et tout soudain ce flot se rompit en escume.*

- 7 Ces courages, enfléz du vent de l'espérance,
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloyent eslevant
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.
- 8 Cest œil ouvert au sang, au meurtre & à l'outrage,
Et d'outrage, & de meurtre, & de sang fut couvert :
Et ce gosier jadis aux blasphêmes ouvert,
Estouffa du venin de sa dernière rage.
- 9 Seigneur, mon cœur s'enflamme au brasier de la joye,
Quand de tes ennemis les brasiers sont esteints,
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs desseins,
Ils sont eux mesme en fin, & leur chasse & leur proye.
- 10 Ceux-ci, sans cause, en moy poursuivoyent ta justice :
Mais, Seigneur, tu les as justement attrapez.
Les nœuds de leur cordage ont esté tous coupez,
Et leur crime à la fin a trouvé son supplice.
- 11 Ainsi pour bien venger de pareilles injures,
Il n'est que d'avoir Dieu toujours de son costé.
N'entrez point en desfi de sa fidélité :
Il paye tout à coup l'attente & les usures.
- 12 Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte
Las ! pour nostre mérite, encore n'est que trop court :

*Et Dieu ne sauroit estre à nos cris assez sourd.
Quand nous faisons les sourds il crie à nostre porte.*

- 13 *Mais crie nonobstant & me perce l'oreille,
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,
Et m'enseignant tousjours le bien que je te dois,
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.*
- 14 *Fay qu'en mesmes dangers jamais je ne m'estonne,
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,
Ne te contente point d'avoir bien commencé :
Il faut que de la fin l'ouvrage se couronne.*

XX

CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY

Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

- 1 *Puis qu'il te plaiſt, Seigneur, d'une heureuſe poursuite
Eſpandre, liberal, ſur moy ton ſerviteur,
Vn monde de bien-faiçts, & qu'ores en ma faveur
Tu as mis iuſtement mes ennemis en fuite.*
- 2 *Je ne veux me cacher ſous un ingrat ſilence,
Ou trop fier m'eſlever en ma foible vertu,*

*le veux dire que toy ce jour as combatu,
Et rompu des meschans la superbe arrogance.*

3 *le chante ton honneur sous l'effect de mes armes,
A ta juste grandeur je rapporte le tout :
Car du commencement, du milieu jusqu'au bout
Toy seul m'as guaranty au plus fort des allarmes.*

4 *L'ennemy forceneur appuyé sur son nombre
Se promettoit le gain du combat furieux,
Enflé de trop d'orgueil pensoit, victorieux,
Mettre dessus mon chef un si mortel encombre.*

5 *Rien que sang ne que meurtre en son cap ne resonne,
Là l'Espagnol cruel & l'avare Germain,
L'Italien, le Suyffe, & le lasche Lorrain
Se vantoyent, insensez, de perdre ma Couronne.*

6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,
Mespriant leur audace, & des graves sourcis
Desdaignant ces mutins, soudain tu les as mis
Au plus sanglant mal-heur que sceut porter la guerre.*

7 *Comme l'Ours qui descend du haut de la montaigne,
Estonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,
Ceste armée par toy estonnée produit
Le semblable soudain en quittant la campagne.*

- 8 *l'ay veu l'estonnement, & ma troupe esbranlée
A demy l'a senty, mais alors tout certain
De ton secours, Seigneur, j'ay suyvy mon dessein,
Et marchay courageux encore en la meslee.*
- 9 *La victoire esbranloit douteuse & incertaine,
Certaine toutefois elle tourne vers moy
Mes gens reprennent cœur & secourent leur Roy.
Renversant, foudroyant ceste troupe inhumaine.*
- 10 *L'heure à demy encor ne s'estoit avancée
Qu'avancé je me veis au dessus des meschans,
Et mesprisant l'effort de leurs glaives trenchans,
le veis en ma fureur leur fureur renversée.*
- 11 *Du coursier genereux la carriere plus viste
Tardive se trouvoit à tous ses gens fuyars,
Courans espovantez, rompus de toutes pars,
J'ay la terre touchée en leur honteuse fuite.*
- 12 *Le jour cesse plustost que la chasse ne cesse,
Tout ce camp desolé ne se peut asseurer,
Et à peine la nuit les laisse respirer :
Car les miens courageux les poursuivoient sans cesse.*
- 13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Espagne trop fiere,
Et au prix de son sang j'ay gravé, valeureux,*

*Du tranchant coutelas sur son soldat paoureux
De fuite & lascheté le lasche vitupere.*

- 14 *L'Italie a sa part à cest honteux diffame,
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,
Le desloyal François y reçoit la terreur,
Et tremblant, estonné, ma douceur il réclame.*
- 15 *Mille & mille sont morts, & en ceste poursuite
l'ay veu les grands effects de ton saint jugement,
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment
Les meschans en ruyne en fin il précipite.*
- 16 *C'est toy, Seigneur, qui as parachevé cest œuvre,
Cest œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as fait,
Tu t'es servi de moy pour le rendre parfait,
Et sur moy en cela ta bonté se descouvre.*
- 17 *Humble, recognoissant tes bontez paternelles
le louë ta grandeur de tout ce qu'est en moy,
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,
A toy rendre je doy ces graces solennelles.*
- 18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,
De ne rester ingrat donne moy les effects :
Car je veux tesmoigner les biens que tu m'as faits,
Et faire que ton nom en ma France resonne.*

- 19 *Ny le sceptre Royal, ny la grandeur mondaine
De divers courtisans, ny mes propres desseins
N'empescheront jamais qu'au milieu de tes Saints
Le ne chante tousjours ta bonté souveraine.*
- 20 *Le feray que ton Nom, tres saint & admirable
En ma France sera saintement honoré
Afin qu'estant de moy & des miens adoré,
De plus en plus, Seigneur, tu nous sois favorable.*

XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES ¹

1598

*Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire
D'un regard reluisant ;
Son œil caché recommence à nous luire
Gracieux & plaisant.
Le calme vient, l'orage est retiré,
L'orgueilleux flot s'abaisse,
L'esclair foudroyant cesse*

¹ Imprimé entre deux chançons d'Ant. de Chandieu, à la suite du *Ehud five Tyranoktonos, tragædia*, par Jean Jacquemot, Geneve, J. de Tournes, 1601, in-8°.

*Je voy le front du port tant désiré.
Et ma rame escumante
Coupe le dos de l'onde obeissante.
Du roc béant l'effrayante menace
Ne me fait plus paslir.
Le tourbillon qui me donnoit la chasse
Ne vient plus m'assaillir.
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment
Ne peut longuement estre
Icy, où je voy naistre
L'espoir heureux d'un meilleur changement;
D'un changement qui change
Mon chant de pleur en un chant de louange.
La nuit s'en va qui de sa noire robe
Enveloppant les cieux
Nous cache tout, & aveugle desfrobbé
La lumière à nos yeux.
Le jour paraît, l'aube nous resjouit,
Sa chevelure blonde
Embellit tout le monde;
La terre en rit, la fleur s'épanouit,
Et dedans le bocage
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.
La guerre estoit une tempête horrible*

Et une obscure nuit.
La paix nous est un temps calme & paisible
Et un jour qui nous luit.
Je voy la France en un estat meilleur :
Car je voy qu'elle efface
La noirceur de sa face,
Et se remet en sa propre couleur :
Dont nostre œil se contente.
Le cœur en rit, en nostre langue en chante.
France a esté à ses François amère,
Et l'a esté long temps :
Mais maintenant ses entrailles de mère
Congnoissent ses enfans.
Elle les appelle & ils luy vont après.
France retourne en France
Qui par sa delivrance
Recongnoist mieux qu'elle a esté bien près
D'une ruine extrême
Et qu'en changeant elle devient soy mesme.
Ainsi qu'on void en une maladie
L'homme s'esvanouir
Qui mecongnoist & sa force & sa vie,
Et ne peut voir n'ouïr,
Et tout contraire à soy mesme devient

*Jusqu'à ce que par force
Le frappant on s'efforce
De faire tant qu'à soy mesme il revient.
La France ainsi battue
Sentant ses coups est à soy revenue.
Qui suis-je ? où suis-je ? & d'où viens-je, dit-elle,
Qui m'a le sens osté ?
D'avoir, hélas ! trempé ma main cruelle
En mon propre costé ?*

.....
*Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,
Me ployant sous ta main,
A couronné ton chef d'un diadème
Dessus moy souverain;
Garde la paix, qui garde tes François,
Et pour rendre domptée
L'injustice effrontée
Fay luy mascher la bride de tes loix :
Car la bonne justice
Est de la paix la garde & la nourrice.
Du corps humain la vie & santé dure
Et ferme s'entretient
Quand chaque part a telle nourriture
Comme il luy appartient.*

*Si ton estat tu veux longuement voir
En santé vraye & seure
Fay qu'un chacun demeure
Dedans l'enclos de ton humble devoir,
Et que ta main royale
Balance à tous une justice égale.
Tu es le chef qui la vie m'apporte,
Tes princes sont mes bras
Et tes pieds sont le peuple qui me porte
Et me soustient en bas.
Mes deux yeux sont Justice & Piété
Qui doyvent tousjours luire
A fin de me conduire
A rendre à Dieu & à sa Majesté
Le service fidele
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.
Si mon repos par ma peine passée
Est rendu asséuré
Je me tiendray pour bien recompensée
Du serment enduré,
Et deormais ne me repentiray
De m'estre repentie :
Plustost toute ma vie
De mon grand mal un grand bien tireray,*

Et si seray joyeuse
Que mon malheur me rende bienheureuse.
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore
Sans jamais revenir,
Va Pillerie, en la tente du More
A fin de t'y tenir,
Et que la Paix, avec toutes ses sœurs,
Foy, Lieffe, Assurance,
Droiture & Bienveillance,
Versent sur nous le miel de leurs douceurs,
Et que de Dieu la crainte
Rende la paix & assurée & sainte.
O Dieu de paix, que les grâces suprêmes
Ayent de nous pitié !
Fais que t'aimions pour nous aimer nous mesmes
D'une ferme amitié.
Estein, ô Dieu, le feu de ton courroux,
Et nostre paix se face
Avec toy par ta grace
Pour voir la paix establie entre nous,
Lors une paix parfaite
Par Toy, en Toy, avec Toy sera faite.

XXII

CHANSON DE L'ESCALADE

Par MERCIER, ministre du saint Evangile.

Genève, 1602 ¹.

- 1 *Sus, que l'on chante, Genevois,
D'une voix,
Cette belle délivrance,
Et l'admirable support
Du Très-Fort
Nous sauvant par sa puissance.*

¹ La trame secrètement ourdie par le duc de Savoye pour surprendre Genève par une sombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Espagnols, & sa défaite éclatante inspirèrent aux poètes protestants tout un cycle de chançons. La plus célèbre, attribuée (*De la poésie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au ministre Jacq. Bordier, est en patois savoyard ; elle contient soixante-huit couplets dont voici les premiers :

*Ce què l'aino, le Maître dé bataillé
Que se moqué & se ri dé canaillé,
A ben fai vi pe on Defando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.*

- 2 *Souvenons-nous à jamais
Deformais
Qu'au douzième de décembre
L'an mil six cent & deux,
Nos haineux
Faillirent à nous surprendre.*
- 3 *Ce fut après la minuit
Que sans bruit
Ils dresse^{rent} trois échelles ;
Deux cents avoient jà passés
Nos fossés
Sans qu'on en fût des nouvelles.*

*Y font vegnu le doze de Dèssambro
Per onna nay affe naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille si san & dou,
Qu'y veniron parla on pou troi toû.*

*Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étaï pas pé bairé ;
Y étivé pé pilli noutre maison,
Et nos tûa sans alcuna rayson.*

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta aussi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choisissons est aussi d'un témoin oculaire.

4 *Après qu'ils furent dedans,
Les fendans
Viennent droit au corps de garde,
Choquans de tout leur pouvoir,
Sans espoir
Que tôt la porte on pétarde.*

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit ;
On le suit,
Soudain l'alarme l'on sonne :
On s'arme, on vient au combat,
On se bat,
Dieu la victoire nous donne.*

6 *Ils avoient tous conjuré
Et juré
De n'épargner créature,
Et vouloient jeter les corps
De nos morts
Au Rhône pour sépulture.*

7 *Sonas ¹ venoit en courroux
Dessus nous,*

¹ Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

*Venger la mort de son père :
Mais en un deffin si fou
Un licou
Arrêta bien sa colère ¹.*

- 8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,
Chaffardon ²,
De suivre ta vénérie
Plutôt que par le cordeau
D'un bourreau
Mourir en ignominie.*

- 9 *Mourir devoit en soldat
D'Attignac
Et non laschement se rendre ;
Car qui tel cas entreprend
Et se rend
Ne merite que le pendre.*

¹ Il fut jugé & pendu avec douze autres prisonniers, la feigneurie de Genève n'ayant pas voulu considérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les soldats venus de nuit, en pleine paix, pour surprendre & saccager la ville.

² Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée favoyarde, qui partagèrent le fort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,
Son honneur
Y perdit avec la vie ;
Amenant sur les remparts
Ses foudards
Pour mettre à la boucherie.*

11 *Tu payas aussi, Picot ¹,
Ton écot,
Voulant pétarder la porte ;
Il falloit que trop hardi
Etourdi
Tu mourusses de la sorte.*

12 *Si le cœur ne t'eût failli,
D'Albigny ²
Tu venois à l'escalade ;
Mais aussi ce qu'entreprens
Dès longtemps
Réussit tout en cacade ³.*

¹ Soldat favoyard.

² Charles de Simiane, feigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organisateur de toute l'expédition.

³ Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre chose si ce

- 13 *Ce n'est acte de soudard
D'un pétard
Venir forcer une étable :
Vous avez eu un dessein
Si hautain,
Fait acte peu mémorable.*
- 14 *Vous vous montrez trop vaillans
Affaillans
Pour ne rien faire qui vaille,
La plupart de vos soudards
Sont fuyards
En reffautant nos murailles.*
- 15 *La Jeunesse, grand guerrier,
Le premier
A se sauver fut habile :
Le chevalier Andelot
Suivit tôt
Le baron de Watteville.*
- 16 *Vous vous étiez amusés,
Abusés*

« n'est qu'il avoit fait une belle cagade. Ce furent les mots dont
« il se servit. » (SPON, I, 434.)

*Par ce vipère Alexandre ¹,
Qui promettoit paradis
Aux hardis
Qui se venoient faire pendre.*

- 17 *N'y venez plus, Savoyards,
Aux hasards,
Aspirants de nos conquêtes :
Vous nous laissez pour butin
D'un matin
Soixante-sept de vos têtes ².*

- 18 *Vous vous préparez toujours,
Pour recours,
Faire nouvelle entreprise,
En machinant de plus fort*

¹ Le père Alexandre, jésuite écoffais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Escalade, en exhortant, au pied des échelles, les soldats qui montaient. Il fut grièvement blessé par l'un d'eux, qui lui tomba sur la tête quand les Genevois jetèrent les assaillants par-dessus les murailles.

² Les conseils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize prisonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fussent coupées & rangées sur le rempart.

*Quelque effort
Contre Dieu & son Eglise.*

- 19 *Mais ce grand Dieu souverain
Dans sa main
Pour les siens tient la victoire,
Et fait toujours ses enfans
Triomphans ;
A lui seul en soit la gloire !*



LIVRE QUATRIEME

CHANTS DE MARTYRE






CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me souvient de la poulaille.*

1533

1  *QUAND me souvient de l'Evangile
Que souloy' prescher sur les champs,
Estant chassé de ville en ville
Et despité de gens meschans,
Tant de bourgeois que de marchans,
Je m'esjouys en Jesus Christ
Au nom du quel je fay mes chants
Par la vertu du Sainct Esprit.*

2 *Maintenant suis en prison vile
Jambes & pieds en fers pesans;
Mais j'ay l'esprit prompt & agile,
Quoiqu'en disent les médisans.
J'en sortiray devant dix ans,
(S'il plaist à Dieu qui tout nourrit)
Maugré tous les contredisans,
Par la vertu du Sainct Esprit.*

- 3 *Le sang humain est fort fertile
Par Jesus Christ fructifiant :
Par quoy ma mort sera utile,
Le nom de Dieu glorifiant
Et mon prochain édifiant,
En me voyant par foy contrit,
Je suis icy en m'y fiant
Par la vertu du Sainct Esprit.*
- 4 *Prince duquel tout bien distile
Autre que toy je ne prétens.
Tu m'as mis hors par ton bon style
A jointes mains grâces te rens ;
A te servir je prens les rangs
Car de tes mains nul ne perit :
Grâce & pardon de toy je prens
Par la vertu du Sainct Esprit.*

II

CHANSON

Sur le chant : Les Bourguignons.

Vers 1540

- 1 *Quand j'ay bien à mon cas pensé,
D'une chose me reconforte :*

*Quand le corps sera trespasfé
Mon ame ne sera pas morte ;
Car leur main n'est pas assez forte
De pouvoir si cruelement
Faire mourir tout d'une sorte
Le corps & l'ame ensemblement.*

- 2 *Mes compagnons & bons amis,
Devant que mourir, je vous prie,
Ne craignez point les ennemis
Qui ne peuvent qu'oster la vie.
Du pouvre corps, quoiqu'on en die.
Craignez celui tant seulement
Qui peut s'il en avoit envie
Mettre âme & corps à damnement.*

- 3 *Mais en crainte ne soyons tant
Que n'ayons en luy espérance :
Digne n'est d'estre bien content
Qui n'a mis en luy sa fiance.
Il a fait à nous alliance
Que la foy vive entretiendra ;
Et sa promesse il nous tiendra
Autant que nous obéissance.*

III

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

Vers 1540

- 1 *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ
Voi (par pitié) la peine que j'endure
Et les tourmens que me fait l'Antechrist
Pour soustenir ta doctrine tant pure.*
- 2 *Tes saintes loix il tasche anéantir
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :
Renversant tout, il ne fait que mentir
Pour establir les secrets sataniques.*
- 3 *Et pour ce faire il fait pendre & brusler
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine;
S'il y en a qui en osent parler
Incontinent il les perd & ruine.*
- 4 *Aux uns il fait leurs pays délaisser,
Abandonnant femme, enfans, père & mère;
Les autres fait tellement pourchasser
Qu'il les ramène en prison très amère.*

- 5 Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux
Qu'ils soyent errans sans aide de personne,
N'ayant soulas en tous leurs grands travaux
Fors du secours que ta bonté leur donne.
- 6 Par les déserts, ils ont plus d'amitié
Des ours, des loups & des bestes sauvages
Et trouvent là beaucoup plus de pitié
Qu'ils ne font pas des hommes, tes images.
- 7 Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux
Pour éviter la cruauté, l'outrage
De ce tyran, de ce loup furieux
Qui les poursuit d'une mortelle rage.
- 8 Et si quelcun d'entre eux peut attraper,
Mourir le fait d'une mort douloureuse.
Si possible est, nul ne laisse eschapper
Qu'il ne le brusle en flamme rigoureuse.
- 9 Onc tabourins ne furent si tendus,
Comme souvent sont tes poves fideles,
Estans en cept & gehenne estendus
Par ces bourreaux, en peines très cruelles.
- 10 Affligez sont, angoissez & tentez
Et lapidez, chassez de ville en ville,

*Cruellement fouettez & tourmentez,
Et detrenchez pour ton saint Evangile.*

11 *Bref, on les a tant en haine & horreur
Qu'il semble bien que la terre féconde
Ne soit, pour eux, qu'en travail & malheur
Et qu'ils ne sont pas dignes d'estre au monde.*

12 *Mais toy, Seigneur, qui tout fais justement
A tous leurs maux donneras bonne adresse :
C'est qu'en la fin ils auront sauvement
Au Paradis, en joye & en liesse.*

13 *Et au contraire il a esté prédit
Que l'Antechrist, ceste beste farouche,
Sera de toy cassé, brisé, destruit
Et ruiné par l'esprit de ta bouche.*

14 *Or donc, Seigneur, fai par ta grand bonté
Que l'Antechrist, ce diable détestable,
Soit en bref temps descheu & desmonté
Pour donner place à ta Loy véritable.*

IV

CHANSON SUR LE CHANT :

Pour un plaisir qui si peu dure.

Vers 1540

*Pour un plaisir qui toujours dure
Faut endurer peine & travaux :
Heureux est celui qui endure
Pour tel plaisir cent mille maux !
Le monde fait sur moy ses sauts,
La chair me fait mainte blessure,
Satan me livre durs assauts,
Mais quoi ? La victoire est bien seure.*

V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

O combien est heureuse !

Vers 1545

- 1 *Voyez la grand' offense
Fait par les meschans*

*Au pays de Provence
Contre les innocens :
Car ils ont mis à mort
Les Chrestiens à grand tort.*

2 *Sont entrez dans Cabrière
Pour la prendre & piller ;
Femme, fille & chambrière
Pour forcer, violer ;
Et meurtrir les enfans
Qui n'avoient pas trois ans.*

3 *A mainte femme enceinte
Le ventre ils ont fendu,
Sans avoir de Dieu crainte.
Les enfans ont pendu
Qui n'avoient pas trois mois,
Au bout de leurs harnois.*

4 *Encore d'avantage
Enfans ont fait rostir ;
Disans par grand outrage :
Il les faut transgloutir !
Et si les ont mangez
Les meurtriers enragez.*

- 5 *Tout à la propre mode
Que fit le temps passé
Ce malheureux Hérode,
Ainsi ils ont pensé
Faire mourir Jésus
Et avoir le dessus.*
- 6 *Ces malheureux infâmes
Plus que chiens enragéz,
Les hommes & les femmes
Tant les jeunes qu'aagez,
Ils les ont tous deffaiçts
Ces malheureux infaiçts.*
- 7 *Pour les autres villages
Qui estoient de ce rang
Ont fait beaucoup d'outrages
Mettans à feu & sang :
Ainsi que loups rabis¹
Meurtrissans les brebis.*
- 8 *Par bois, monts & vallées
Plusieurs Chrestiens ont pris*

¹ Rabidi, furieux.

*Et mené aux gallées
Sans avoir rien mespris.
Aucuns sont morts de faim
Las! par faute de pain.*

9 *Aux rives aquatiques
Demeurèrent assis
En chantant les cantiques
De Dieu, par sens raffis.
Mais Dieu doux & humain
Prendra leur cause en main.*

10 *Encore davantage
Sans ouyr leur raison,
Ces meschans pleins de rage
Les meinent en prison
A Aix, à Cavaillon,
Aussi en Avignon.*

11 *Les langues ont coupées
Quand les menoyent brusler.
Pour couteaux ny espées
Ne cessent de parler,
Soustenant toujours fort
Leur Dieu jusqu'à la mort.*

- 12 *Hélas ! hélas ! mes frères,
Ne soyez esbahis
En voyant les affaires
Qu'ainsi sommes hays :
Autant ont fait à Christ
Ainsi qu'il est escrit.*
- 13 *Jesus Christ nous exhorte
Disant : Qui veut venir
Après moy, faut qu'il porte
Sa croix pour m'ensuyvir.
Ainsi serons receus
Au Royaume là sus !*

VI

CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Il me souffrit de tous mes maulx
Puisque suis livré à la mort.
Mais j'endureray tous travaux
Pour Dieu, sans regret ne remord ;*

*Luy priant que par grace
Tous mes pechez efface.
Bien sçay qu'il ne me fera tort.
Son bon plaisir se face !*

- 2 *Encore que rien ne vaulx
Il m'a maintenu toujours fort,
Quand je preschois par montz & vaulz
Que Christ est nostre seul confort.
Dont, par cruelle audace,
On m'a donné la chasse
Tant, qu'on m'a prins par grand effort
Affin qu'on me bruslasse.*

VII

CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Je ne fay rien que requérir
Pour acquérir
Un don de Dieu ; devinez qu'est-ce ?
C'est qu'il abaisse
La hardiesse*

*De ceulx qui font les gens mourir
Pour au droit divin recourir.*

- 2 *C'est à luy qu'il fault s'enquerir
Voire & querir
Que la persécution cesse.
Donq, qu'on s'adresse
A sa hauteſſe,
Sans à ſainct, ne ſaincte courir,
Car luy seul nous peult ſecourir.*

VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS 1^{ER}]

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *En attendant, le languir me tourmente.
Est-ce bien faiet qu'un Prince ne consente
Les faietz du Christ estre à tous relatez,
Et en commun langage translatez,
Comme Dieu veult & l'Eſcripture chante?*
- 2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne ſente
Quelque malheur & que Dieu ne l'absente*

*Dé plus regner, veu ses ferocitez ;
Tant qu'il perdra ses villes & citez,
Et sera mis dehors par main puissante.*

- 3 *Mais n'est-ce pas une chose meschante
Qu'un batelleur ou sourcier qui enchante
Soit escouté en ses dietz mal fondez ?
Et soit permis tenir cartes & dez
Plus que les lois que Dieu seul nous presente ?*

IX

[LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

- 1 *Hélas ! mon Dieu je¹ congnois bien
Que nier ne puis mon offense ;
Mais tu congnoys assés combien
Je suis maulvay drès ma naissance.
O Eternel, par ta clémence
Pardonne mon iniquité,
Me donnant en vraye assurance²
La foy ouvrant³ par charité.*

¹ Tu. (Edit. de Genève 1578.) — ² En vive espérance. (Ibid.)

³ Travaillant.

- 2 *La Foy ouvrant par Charité
Entièrement nous justifie.
Le sang de Christ en vérité
De tous péchés nous purifie*¹.
*O Eternel, je te supplie
De nous donner ton S. Esprit,
Affin que nous, en nouvelle vie*²,
Vivions avec Iesus Christ.

X

[VENEZ A MOI]

Avant 1548

*Celuy pour qui j'endure
Prison, peine & injure
Garde bonne pasture
A ceulx qui sont persecutez.*

*Venez à moy tous loyaux amoureux,
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,
Venez à moy, venez à vostre espoux.
Voicy celuy qui seul confort amaine,*

¹ Nous mondifie. (Edit. de Genève 1678.)

² Afin qu'en la nouvelle vie. (Ibid.)

*Voicy celui qui dict Venés, venés,
Venés à moy vous tous qui labourez.
Vous qui souffrez peine
Et douleur inhumaine
Venez à la fontaine
Prendre soulas d'adversité.
C'est celui qui endure
Persecution dure
Pour la sainte escripture
Avoir porté à son costé.*

XI

CHANT DE PRISONNIER

Sur le chant : Au bois du dueil, à l'ombre de foucy.

Avant 1548

*Prisonnier suis enclos en la forteresse
En peine, en dueil & en tout desplaisir,
Languissant suis en douleur & tristesse,
Or n'est-il homme à moy faisant secours ?
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours ?
Faut-il que je labeure
Et travaille en toute heure ?*

*Hélas, hélas, je pleure
Après Jesus Christ mon secours ;
Il est seul voye seure
Pour trouver la demeure
Où tous biens on savoure ;
C'est luy que j'ayme par amour.*

*O moy, meschant & de petite foy,
Jamais croyant la promesse certaine
De mon Sauveur lequel est mort pour moy !
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine
Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon adjuteur & amy défenseur ;
Moy povre créature
Que je suis par nature,
Sy Dieu pour moy procure
Quel mal me peult estre imputé ?*

XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS
CONTRE LES ENFANS DE DIEU.Vers 1550¹

- 1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,
Delivre-moy de tant d'erreurs
Où ce malheureux monde espère ;
Et pense que point ne prospère
Si ce n'est en corrompant ses mœurs
Pour acquérir faveurs.*
- 2 *La vérité est pure & sainte,
Juste & droit ton commandement ;
La justice de l'homme, feinte,
Et si les tiens en font complainte,
Sont envoyés soudainement
Au supplice & tourment.*
- 3 *Lors, de la gent fausse & maligne
Seront moquez & mal menez.*

¹ Même rythme & même sentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre I^{er}.

*Nul n'y aura qui ne machine
Occasion de leur ruine,
Contr'eux les plus abandonnez
Sont plus desordonnez.*

- 4 *Mais toy, Seigneur, tu les consoles !
Tu les élèves & soutiens,
Renversant les emprises folles
De tels avanceurs de parolles.
De plus tu fais grever les tiens,
Et quand te plaist les terriens ².*

- 5 *Ainsi, Seigneur, par grand'hardiesse
Rien ne craindront l'extrême oppresse;
Mais de chanter auront liesse,
D'autant que d'un si grand esmoy
Seront tirez par toy.*

- 6 *Et puis confus seront, de honte
Ces méchans pleins de fausseté,
Voyans que ta bonté surmonte
Le mal dont tenoient si grand conte
Et tout ce qu'avoit inventé
Leur fausse volonté.*

¹ Les seigneurs ayant terre et souveraineté.

- 7 *Donc, Seigneur, à ton serf regarde
Et le retire des dangers
Où ce faux monde le hazarde,
Et fay qu'à toy je prenne garde
Si que tous faits & dits légers
Me soient tous estrangers.*

XIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

- 1 *O nostre Dieu, par ta clémence
Permets que soyons delivrez
De la prison, peine & souffrance
Où à tort nous sommes livrez.
Vray est, Seigneur, que plus grand peine
Nous méritons assurement
Veu que par malice certaine
Nous t'offensons journellement.*
- 2 *Mais, ô bon Dieu, qu'il te souvienn
Que promesse tu nous a fait
Qu'en Jésus Christ, quoiqu'il t'advienne,
Pardoneras nostre forfait.*

*De la prison & tyrannie
Des ennemis de vérité
Delivre nous sans vilenie
Par ta grande benignité.*

- 3 *Afin que sans aucune crainte
De leur puissance retirez
Nous te rendions louange sainte
Estans hors de prison tirez.
Au large s'il te plaist nous boute
Nous qui souffrons dure prison ;
De ta pitié ne nous reboute,
Mais exauce nostre oraison.*

- 4 *Donne nous pleine delivrance
De nos poursuivans ennemis ;
Tu es nostre ferme assurance
En toy seul nostre espoir est mis.
Tous ceux qui en ta sauve-garde
Se sont mis en protection
Ta bonté sauve, & contregarde
De mort & condamnation.*

- 5 *Tu as préservé du déluge
Noé dedans l'arche & les siens,*

*De Lot as esté le refuge
Sortans hors des Gomorréens ;
Esaü par courroux & ire
Pourchassoit Jacob à la mort,
Mais toutefois n'a peu lui nuire,
Cas tu as esté son support.*

6 *A Joseph as esté propice,
Tu l'as gardé & défendu
De ses frères qui par malice
Aux voyageurs l'avoient vendu.
Ton peuple affligé en Egypte
Par Pharaon cruellement
As délivré sous la conduite
De Moïse fidelement.*

7 *David, ton serviteur fidèle,
Tu as de Saül défendu ;
Par toy Goliath l'infidèle
A esté aussi confondu.
Judith vertueuse & honneste
De Holoferne as délivré ;
D'un glaive luy coupa la teste
Après qu'il fut fort enivré.*

- 8 Dans l'ardante fournaise horrible
Les trois enfans tu preservas,
Aussi du grand poisson terrible
Jonas ton prophète sauvas ;
C'est vérité, non chose faussè
Que les lions as empesché
Qu'ils n'ont Daniel en la fosse
Tost devoré & dépesché.
- 9 Suzanne à grand tort accusée
Des vieillards infâmes paillars,
Par Daniel l'as excusée
Livrant à mort les deux vieillars.
Pierre, ton apostre fidèle,
Par un ange tu as jetté
De la main & prison cruelle
D'Herode plein d'iniquité.
- 10 C'est chose aussi veritable
Que quand Paul estoit prisonnier
Tu luy fus doux & favorable
Ce qu'on ne pourroit pas nier.
Conclusion, nous voulons dire
Que toute puissance est à toy

*Qui fais que rien ne nous peut nuire
Icy bas, ny porter esmoy.*

- 11 *Dont s'il te plaist par ta clémence
Par Jesus Christ délivre nous :
Et nous pardonne nostre offence,
Car autrement c'est fait de nous.*

XIV

[LA PATIENCE]

Vers 1550

*Souffrir me faut & tousjours endurer,
Mais en la fin j'aurai allégement ;
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,
Et mettra fin à mon facheux tourment.
La mort, aux bons, est le commencement
De joie & gloire & de félicité ;
Mais cependant il faut patiemment
Du Seigneur Dieu suivre la volonté :
Souffrir me faut & tousjours endurer.*

XV

[LA FERMETÉ]

Vers 1550

*Ou s'ensuyr, soustenir ou mourir,
C'est ce que Christ enseigne à vous, chrestiens.
S'ensuyr faut si ne pouvons souffrir
Que pour la Foy on nous mette ès liens :
Soustenir faut pour les celestes biens
Perte, meschef, prison & tous affaux :
Bref, il nous faut endurer tous travaux
Jusqu'à mourir, si l'on veut que nions
La foy du Christ. Donc, comme enfans loyaux,
Pour luy mourons, soustenons ou fuyons !*

XVI

[LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

*Je pren en gré la dure mort
Pour la vérité soustenir :
Combien que ce soit à grand tort
Que les meschants m'y font venir.
Si me faut il tout coy tenir*

*Puis que le Seigneur m'y appelle,
Sçachant que c'est pour revenir
Corps & ame en vie éternelle.*

XVII

[CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

*Mourir convient toute personne ;
Dieu nous l'a ainsi ordonné :
Mais la mort au fidèle est bonne.
Aussi n'en est-il estonné :
Car il sçait où est sa demeure,
Quand d'icy il faudra partir,
Il se tiendra prest à toute heure,
Estant bien aise d'en sortir.*

XVIII

LE PREMIER CANTIQUE
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,
Sur le chant du psaume 143.

1553

1 O Seigneur, la seule espérance
De tous ceux qui sont en souffrance,

*Et le bouclier tres seur & fort !
De tost nous secourir t'avance
Et nous garder en cest effort.*

2 *Las ! a toy nous crions sans cesse,
Car nostre ennemi point ne cesse
De nous poursuivre durement :
Doncques en ceste grand' destresse
Regarde nous présentement.*

3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voye,
A l'homme pervers point n'octroye
Son vouloir tant pernicieux :
A celle fin qu'on ne le voye
Haut eslever jusques aux cieux;*

4 *Et que son orgueil ne l'atire
De plus en plus a tousjours nuire
Et pour l'innocent altérer :
Quand verra tout ce qu'il desire
Selon son plaisir prospérer.*

5 *Las, Seigneur, tu vois le courage
De tous ceux qui nous font outrage :
Tu cognois la cause & comment
Ils desirent pour leur grand' rage
De tost nous tirer au tourment.*

- 6 *Et d'ailleurs embusche nous dresse
Satan cauteleux, qui sans cesse
Ainsi qu'un lion rugissant
Nous environne & fort nous presse
De renoncer le Dieu puissant.*
- 7 *Le père gemist & souspire;
La mère, de dueil presque expire
En faisant plaintes & grand bruit :
De grand' douleur elle desire
De n'avoir porté un tel fruit.*
- 8 *A la chair & au monde ensemble
De souffrir torment bon ne semble.
Le corps frissonne tout de peur :
Le cœur dans le ventre nous tremble ;
Brief, nous ne sentons que douleur.*
- 9 *Car la mort cruelle & horrible
Ensemble le torment terrible
Et le bourreau mal gracieux,
Avecques terreur incroyable
Se présentent devant nos yeux.*
- 10 *Dont nous, estans en telle presse
O Dieu, nous crions de détresse,*

*Levans au ciel les yeux vers toy,
Que ta bonté ne nous delaisse
Au milieu de ce grand esmoy.*

- 11 *Ne vueille donc, Dieu nostre Sire,
Nous visiter selon ton ire,
En donnant par ton jugement
A l'adversaire de quoy rire,
Voyant nostre trebuschement.*

- 12 *Mais de ton cher Fils en la face
Regarde nous, & par ta grace
Tous les pechez qu'avons commis
Pardonne nous, & les efface
Si qu'ils ne soyent en compte mis.*

- 13 *De son sang une seule goutte
Sur nos consciences degoutte
Pour les nettoyer pleinement :
Et lors nostre infection toute
N'apparoistra aucunement.*

- 14 *Puis, en la mort nous fortifie
Et ton tres saint Nom glorifie,
Et nous humbles serviteurs tiens :
Jusques à la fin de la vie
Par ta main forte nous soustiens !*

XIX

SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Psaume 137.

1553

- 1 *Dedans Lyon ville très renommée
Nous souspirons en prison bien fermée,
Nous souvenans de l'habitation
Du bon pays & Congregation¹
Ou nous foulions tant aux champs qu'en la ville
Ouyr prescher le tres saint Evangile.*
- 2 *Certainement nous sommes en destresse
Non pour prison, ou peine qui nous presse,
Mais pour autant, las! que magnifier
Nous ne pouvons, n'aussi glorifier
Nostre bon Dieu, & ouyr sa parole,
Qui nos esprits resjouit & console.*
- 3 *Dont maintenant sommes melancoliques,
Estans contrains d'ouyr propos iniques
Le plus souvent conter & reciter.
Las! tels propos ne servent qu'inciter*

¹ Confédération : il s'agit du canton de Berne.

*L'ame & le corps à faire chose infâme
Qui devant Dieu les pollue & diffame.*

- 4 *En ces prisons, des chansons impudiques
Pleines de mots & paroles lubriques
Nous entendons bien souvent résonner.
Et cependant on nous pense estonner
Si nous chantons les divines louanges
De nostre Dieu en ces prisons estranges.*

- 5 *Voilà pourquoy nostre cœur tant aspire
A toy, Seigneur, & qu'il crie & souspire
En desirant qu'en liberté remis
Tost nous soyons ; afin qu'au large mis
Nous annoncions à gens de toutes guises
Tes grans bontés parfaites & exquises.*

- 6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence
Aye de nous, s'il te plaist, souvenance
Pour nous tirer de ceste affliction :
Car puis après de sainte affection
Te servirons en toute nostre vie,
Maugré qu'en ait l'Antechrist plein d'envie.*

- 7 *Et en prison, quoi qu'on nous dise en face
Ne laisserons avec joyeuse face*

*De te chanter, ô Seigneur nostre Dieu.
Confesserons en toute place & lieu
Qu'à toy tout seul appartient toute gloire
Et qu'en toy seul se faut fier & croire.*

- 8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire
Tant de pechez qu'en ce bas territoire
Nous commettons tous les jours contre toy.
Engrave aussi dedans nos cœurs ta loy
Pour te servir, obéyr & complaire
Si que tousjours craignons de te desplaire.*

- 9 *Princes Bernois, nous avons espérance
Que Dieu par vous donnera delivrance
En bref à nous vos humbles Ecoliers¹;
Et que serons des prisons deliez,
S'il plaist à Dieu & au bon Roy de France.
Lors plus n'aurons dedans Lyon souffrance.*

¹ Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Escrivain, Seguin, Faure & Navières), étudiants à Laufanne; arrêtés à Lyon le 1^{er} mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les supplications de Berne.

XX

[LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

*Elles y sont, en lieu fort ;
Povres nonnains ¹ sans confort ².
Elles y sont.
Pour souffrir céans ³, à tort,
Cruauté pire que la mort.
Elles y sont.*

XXI

[ANGOISSE DE L'ÂME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

*O que de maux me viennent oppresser,
Que ma douleur est aspre & violente !
Et si ne sçay (qui plus mon mal augmente)
A qui je doive ou puisse m'adresser,
Mon péché vient contre moi se dresser,
Crainte de mort d'autre part me tormente,*

¹ Religieuses. — ² Consolation. — ³ Là-dedans.

*L'ire ¹ de Dieu à mes yeux se présente,
 Jà, jà voulant sur mon chef ² se lancer.
 'Ha, ma pouvre âme, où dois-tu te ranger,
 Pour éviter cet horrible danger ?
 Que feras-tu ? Qui sera ton refuge ?
 Prends cœur, prends cœur ! jà craindre ne te faut.
 Regarde Christ, qui se montre d'en haut
 Ton advocat, & ton frère, & ton juge.*

XXII

[LE CORPS ET L'ESPRIT]

Avant 1555

- ¹ Ce meschant corps demande guerison,
 Mon frère cher, & l'esprit au contraire
 Le veut laisser comme une orde ³ prison.
 L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire ;
 C'est grand pitié que de les ouir braire.
 — Ha ! dit le corps, faut-il mourir ainsi ?
 — Va, dit l'esprit, faut-il languir ici ?
 — Ha ! dit le corps, mieux que toy je souhaite.

¹ Irritation. — ² Ma tête. — ³ Sale.

— *Va, dit l'esprit, tu fauls & moi aussi ;
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

- 2 *Le corps vaincu par l'esprit bien appris
Mourir soudain desire incessamment,
Mais par l'esprit sagement est repris.
— Ha ! dit le corps, vien mort soudainement.
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure est la desfaite !
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

XXIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

- 1 *Las, à nous, Seigneur, regarde
Et ne tarde
De nous aider promptement.
Que ta bonté pervertisse
L'injustice
Qu'on nous fait présentement.*
- 2 *Seigneur, qui là haut habites,
Et visites*

*Tous ces bas terrestres lieux,
Par ta divine Parole
 Nous consoles
Et illumine nos yeux.*

- 3 *Aux douleurs de mort terrible
 Et horrible
Ne nous laisse point saisir,
Pour tost trebucher nous faire
 Et complaire
Des ennemis le desir.*

- 4 *Ains plus tost que ta main forte
 Nous conforte
Et soustienne fermement ;
Si que de telle assistance
 Et constance,
On reçoive estonnement.*

- 5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille
 A merveille
Sur ceux dont tu as le soin :
Tes enfans ta grâce bonne
 N'abandonne
Lorsque ce vient au besoin.*

- 6 Car par ta bonté seure
Tout à l'heure
Nous as donné prompt secours ;
Et ainsi de nostre vie
Affaillie
Tu as prolongé le cours.
- 7 Dont célébrerons sans cesse
Ta hauteesse,
Et jamais ne cessèrons
D'avoir ta bonté notoire
En mémoire
Tant que vivans nous serons.
- 8 Or donc ta main nous soustienne
Et maintienne,
Comme elle a fait au passé ;
Car tout ce que l'homme afferme
Est moins ferme
Qu'un roseau desjà cassé.
- 9 Il promet & si, propose
Belle chose :
Mais son cœur est caut & feint.
Par quoy de telle malice ,

*Dieu propice,
Garde nous par ton Nom saint.*

XXIV

CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

- 1 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien ¹.
Si de la langue parloys autant
Qu'hommes & anges, tout content?*
- 2 *Je ne fay rien, je ne sçay rien
Je ne fay, sans charité, bien.
Je suis comme clairon sonnant
Ou la cymbale résonnant!*
- 3 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si de prophétie sçavoye tant
Que de rien ne fuisse doutant?*

¹ Le motif de cette chanson est emprunté d'un passage de Paul. (1^{re} épître aux Corinthiens, chap. XIII, vers. 1 à 4.)

- 4 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si j'estoye instruit tellement
Que je sceusse tout, pleinement ?*
- 5 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si j'estois en foy tant fervent
Qui fisse saillir monts au vent ?*
- 6 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si mes biens j'allais départant
Aux poves, les reconfortant ?*
- 7 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si mon corps livrois promptement
Pour le brûler entièrement ?*
-

XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS,
MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours secrètes.*

Vers 1555

- 1 *Douce mort, heureuse mort,
Par toi nous avons la vie.
Quoyque les sages mondains
Te craignent comme ennemie,
Leurs jugemens sont trop vains
Je ne les en croiray mie.*
- 2 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Du monde tant plein d'abus,
D'orgueil & de violence,
Nous met hors & des faux bruits
Pour avoir joye infinie.*
- 3 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Vivre en ce monde meschant
N'est que toute enragerie :*

*Bonté l'on y va cherchant ;
Il n'y a que tromperie.*

- 4 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avoñs la vie.
Par quoy bienheureux celuy
Duquel est l'ame bannie
Pour laisser peine & ennuy
Et avec Dieu estre unie.*
- 5 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
L'homme vivant plaisamment
Qui Dieu blasphème & renie
Te craigne, car seurement
La faute sera punie.*
- 6 *Douce mort, heureuse mort ,
Par toy nous avons la vie.
Sans la mort jamais n'orrions
La très joyeuse harmonie
Et jamais Dieu ne verrions
Ny sa sainte compagnie.*
- 7 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.*

*Aussi tost que l'homme est né
Son ame est de dueil munie ;
Quand son temps est terminé
Toute sa peine est finie.*

8 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
S. Paul fort bien cognoissant
Les malheurs de ceste vie
Desirait en gemissant
Son âme estre au ciel ravie.*

9 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Tant plus au monde vivons
Quelque chose qu'on en die,
Tant plus volupté suivons,
Dont l'âme est abastardie.*

10 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Mais quand mort nous vient toucher
Et que sa force desplie
Nous ne pouvons plus pécher
Nostre ame est de biens remplie.*

- 11 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Ceste vie droitement
N'est qu'une mélancolie
Mais la mort certainement
De tout cela nous deslie.*
- 12 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Ceux donc qui craignent la mort
Sont bien pleins de frenesie
Des bons elle est doux support
Et doit d'eux estre choisie.*
- 13 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Aristote dire osoit
Que la mort fort nous convie ;
Le pauvre homme s'abusoit
Ne sachant rien du Messie.*
- 14 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Car Jésus a ruiné
Et vaincu de mort l'envie,*

*Nul ne soit d'elle indigné
Car à plaisir nous convie.*

XXVI

CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE
ET SE COMPLAINANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

- 1 *Seiché de douleur,
Tout cuit de chaleur,
Seigneur tu me vois
Si te veux-je encore
(O Dieu que j'adore)
Louer une fois.*

- 2 *Le corps foible & lent
A la mort se rend,
Mais en cest emoy,
L'esprit plein de force
Tout joyeux s'efforce
De voler à toy.*

- 3 Je meurs, dit le corps.
L'âme dit : Je sors
D'un corps entaché
Qui m'a asservie.
Fy de ceste vie
Serve de peché!
- 4 Toute doute & peur
Fuyez de mon cœur.
Grands sont mes forfaietz :
Mais la bonté seure
De mon Dieu m'assure
Qu'il a faietz ma paix.
- 5 Adieu ces bas lieux,
Je veux estre mieux.
Terre prend le corps,
Jusqu'au temps qu'il faille
Que ce qu'on te baille
Refforte dehors.
- 6 Adieu France, adieu ;
Qui estes le lieu
Qui premièrement
Au monde me vistes

*Et premier ouyſtes
Mon gemitſement.*

7 *O mon pays doux !
Je meurs loing de vous
Voire & volontiers,
Puiſqu'en toy, ô France,
Font leur demourance
Des ſaints les meurtriers.*

8 *Adieu, mes amis,
Qui, las ! eſtes mis
Et qu'on peut nommer
Pierres precieuſes :
Mais pluſtoſt bourbeuſes
Au fond de la mer.*

9 *Adieu region,
Nouvelle Syon¹ ;
Tres heureuſe, las,
Pourveu que cogneuſſes
Et bien tu receuſſes
Les biens que tu as.*

10 *Adieu, cœurs unis
Des pauvres bannis*

¹ Genève.

*Qui seuls en ce temps
Malgré toute envie
Passez ceste vie
Heureux & contens.*

- 11 *Adieu vrais bergiers
Qui prompts & légers
Veillez nuits & jours.
Que Dieu vous bénie
Si qu'en paix unie
Demouriez toujours.*

- 12 *Je volle devant ;
Je vay m'élevant.
Mon Dieu, je te voy :
Et savez vous quelles
J'appelle mes aîles ?
L'Esprit & la Foy.*

- 13 *Ainsi haut monté
Quand l'œil j'ai jetté
Sur ce monde bas,
Je m'eshabis comme
Pour moins qu'une pomme
Tant vient de débats.*

- 14 *Le petit (s'il peut
Atteindre où il veut)
Hausse son degré :
Cil qui ha chevance
Jamais ne s'avance
Asséz à son gré.*
- 15 *Empereurs & Roys
Avec leurs arroys,
Du monde au travers
Font cruelle guerre,
Et pour peu de terre
Troublent l'univers.*
- 16 *Cours & chastellets
Resonnent de plaids
Et cris odieux :
L'un par sa vaillance
Du fer de sa lance
Veut ouvrir les cieux.*
- 17 *L'avare marchant
Les mers va tranchant,
Qui souvent luy font
De son avarice*

*Tres bonne justice,
L'abyssmant au fond.*

- 18 *Foy & vérité
Le monde ont quitté;
Pape & Cardinaux
Ont leur place prise;
O fausse prestrie
Source de tous maux.*

- 19 *Je vois Mahomet
Qui par tout se met;
Et chiens & pourceaux
Plongez en l'ordure
D'ignorance obscure
Jusques aux museaux.*

- 20 *Et villes & champs
Qui s'osent dresser
Encontre Dieu mesme.
O bonté supresme
Fay les renverser.*

- 21 *O monde abesty
O peuple abruty
Qui son mal ne sent.
O terre altérée,*

*O terre enivrée
De sang innocent !*

22 *Las ! Seigneur, tu fais
Que sous un tel faix
De meschanceté,
La machine basse,
Comme toute lasse,
Crie : Liberté !*

23 *De ce monde tout
Ton Christ n'ha qu'un bout,
Luy, di-je, qui est
Droiçt seigneur & maistre,
Luy qui nous faiçt estre
Tels comme il lui plaißt.*

24 *Parmy tant d'assaux
Couvre tes troupeaux
De ta forte main.
Desploye ton ire,
Renverse l'Empire
Du grand loup Romain.*

25 *Tremblez donc, pervers,
Tombez à l'envers.*

*Dieu, le Dieu vivant
D'une ire attisée
Et toute embrasée
Vous va poursuivant.*

26 *Fondez, élémens,
Tremblez, fondemens,
Du monde l'appuy :
Rochers & montagnes
Et plates campagnes,
Tremblez devant luy.*

27 *O qu'heureux je suis
Que laisser te puis,
Monde mal' heureux !
O sainte Parolle,
Que vers toy je volle
D'un cœur desireux.*

28 *Tenant ces propos
Je sens un repos
Saisir mes esprits :
Las, faut-il revivre
Au lieu de poursuivre
Mon vol entrepris ?*

29 O Dieu, si tu veux
Je say que tu peux
Me tirer d'icy :
Mais si pour ceste heure
Tu veux que je meure,
Je le veux aussi.

XXVII

LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de consolation pour ceux à qui Dieu fait cest
honneur de souffrir pour son nom,

Sur le chant du Pf. 40.

1560

1 Gens insensez, où avez vous les cueurs
De faire guerre à Jesus-Christ ?
Pour soutenir cest Antechrist
Jusques à quand serez persécuteurs ?

Traîtres abominables,
Le service des Diables
Vous allez soustenant :
Et de Dieu les Edits

*Par vous sont interdits
A tout homme vivant.*

- 2 *Justice, & droit, en vous ne règnent point,
Mais vous brasséz iniquité ;
En vos cueurs gît malignité.
Bref, vérité en vous n'habite point.*

*Avarice vous domte
Et orgueil vous surmonte,
O gens pernicieux !
Vous estes haut montez
Mais vous serez domtez
De vos faits vicieux.*

- 3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,
Vostre entreprinse brisera
Et de vous tous se moquera ;
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.*

*Du seul vent de sa bouche
Il fait telle escarmouche
Qu'il met pis à l'envers
Tous ces braves hautains,
Hommes menteurs & vains,
Iniques & pervers.*

- 4 Or, cessez donc la persécution
Que vous faites journellement
Contre ceux qui fidèlement
Veulent servir de vraye affection
Le Seigneur Dieu de gloire,
Et qui en leur mémoire
Ont toujours son saint nom :
Ne craignans de mourir
Pour mieux faire florir
Sa gloire & son renom.
- 5 N'empêchez pas la prédication
De la parole & vive voix
De nostre Dieu, le Roy des Roys :
Ou autrement sa malédiction
Sur vous verra estendre,
Et vous fera descendre
Aux enfers ténébreux :
Là où serez punis
Des maux qu'avez commis
Par tourmens douloureux.
- 6 Las! si le grain a esté pour un tems
En la terre mort & caché,

*Qui est ce qui sera fâché
Quand il le voit verdoyer au printems ?*

*Mais bien tout au contraire,
Un chacun lors espère
Recevoir a planté
Des biens, pour se nourrir,
Et pour entretenir
L'humain corps en santé.*

- 7 *Semblablement l'Evangile a esté
Pour un temps de terre couvert :
Maintenant qu'il est découvert,
Vous fachez vous de voir la vérité ?*

*Vous qui cherchez mensonges,
Contes, fables & songes
De ce faux Antechrist
Qui nous avoit séduits
Et nous avoit induits
A laisser Jésus-Christ.*

- 8 *Perdus estions si Dieu par sa bonté
N'eust l'Evangile remis sus :
Jamais n'eussions connu Jésus
Par qui avons toute félicité.*

*C'est la joye très seure
La quelle nous asseure
Qu'avons salvation :
Car de tous noz forfaits
Il a porté les fraiz¹
Et fait purgation.*

- 9 *C'est donq a tort que vous êtes bandez
Contre les fideles Chrestiens,
Les appellans Luthériens ;
Et mettre à mort faussement prétendez.*

*Ceux là qui ne supplient
Autre Dieu, & ne prient
Que le seul fils de Dieu,
Tousjours en luy chantant
Et ses faits racontant
En toute place & lieu.*

- 10 *Mais Jésus Christ l'avoit ainsi prédit,
Disant : Ceux là qui me suyvront
Beaucoup de tourmens souffriront
De ceste gent & faux peuple maudit.*

¹ *Le faiz*, édition postérieure.

*Pensans faire service,
Offrande, sacrifice
A Dieu, nous meurtrissans.
C'est pourquoi affligez
Nous sommes & mangez¹
De ces loups ravissans.*

- 11 *Vous plorerez & le monde rira,
Dit il, en vous persecutant;
Mais ne vous fachez pas pourtant
Car pour certain la chance tournera.
Poursuyvez vostre voye
Qui vous conduit en joye,
Voire éternellement.
Et lors, voz ennemis
Aux enfers seront mis,
En peine & en tourment.*

- 12 *Avisez donc à juger justement
Le juste, & son droit supporter,
O juges, ou vous deporter
De ressembler Pilate aucunement,
Qui par son injustice
Pour sauver son office*

¹ Nous sommes, nous, mangez. (Edition postérieure.)

*Condamna l'innocent.
Las ! d'un tel jugement
Par vous iniquement
En sont morts plus de cent.*

- 13 *Et vous, esleus, ne craignez nullement
Ceux qui ne tuent que le corps :
Mais de craindre soyez recors
Celuy qui peut, voire éternellement,
Envoyer corps & âme
En éternelle flamme
Qui toujours durera.
Et ayez de Dieu soin,
L'invoquans au besoin ;
Il vous exaucera.*

XXIX

CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

- 1 *O Dieu, si près de ton throne
Est assise l'équité,
Qui, égale à tous, ordonne
Le bien ou mal mérité ;*

*Dieu ! O Dieu vangeur du vice,
Dieu, je te requiers justice,
Je te demande raison :
Oy donques ce que j'implore,
Voy les larmes que je plore
Et reçoÿ mon oraison.*

2 *Nostre roy par sa clémence
Les grans feus avoit estaint
Dont la misérable France
Martyroit son troupeau saint.
La fureur du peuple instable
Auparavant indomtable
Obéissoit à sa loy.
Et la France ores destruiete
Jà de peu à peu réduiete
Recevoit ta sainte foy.*

3 *Quand d'une brave entreprise
Et d'un cœur trop orgueilleux,
François prince & duc de Guyse
Rompit un cours si heureux ;
Quand la fureur, & la rage
Qu'il portoit en son courage*

*Contre la religion,
Fut si extrême & si forte
Qu'elle peut froisser la porte
De la simulation.*

- 4 *Ce petit troupeau fidèle
Qui à Vassy te servoit,
Inspiré d'un sacré zèle
Gloire & honneur te rendoit :
Ils estoient là tous ensemble
Convoquez dedans un temple
Ecoutans ta sainte voix
Qui leur âme avoit ravie,
Tant elle estoit resjouie
Des paroles de tes loix.*

- 5 *Lors ce tyran plain d'audace,
Envieux de ton honneur,
Met en effect la menace
Qu'il couvoit dedans son cœur :
Il se dépite, il commande
Que ceste tant humble bande
Soit tout soudain mise à mort ;
Et luy-mesmes rouge d'ire*

*Les vient blesser & occire
Par un trop cruel effort.*

6 *Hélas ! qui eust veu à l'heure
Ce pauvre troupeau chassé :
L'un rend l'esprit, l'autre pleure,
L'un s'enfuit, l'autre est blessé,
Le vieillard de main tremblante
Couvre la plaie sanglante
De l'enfant prêt à mourir,
Et la mère entre les armes
Vient de ses dolentes larmes
Trop tard son filz secourir.*

7 *La femme parmy la presse
Voit son mary estendu,
Et mesle un pleur de tristesse
Avec le sang espandu !
L'enfant suit de près la mère
Et voiant son pauvre père
Gésir mort entre les mors,
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,
En vain de parler le prie,
En vain soulève son cors.*

- 8 *L'une se bat de détresse,
L'autre arrache ses cheveux,
L'un déteste sa vieillesse,
L'autre se di&ct malheureux;
Mais tous d'un pleur misérable,
Tous d'une voix pitoïable
Emplissent l'air à l'entour
De regrets, souspirs & plaintes,
Criant au ciel, les mains jointes :
« O Dieu, voy ce cruel tour ! »*
- 9 *Ha ! Seigneur, voy la misère
Où tes servans sont réduis,
Voy tes enfans, ô bon Père,
Tuez, navrez & destruis :
Mais, Dieu, ren-nous tesmoignage
Que nous portons cest outrage
Pour l'honneur de ton nom saint
Lequel ce prince martyr,
Qu'il veut par armes détruire
Et rendre du tout estaint.*
- 10 *Le sang qui de course prompte
S'estend à l'entour du lieu*

*D'un cry, qui jusque au ciel monte
Demande vangeance à Dieu :
Aussi la terre souillée,
Pour estre en ce sang mouillée,
Sang qui de ses enfans sort,
Humblement le Seigneur prie
Que ce cruel prince expie
Cest outrage par sa mort.*

- 11 *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,
Venge ce sang espandu ;
Seigneur, tu as veu nos larmes,
Tu as nos cris entendu,
Console donc nostre plainte
Et par ta droiture sainte
Envoy ce prince au cerceul,
D'une mort juste & fatale,
Si bien que sa peine égale
La fierté de son orgeul.*

- 12 *Nous sçavons que nostre offense
Mérite plus que cecy.
Mais tu es Dieu de clémence,
Nous te demandons mercy :*

*Le fardeau de nostre faute
Devant ta majesté haute
Nous fait ploier les genoux :
Fay-nous donc grace & retire
Ce prince, fléau de l'ire
Qui s'aigrissoit contre nous.*

XXX

ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 ¹.

- 1 *L'astre que l'an fuyant rameine
Commence sa troisième ² peine
Depuis que la fureur des cieux
Tonne & foudroye sur la France
Sans qu'il naisse aucune apparence
D'un temps serain & gracieux.*

¹ Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Duplessis, & dans le *Recueil de poésies françaises* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaignon, mais d'après une édition de l'an 1586.

² Huitième. (Edition de 1586.)

- 2 *France est au navire semblable
Qui n'a mast, ne voile, ne cable
Qui ne soit rompu & cassé :
Et se jette encore à la rage
Du second & troisième¹ orage,
Oublieuse du mal passé.*
- 3 *Son gouvernail est cheu en l'onde,
Dont elle flotte vagabonde
Au seul vent de sa passion :
Jà du naufrage elle s'approche
Heurtant à l'insensible roche
De sa longue obstination.*
- 4 *France meurt par sa propre vie,
France est par sa force affoiblie,
Et sa grandeur la met à bas :
Son tant florissant diadème
Devient estrange à soy mesme
Quand soi mesme il ne conoit pas.*
- 5 *France fait ce que n'a pu faire
L'armée de son adversaire,
Soit de l'Espagnol bazané,
Soit de cette perruque blonde²*

1 D'un huitième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

*Qui n'a autour de soy que l'onde
Pour borne & limite assigné.*

- 6 *Mais en fin, faudra qu'elle sente
Que la puissance est impuissante
Quand elle se veut ruiner :
Et que c'est un esclave empire
Quand on veut ses sujets détruire
Pour, sur ses sujets dominer.*

- 7 *Qui a point veu le phrenetique
Lors que l'ardeur du mal le picque
Cacher son glaive dans son flanc ?
L'enragé François lui ressemble,
Meurtri & meurtrier tout ensemble
Sa baignant dans son propre sang.*

- 8 *Il prend son plaisir à se battre
Pensant son ennemi combattre,
Et mesconoit tous ses amis :
Ceux qui pour sa langueur soupirent
Et qui sa santé luy desirent,
Il les tient pour ses ennemis.*

- 9 *La France est troublée ainsi comme
Quand le vin oste l'homme à l'homme*

*Qui chet & ne pense pas choir.
Malade, elle pense estre saine ;
Travaillant, ne sent point sa peine
Voyant sa mort, ne la peut voir.*

- 10 *Saoule de sang & enyvrée
De sang est encor' altérée
Et s'en vuide en s'en remplissant :
Se veautre au borbier de sa gorge
Que blasphémant elle desgorge
A l'encontre du Tout-Puissant¹.*

- 11 *Ce que fait le François tesmongne
Qu'il est phrenetique & yvrongne
Privé de sens & de raison :
Si qu'en fin il faudra qu'il meure,
Car pour asseurer sa demeure
Il fait choir sur soy sa maison.*

¹ Dans l'édition de 1586 il paraît que cette strophe parut inacceptable. On mit :

. Altérée
Et plus en boit plus boire veult.
Ainsi qu'un hydropique foye,
Qui en beuvant reçoit grand' joye ;
Mais à plaisir en fin luy deult.

- 12 *Quelle est ceste forcenerie
Et quelle est ceste yvrongnerie
Dont le François est transporté ?
L'idolâtrie où il se plonge
S'efforce d'asseoir le mensonge
Au-dessus de la vérité.*
- 13 *Il ne se veut rendre docile
Ni se ranger à l'Evangile ;
Mais endurci en son erreur,
Il cuide vivre en la mort mesme
Et bien dire, quand il blaspheme ;
Et estre sage en sa fureur.*
- 14 *Trois fois desja l'espée a prise,
Trois fois a transpercé l'Eglise,
Et dans son estomac fendu
Fait tiédir la pointe tranchante,
Baignant la terre rougissante
Des ruisseaux du sang espandu.*
- 15 *A l'enfant on oste la vie
Es bras de la mère qui crie,
Qui s'efforce, qui le défend
Et qui veut sentir la première*

- Le coup de l'espé meurtrière
Et de la mère & de l'enfant.*
- 16 *Le père a veu en sa vieillesse
Mourir le fils de sa jeunesse;
Et d'une lamentable voix
Le père pleuroit la misère
De son fils, & le fils du père,
L'un & l'autre mourant deux fois.*
- 17 *Les soldats brutaux & farouches
Ont souillé les pudiques couches
Des maris, tout devant leurs yeux :
Yeux ternis d'angoisses extrêmes
Qui voudroient n'estre plus eux mesmes
Pour ne voir ce crime odieux.*
- 18 *La vierge en son fleurissant aage
A esté proye de leur rage,
Sans qu'on l'ait osé secourir,
Tout devant la mère liée
Qui attendant d'estre tuée
Mourait jà devant que mourir.*
- 19 *Le barbare n'a pas eu crainte
D'ouvrir la mère estant enceinte*

*Qui d'un précipité tourment
Rend son fruit, son fruit qui bouillonne
En son sang, alors qu'on luy donne
Plus tost fin que commencement.*

- 20 *Quoy plus ? L'air, les champs, les rivières
Sont tesmoins que les mains meurtrières
Nous ont osté vie & repos :
L'air retentit des cris & plainctes,
De sang les rivières sont tainctes,
Les champs blanchissent de nos os.*

- 21 *Où es-tu ? Reviens, resuscite,
O Sainct vieillard Israélite
Qui as veu la captivité
Des tiens, leurs assaux, leurs alarmes,
Et as le cristal de tes larmes
Sacré pour la postérité.*

- 22 *O que mes yeux ne sont fontaines
Sourdant du rocher de mes peines
Et faisans des fleuves divers ¹
Qui sur l'eschine de leur onde*

1 Ed. de 1586 : Pour faire fleuves voyageurs
Qui sur l'eschine de leur onde
Me portassent par tout le monde
Par tout conter aux estrangers.

*Me portassent par tout le monde
Dedans la barque de mes vers !*

- 23 *J'iroy' au pays de l'Aurore
Et aux sablons recuiets du More
Et jusqu'à l'Espagnol félon,
Qui void coucher la grand' lumière ;
Et à la gent qui sent première
Le froid du sifflant Aquilon.*

- 24 *J'abbruveroy' toute la terre
Des nouvelles de ceste guerre
Des massacres pernicioeux,
Des maux, des miseres, des pertes,
Que les fideles ont souffertes
Pour les redire à nos neveux.*

- 25 *Mémoire, mémoire immortelle,
De ma foible voix je t'appelle,
Et entre tes mains je remets,
Toutes ces cruautez passées
Et contre l'Eglise exercées,
Pour les remarquer à jamais.*

- 26 *Arrache à l'oublieux silence
L'impitoyable violence*

*Qui va outrageant, poursuivant,
Qui chasse, qui tue, qui brise
Les miens, mon peuple, mon Eglise
Et me fait mourir en vivant ¹.*

27 *Que ta main noire & laide trace
D'une encre que le temps n'efface
Les meurtres tant demesurez
Des hommes ! que dis-je, des hommes ?
Mais des tigres par qui nous sommes
Affaillis, meurtris, devorez.*

28 *Conjoin ce siecle avec l'aage
De la Pharaonique rage
Et de l'orgueil Assyrien :
Compte les maux de nos Eglises
Avec les cruautez commises
Par le forcené Syrien.*

29 *Néron, le malin, s'esbahisse
De voir surmonter sa malice :
Domitian le furieux
Trouve ceste fureur nouvelle :*

¹ Ed. de 1586 : Ceux qui aiment la vraye Eglise
Et le peuple du Dieu vivant.

*Diocletian auprès d'elle
Soit dict miséricordieux.*

- 30 *Jadis Rome fut detestable
Rome est encor' abominable,
Plus qu'elle n'a jamais esté :
Que Rome à Rome fasse place
Rome aujourd'huy Rome surpasse
En horrible meschanceté.*
- 31 *Mais que fay-je, hélas ! pourquoy est-ce
Que chargé de douleur j'abaisse
Ma veüe aux hommes terriens ?
Pourquoy tien-je courbe ma teste
Alors qu'estonné je m'arreste
A la terre, au monde, aux moyens ?*
- 32 *J'esleve à toy mes yeux, ô Sire,
De l'abyssine de mon martyre ;
A toy dont la grande grandeur
Surmonte la haute machine
Qui d'un cours mesuré chemine
Et ne se lasse en son labeur.*
- 33 *A toy dont la grandeur suprefme
N'a semblable à soy que soy-mesme :*

*Qui es tout & tout est en toy :
Dont la majesté infinie
Est seule source de la vie
De tout ce qu'au monde je voy.*

- 34 *Ta puissance nous manifeste
Les rayons du grand œil celeste
Qui roule, roule tout autour
De son azurée carrière
Et sème l'or de sa lumière
Dont il nous mesure le jour.*
- 35 *Ta sagesse conduit le monde,
La terre avec la mer profonde,
Et ta bonté les entretient :
Ta libéralité commande
Au champ labouré, qu'il nous rende
Le grain qui la vie soustient.*
- 36 *Du ciel la terre est arrosée
Et des larmes de la rousée
Qui de son esmail espandu
Va perlant la plaine mouillée
Si tost que l'aube resveillée
Rameine le jour attendu.*

- 37 *Voyant poindre la première herbe,
Voyant l'Esté dorer la gerbe,
Voyant l'Automne rougissant
Du sang de la grappe merveille;
Voyant des glaces la merveille,
Je voy que tu es tout-puissant.*
- 38 *O tout-puissant ! tout bon, tout juste,
Qui renges sous ton bras robuste
Le plus roide col des meschans :
Voy ta gent à demi deffaite
Voy nostre vie qui est faite
La proie des glaives trenchans.*
- 39 *Le sang, le sang des tiens, redonde
Et ruissele parmi le monde,
Respandu tout ainsi comme eau :
Leurs corps gisent sans sépulture,
Servans aux bestes de pasture,
Privez de l'honneur du tombeau.*
- 40 *O Dieu ! ton Eglise opprimée,
Ta gent à demi consumée
Et exposée à l'abandon,
Baignée en ses larmes, se jette*

*Aux pieds de ta bonté parfaite
Te demandant grace & pardon.*

41 *Mon Dieu ! mon Seigneur, je confesse
Que je t'ay offensé sans cesse
Ne cheminant selon ta loy :
Hélas ! ma grande inquiétude
Mérite un chastiment plus rude
Que tous ces maux que je reçois.*

42 *Je n'ay ta parole sacrée
Comme je devoys reverée :
Mes tenebres ont combattu
Contre la clarté de ta face,
Ma lascheté contre ta grace,
Mon vice contre ta vertu.*

43 *Mais pourquoy ta parole sainte
Seroit-elle en ma playe atteinte ?
Et percée par mon costé ?
Las ! faudra-il qu'elle innocente,
Elle juste, l'opprobre sente
Que moy coupable ay mérité ?*

44 *Sois garant de ta gloire propre
Vengeant le blasphème & l'opprobre*

*Dont les meschans t'ont diffamé :
Les meschans qui contre ta gloire
Pensent avoir desjà victoire,
Par leur bras contre moy armé.*

- 45 *Je t'appelle, ô souverain Juge !
Afin que ta majesté juge
Entre moy & tes ennemis :
Je t'appelle, ô Dieu véritable !
Afin que me sois secourable
Ainsi que tu me l'as promis.*

- 46 *Que la grande clemence tiene
Efface la grand' faute mienne
Et me lave au sang précieux
De celuy qui, souffrant ma peine,
M'a acquis l'attente certaine
De la demeure de tes cieux.*

- 47 *Donne l'honneur de la victoire
A ceux qui desirent ta gloire,
Haussant ta secourable main
Qui mettant fin à mon oppresse
Face tant que ma petiteffe
Triomphe de l'orgueil mondain.*

- 48 *Tiré as ta gent ancienne
De la misère Egyptienne
Ta gent qui a veu descouverts
Les creux vaisseaux des eaux profondes
Foulant les cachettes des ondes
Et passant à sec au travers.*
- 49 *O Dieu puissant & redoutable,
Tousjours à toy-mesme semblable !
Voy doncques ma captivité :
Change ma foiblesse en puissance,
Ma peur en joye & assurance,
Ma servitude en liberté.*
- 50 *Et fay que le ciel & la terre
Et ce que l'un & l'autre enferme
Se resjouisse en te servant :
Que tout à son Tout fasse hommage
Et que tous d'un mesme courage
Adorent un seul Dieu vivant.*
-

XXXI

LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

1 Des tyrans le felon courage,
De leurs bourreaux la cruauté
Parfois esmeut le fermeté
De l'homme chrestien qu'on outrage.
Toutesfois le mal qu'il endure
Ne luy peut oster de l'esprit
L'amour qu'il porte à Jésus-Christ,
Qu'en croix toujours il se figure.

2 Comme le bled, deffous la glace
(Caché sans aucune vigueur,
Quand l'hiver rempli de rigueur
De mort entière le menace)
Attend le retour favorable
Du soleil qui le vient nourrir,
Le pousse au jour, le fait mourir
Pour estre aux humains secourable ;

3 Ainsi en prend-il au fidelle,
Au temps de persécution.

*Il gist sous la tentation,
Et sous l'insolence cruelle,
Tandis sa foy fait qu'il espère
Que celui qui change le temps,
Et rend les cœurs tristes contens,
Sçaura pourvoir à sa misère.*

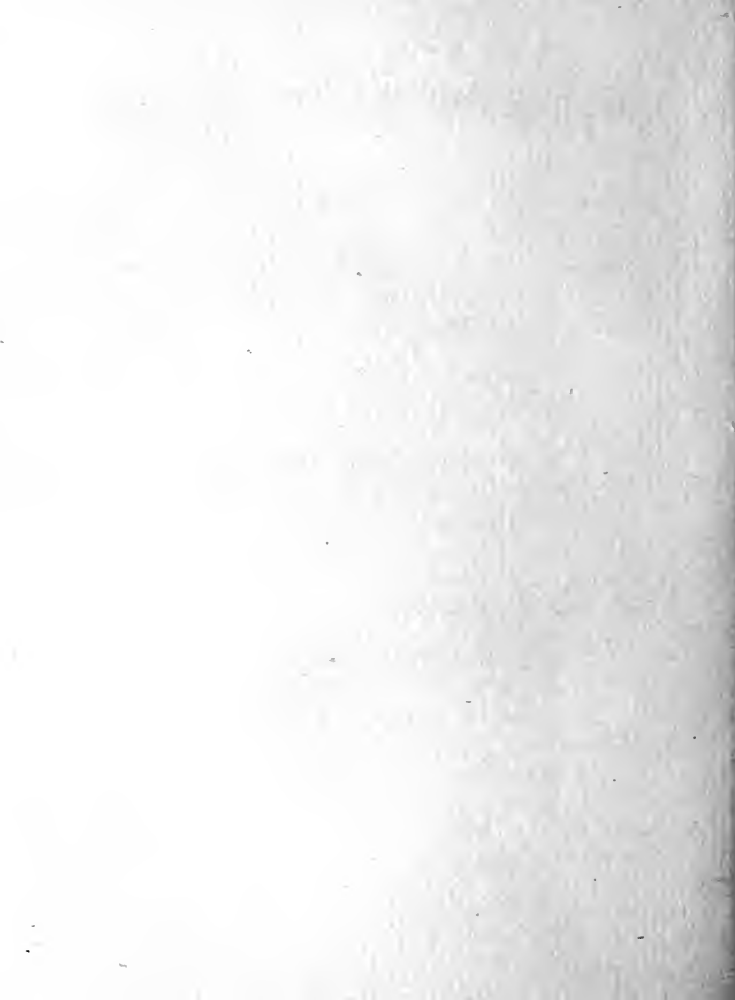
- 4 *On le peut tourmenter par geines ;
Les pieds, les mains lui enferrer,
Dedans un cachot l'enferrer,
Et le lier de fortes chaînes :
Mais on ne peut lier son âme,
Qui peut à Dieu voler d'ici ;
Maugré le méchant endurci,
De cœur, de voix il le réclame.*

- 5 *O tyrans, que pensez-vous faire ?
Quoy ? cuidez-vous par les tourmens
Dompter du Seigneur les enfans,
Et de son amour les distraire ?
Sur leurs corps vous avez puissance,
Si Dieu vous la veut faire avoir :
Leurs âmes sont hors du pouvoir
De vostre cruelle arrogance.*



BIBLIOGRAPHIE

DE LA CHANSON PROTESTANTE





DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'ÉGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

1. — *Chançons nouvelles demonſtrantz pluſieurs erreurs & faulſetez : des quelles le paoure monde eſt remply par les miniſtres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de pluſieurs belles chançons » extraites de la Sainte Eſcripture. »

Cinq chançons ſeulement forment ce recueil, ſavoir :

1. *Je m'eſbahis comment* (2).
-

(1) C'eſt-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chançons qui dans cette deſcription chronologique ſont en caractères penchés ſont partie de notre Chanſonnier & ſont publiées ci-deſſus.

2. *C'est à grand tort que moy messe tant dure.*
3. *O prebstres, prebstres ouyez vostre chanfon.*
4. *Paovres papistes retournez-vous.*
5. *C'est une paovre chantrerie.*

Ce chanfonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impression. Il a toutefois sur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui est la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neuchâtel en Suisse; & l'on va voir dans un instant qu'il sortit en effet des presses de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le seul exemplaire qu'on en connaisse est conservé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* xxv, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chanfons, exactement semblable, dépourvue aussi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'est sans doute une autre édition ou réimpression de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5^e édition, I, 1788), sous ce titre : *Chanfons demonsttrantes les erreurs & abuz du temps présent*, 1542, petit in-8^o goth., de huit feuillets.

C'est encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres censurés par la faculté « de théologie de Paris, 1544, avec accession & addition jusques à présent, 1547 (Paris, J. André, « 1547, in-18), » où figure le titre suivant : *Chançons chrestiennes par les quelles le fideles pourront soulager leur esprit, & les ignorans, ayant congnoissance des abuz auxquelz ont esté detenuz par les ministres de Satan, venir à Jesus Christ.*

Le volume coté : Gal. xxv, 1009, à la Bibliothèque de Zurich est une précieuse collection d'opuscules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets suivants :

3. *S'ensuyvent plusieurs belles & bonnes chançons.* 1533 (Neufschastel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.
4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufschastel, P. de Vingle), le 22 aoust 1533 (avec la molette), 46 pages.
5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij personages, en laquelle sont monstrez plusieurs abuz advenuz au monde par la poison de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

- Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.
6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.
7. *La maniere & faſſon qu'on tient en baillant le ſaint baptême en la ſaincte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchaſtel, le 29^e jour d'aouſt 1533.
8. *Petit traité très utile de la ſaincte Euchariftie*. 16 nov. 1534.
9. *Summaire & briefue declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun Chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon prochain. Item ung traité du Purgatoire, achevé de imprimer le 23^e jour du mois de décembre 1534*.

Comme les ſept derniers opuſcules ſont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

(1) *Paris, en la rue de la Sorbonne*, eſt une plaifanterie & une indication auſſi fauſſe que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* eſt une traduction transparente, quoique inexacte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 eſt encore un produit de ces preſſes que P. de Vingle, chaffé de Lyon à cauſe de ſes opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonctionnaient ſous l'influence & ſous les yeux de Farel.

femle de la fin du XVI^e siècle) ; comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troisième, sont un chansonnier primitif (contenant cinq chansons seulement), tandis que le troisième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 sont antérieurs en date au n^o 3, daté de 1533.

11. — *Sensuyvent plusieurs belles & bonnes chansons que les chrestiens peuvent chanter en grande affection de cuer : pour & affin de soulager leurs esperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles sont composees par rithmes, au plus près de l'esperit de Jesus Christ contenu en saintes escriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre de Vingle sur le titre & la date 1533 au verso, au-dessous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

Mes bons frères, qui bien chantez
Avec accords de chanterie,
Lisez moi & faictes chantz telz.
Je croy que icy enchanterie
N'y ha ; pourtant le chanfre rie

Grâce attendant du grand chanteur.
 Rien n'est qui le bon chant ne trie.
 Esliſez donc (1), & chantez heur (2)
 En bien entendant la teneur,
 Règle & canon des ſainctz eſcriptz.
 Gardez d'en perdre la ſaveur !
 Ne vous fiez en vos eſcrys (3) ;
 Ieſus n'oyt point voz voix & crys.
 Le cueur faiſt tout, rien le blaſon (4).
 A vous, frères, cecy j'eſcris ;
 Mettez en vos cueurs ma raiſon.

Y ME VINT MAL A GRE

1533

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, ſont un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel ? Vraiſemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suiffe. On pourrait chercher longtemps. Ces queſtions de noms étaient obſcurcies à deſſein par les réformés eux-mêmes, qui ſe diſſimulaient pour échapper aux pourſuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'eſt que la pièce de vers : *Aux lecteurs chreſtiens*, forme un double acroſtiche au

(1) Choiffiez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chanſons, les profanes, qui couraient ſurtout en manuſcrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hiſt. du Proteſtantiſme*, II, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchâstel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'est nommé *Gramelinus*, dans un élégant distique. Comme le nom de *Gramelin* est très-inusité, tandis que celui de *Malingre* est au contraire d'un emploi fréquent, & comme, surtout, ce dernier apparaît encore en acrostiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chrestienté*, 1533; *Chansons spirituelles*, 1557), il n'est guère douteux que notre poète ne se nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui servant que comme déguisement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maison de Lyon & avait suivi son patron à Neufchâstel. Ce personnage, plein d'érudition & de piété, est resté à peu près inconnu jusqu'ici, mais on trouvera sur lui quelques détails dans le troisième volume de la *Correspondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chansons qui figurent dans ce recueil sont de la composition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles sont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puissant.*
2. *Au grand conseil par divine ordonnance.*
3. *Le vieil serpent par venimeux sibile.*
4. *Tant que vivray en aage florissant.*
5. *Combien fera l'homme fidèle heureux.*
6. *Mon Dieu, fauve-moy en ton nom.*
7. *Quant me souvient de l'Evangile.*
8. *Misticques chrestiens.*
9. *Ne suis-je pas bien malheureux?*
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon espérance.*
11. *Des affaulx que Sathan me faict.*
12. *Je vous rescripiz ma feur très bien aymée.*
13. *Qui la dira la douleur de mon cueur?*
14. *Secourez moy, Sire, des ennemys.*
15. *Si de bon cueur ne t'ayme.*
16. *Faietz, s'il te plaist, ta faincte aumosne.*
17. *Il t'appartient loz & honneur.*
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse.*
19. *Mon Dieu que j'ay tant attendu.*

111. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni sur le titre ni à la fin; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'esprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Musiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être composé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÈ imprimé au verso du titre. C'est encore une œuvre fortie des presses de Pierre de Vingle à Neufchâtel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls sont :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doucelette, esveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,
A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix feraine.
5. Chantons Noël du filz Marie
Par doux accord spirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,
Tous chrestiens fidelement.
8. Chantons Noël, Noël,
En toute diligence.
9. Faulte de foy c'est erreur non pareille
Si je le dis, las ! je sçay bien pour quoy.
10. Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Resveillez-vous, gentils pasteurs.*
12. Tous les pasteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Moderateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pose.
 18. A la venue de Noël.
 19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
 20. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours.
 21. Chantons Noël du filz de Marie
Par mélodie.
 22. Prenez en Dieu vostre esjouyffement.
 23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
 24. Sur les fleuves de Babel la confuse.
- 1v. — Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'est une liste de livres & de chansons condamnées par l'Inquisition de Toulouse, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'hérésie. Voici, d'après cette liste, quelles sont les chansons prohibées.
1. La chanson des dix commandements de Dieu sur le chant :
Au bois de dueil, qui commence : « Adore un Dieu. »
 2. Chanson sur les articles de la Foy, sur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand conseil. »
 3. Aultre chanson sur le chant : *Tant que vivray en eage florissant*, qui commence : « Tant que vivray. »
-
- (1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Ernest de Fréville.
- (2) Le dernier chiffre de la date est resté en blanc.

-
4. Aultre chanfon sur le chant : *Languir me faict sans t'avoir offensée*, commençant : « Le vieux serpent. »
 5. Aultre chanfon sur le premier pseaume sur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] fera l'homme fidèle. »
 6. Aultre chanfon sur la chant : *Quant me souvient de la pouaille*, commençant : « Quand me souvient de l'Evangille. »
 7. Aultre chanfon sur le chant : *A l'ombre d'un buissonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buisson. »
 8. Aultre chanfon remontrant la manière comment les Chrestiens se doyvent esjouyr & chanter selon Dieu, qui se chante sur le chant : *C'est une dure departie*, commenceant : « C'est une pauvre chanterie. »
 9. Aultre chanfon sur le chant : *Gentil fleur de noblesse*, commenceant : « Qui veut vivre en lieffe. »
 10. Aultre chanfon sur le sixiesme de saint Mathieu, sur le chant : *Comme va le temps*, — *Qui va, qui tourne*; commence : « Que n'est-on content. »
 11. Aultre chanfon de la conscience en Christ & en sa parolle, sur le chant : *Enfans, enfans* [*de Lyon*], commenceant : « Rejouyffons nous trestous (1). »
 12. Aultre chanfon sur le chant : *Mon père, aussi ma mère m'ont laissé sans amy*, ou sur le chant : *Bourbon à grant puissance*, commençant : « Au fond de ma pensée. »
-

(1) C'est la chanfon : « Vray Dieu qu'il vit en malaïse. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanfon d'Esperance, Foy, Charité, sur le chant :
Par ton regard.
14. Aultre chanfon sur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner,*
 qui commence : « Nostre Père qui es aux cieulx (1). »
- v. — *Chanfons spirituelles sur la Sainte-Cène de N. S. Jesus Christ*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

- vi. — *Chrestienne Resjouyffance, composée par Eustorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymosin, jadis Prestre, Musicien & Organiste en la faulce Eglise Papistique, & despuis, par la misericorde de Dieu, ministre Evangelique : en la vraye Eglise de Jesus Christ*. 1546, le 12 d'aoust.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'instructive préface que voici :

« Entre aultres choses (freres & fœurs) la sainte Escripiture nous admoneste & advertit : de l'office de la langue. Et première-

(1) C'est le Noël de Malingre commençant par le vers : « Refveillez-vous, gentils pasteurs.

rement J.-C. notre souverain Docteur & Maître (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon thréfor de son cœur tire bonnes choses, mais le mauvais du mauvais thréfor de son cœur tire hors choses mauvaïses... Or puis qu'ainfi est donc que les folles parolles, qui ne sont ouyes de trois pas loing, ains sont proférées tout bas ou a voix moyenne sont cause de si grandz & horribles maux, que fera ce des superflus propos proferez haultement & en courroux? Et mesmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maisons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chansons deshonneſtes?... Que dirons-nous donques pour nous justifier devant la majesté de Dieu de tant d'innomérables paroles folles, chansons de guerre, d'amour, lubriques, de jalousie & de plus de cent millions d'autres inventions que le miserable monde a chanté jadis & chante encores de présent? Toutes les quelles choses pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a aussi une merveilleuse follië à noter, c'est que en disant le mal estre le bien (Isa. 5), plusieurs se excusent & disent qu'il fault passer le temps à quelque chose, & que combien qu'on chante qu'on n'y pense point de mal, qu'on ne dist mal de personne, & que ce sont petites joyeusetes pour esbatre les jeunes gens, outre mille autres excuses frivoles qu'on baille en payement & entre autres les aucuns en se cuidant bien couvrir disent encores : que David mesmes de son temps chantoit bien & jouoit des instrumentz, de la q. presumptueuse objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Israël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy passoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Act. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Act. 21), & Marthe & Marie sa sœur (Luc. 10), & aussi tant d'autres honnestes femmes qui survivrent J.-C. & les apôtres (Luc, 8). Certes ce n'estoit pas à danser n'à chanter chansons mondaines... Et touchant le saint Prophete David, c'est trop blasphemer contre Dieu & luy d'équiper & comparer les divins Psalmes, chansons & instrumentz aux chansons & jeux de dissolution en quoy plusieurs se delectent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque similitude, car tout ce que David composoit, chantoit ou jouoit sur les instrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleuteurs font de nostre temps en maintz lieux ne tasche aucunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape son vicaire général & de plusieurs Princes & autres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu fois qui t'excuses ainsi) comment oses tu dire que en chantant telles chansons tu n'y penfes point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à estre bien escouté de chascun pour en tirer quelque vaine louange? Et-toy aussi (qui les escoutes) tu en ris & tressaultz souvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous mesmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chansons & gaudisseries aussi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & sœurs, je confesse publiquement avoir jadis trop souvent usé de resjouissance mondaine & avoir par trop souvent chanté les chansons abominables dont ay fait mention cy-dessus. Et mesme

les ay trop curieusement estudiées & jouées sur plusieurs instrumens de musique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honneste & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoistre que j'abusois trop de ses dons j'ai foubdain tourné bride & par l'inspiration de ce tant bon pere celeste (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par sa seule grâce) je me suis depuis quelquefois occupé à renverser & reduire à sa louange tout tant de chansons charnelles que m'a peu souvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lesquelles chansons (qui sont 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'aussi bon cœur & cordiale affection que je desire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miserable des quelles vous ne aultre ne tirastes jamais aucun fruit, fors de scandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaise aussi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par son esperit a magnifier & louer son saint nom tant par chansons spirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & pensées. Ainsi soit-il.

A cette préface Eustorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, sus, mon livre, entrez au monde
Et courez par villes & par champs
En reprenant l'abus immunde
D'un tas de deshonnestes chantz ;
Et s'il y a aucuns meschans

Murmurans fur vous ou fur moy,
 Respondez à tels fins marchans
 Que nous n'en prendrons jà d'esmoy,
 Car nous avons Christ le grand roy
 Qui nous resjouyt & conforte,
 Lequel tout tyrannique arroy
 Et l'Antechrist & son charroy
 En bref destraira par main forte.

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

- * 1. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours (1).
 - 2. En faict d'amours tu aymeras ton Dieu.
 - * 3. *Puisqu'en amours a si beau passe-temps.*
 - 4. D'estre amoureux jamais ne feray las,
 Car j'aime Christ sur toute créature.
 - 5. D'amours ne me va au rebours.
 - * 6. De bien aymer les Dames je ne blasme
 D'amour chrestienne & vertueusement.
 - * 7. De tant aymer mon cœur s'abuseroit.
 - 8. Maint grand affault la chair si me donna.
 - 9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
 - 10. J'ayme le cœur de Marie...
 Mais si je l'ay vénérée,
-

(1) Le procédé ordinaire poussé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanson mondaine dont il retournait le sens. Notre astérisque marque les pièces dont le premier vers est textuellement celui d'une chanson mondaine.

Et comme Dieu adorée,
Je m'en repens vraiment.

11. Secourez moy, mon Dieu, mon seul recours.
- * 12. *Quand vous voudrez faire une amye.*
13. Je n'ay desir — De plus choisir.
- * 14. Le jaune & bleuf font les couleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plains maugré de la pecune.
- * 17. Le content est riche en ce monde.
18. Mauldite soit la mondaine finesse.
19. Mon Dieu ne m'a son filz vendu.
- * 20. O grand' beaulté qui loges cruauté.
- * 21. C'est une dure despartie.
- * 22. J'attendz secours de ma seule pensée.
23. Dieu gard' l'Escripture excellente.
- * 24. *Long temps y a que je vy en espoir.*
25. De retourner, Jesus Christ, je te prie.
- * 26. Si je vis en peine & langueur.
- * 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
- * 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Est-il conclud par le conseil des lourdz.
31. Auprés de Dieu maintenant je demeure.
32. Content desir qui cause mon bonheur.
- * 33. Vivre ne puis content sans la présence.
34. *Las, voulez vous qu'une personne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable messe.

36. J'ay fait en vain cent mille pas.
37. Qui la voudra la messe, si l'endure.
38. Languir me fait la reigle mal dressée.
39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
40. Tristes penfers je vous donne la trefve.
41. Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort.
42. Le cœur est mien qui oncques ne fut prins.
43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
44. Pour avoir fait au gré de l'ennemy.
45. Si par souffrir grand penitence & jeusne
46. Quand j'ay pensé en vous, Bible sacrée.
- * 47. Qui veult avoir lieffe.
48. Aymé fuis de l'amour fidelle.
- * 49. J'ay contenté — Ma volonté — Souffifamment.
- * 50. Je ne fay rien que requérir.
- * 51. D'un nouveau dard je fuis frappé.
52. Hellas, Jesus mon Redempteur.
- * 53. Il me suffit de tous mes maux.
- * 54. De mon tres triste desplaisir.
- * 55. Le cœur est bon & le vouloir aussi.
56. Le Saint Esprit mon paouvre cœur desire.
57. O Saint Esprit, vien enflammer noz cœurs.
58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
59. En contemplant la grande ydolâtrie.
- * 60. Je n'avois pas à bien choisir failly.
- * 61. Je ne me puis tenir — Pour chose que l'on die.
- * 62. Jouissance vous donneray.

- * 63. Qui veult entrer en grâce.
- * 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
- * 65. J'ay demouré feulle esgarée.
66. Fortune ne donne à nul la vie.
- * 67. Femme qui tant souvent babille.
- * 68. Faißt ou failly ou du tout rien qui vaille.
69. C'est boucaner d'avoir femme plus d'une.
70. Ces fascheux foz qui mauldifent Luther.
71. C'est à grand tort que maint peuple murmure.
- * 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
- * 73. L'amitié fut bien commencée.
74. L'amour de Dieu me poingt.
75. Amy Jésus, fay que je t'ayme.
76. Si j'ayme Jefus Christ.
77. Voz abus font tous descouvertz.
- * 78. En entrant en ung jardin.
79. Mon Créateur ayez de moy mercy.
80. Mon Pere m'a donné fon filz.
- * 81. Qui la dira la peine de mon cœur ?
82. Les moynes n'ont plus que faire.
83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.
84. N'aymez jamais la loy humaine.
85. Mauldißt soit le faulx chrestien.
86. En esprit jufqu'au ciel je vole.
87. Au feul Dieu dira fa penfée.
88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
- * 89. *Tant que vivray en eage flouriffant.*

-
- * 90. Je ne sçay pas comment — On a si paovrement.
91. Faulte de foy c'est erreur non pareille.
92. Prifonnier fuis pour l'Evangile.
93. En recordant — De cœur ardent (1).
94. Seigneur Jesus, j'ay trop meffaißt (2).
95. O feul vray Dieu qui point ne mentz.
* 96. Nous servirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
97. J'ay un mary qui m'exhorte.
* 98. *Brunette joliette.*
99. Resjouyffez vous, mes dames.
100. *Preschez leur rien qui vaille.*
* 101. A Dieu la bonne chère.
* 102. Le temps n'est plus tel comme il fouloit estre.
* 103. Mondain séjour, j'ay perdu ta présence.
104. Si en mon cœur j'ay desiré vengeance.
* 105. Fy de Venus & de son passetemps.
106. Allez fâcheux, caphardz pleins de fallace.
107. Puisque t'en vas, paovre Loy papistique.
108. Les envieux par leurs propos nuyfans.
109. Contre raison toy Pape es fort estrange.
110. Quand tu voudras ton courage rengier.
111. Cent mille escus en la courroye.
* 112. Plaissant Bordeaulx, noble & royal domaine.
-

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :

Ein Augenblick bringt oft das Glück.

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

113. Si ma dolleur me continue.
 114. C'est assez dict, je vous entends, ma Dame.
 115. Qu'en dites vous? Ferez vous rien.
 116. On dict que c'est un grand sollas.
 117. Refveillez vous Dame nature.
 118. Morir convient, — Souvent advient.
 119. Tant dure la Papifierie.
 120. Entre nous tous pellerins.
 * 121. Vivray je tous jours en foucy.
 122. C'est tout pour vous, Dieu magnifique.
 123. Martin Luther a esté bien fasché.
 124. Voicy le bon temps — Què Dieu nous appreste (1).

(1) Cette pièce commence une forte de deuxième partie du volume en tête de laquelle est cet avis :

« L'AUTEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Lecteur, trente & neuf
 « chansons spirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainsi sequestrées
 « pour t'avertir expressement que je n'ay point composé aucun subjeſt
 « ou aultre partie du chant des chansons précédentes, n'aussi des aultres
 « que tu trouveras subſéquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce
 « nombre icy des trente-neuf ſeulement, tu ſeras adverti qu'après leur
 « avoir faiſt la lettre, je leur ay aussi faiſt & composé a chaſcune a part un
 « chant, a ſçavoir en note muſicalement (les unes a trois & les autres a
 « quatre parties) ſelon le don que Dieu m'a adminiſtré en ce tant noble
 « art de Muſique. Lequel chant ainſi composé j'eſpère avec le temps, ſ'il
 « plaift au Seigneur (& ſi je trouve imprimeur commode) communiquer
 « publiquement à toute l'Egliſe; enſemble encore le chant d'un nombre
 « de mottets latins de ma compoſition, la lettre deſquelz ay prinſe de
 « la ſaincte Eſcripture. A Dieu. »

125. Bon jour, bon an & bonne estreine.
126. La rosée au moys de may.
127. L'aultre jour m'alloye esbatre.
- * 128. Seulle fuis demeurée.
129. *Sus debout, ne musons tant.*
130. O hermite chattemitte.
131. Certes, bon Jesus Christ (1).
132. O Dieu, prens moy a mercy (2).
133. Paix là, fus holà, paix là.
134. Vella bon ; — Faiçtes ailleurs ce sermon.
135. *Dormoys tu, dy, grosse beste.*
137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta pensée.
138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
139. Bons chrestiens, fourniffez la — L'aulmosne.
139. Vous n'aurez plus de Carolus.
140. Marie en Bethléem alla.
141. Maulgré Satan le prince des iniques.
142. S'on m'a donné le bruit & renommée.
143. Je ne fais comment pourrois avoir marriffon.
144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta feste.
145. Nous avons faiçt grand feste.

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de beliftrerie
« (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por-
« tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der sol wol zu*
« *sant Jacob gont, &c.* »

(2) « Sur le chant d'une Rouergasse intitulée : *Miserere mei, Diu mi-*
« *serere mei.* »

146. Il est certain que Dieu de la fus.
147. O vray Dieu, nostre bon Pere.
148. Je te feray misericorde (1).
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?
150. Il est huy bon jour de feste.
151. Venez, venez y tous & toutes.
152. Sortez, sortez, infidelles.
153. *C'est la prestraille & moynerie.*
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien asne ?
* 155. Ribon, ribaine, — Tout en despit de moy.
156. Colinet, Jehan Levret.
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !
158. C'est devant derrière.
159. Jamais n'aymeray pardon.
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chansons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — *le Dieu gard*, de l'auteur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1^{er} mai 1537) ; — une *Epistre à noble & chrestienne damoyelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

(1) α Sur le chant d'une chanson italienne intitulée : *Io te farò portar le corne.* »

jadis son escollière; — une aultre Epistre à Clement Marot, poète du Roy, pour lors résident à Genève, &c. Une analyse de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans son *Bulletin du bibliophile*, 1868.

Presque toutes les pièces de la *Chrestienne Resjouissance* sont accompagnées en marge de l'indication des passages de la Bible sur lesquels sont fondées les assertions du poète.

VII. — *Premier Livre des Chançons spirituelles nouvellement composées par Guillaume Gueroult, & mises en musique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringen frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la musique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françoiſes*, t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition sans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chançons ajoutées aux psaumes de Marot sur un exemplaire de la bibliothèque T., à Bessinge (canton de Genève).

Je désigne ainsi huit chansons manuscrites qui se trouvent écrites à la main sur un volume intitulé : *Cinquante-deux psaumes de David, traduits en rithme françoise selon la vérité hébraïque par Clément Marot*. Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuil. in-18). La dernière de ces pièces manuscrites est accompagnée de la date de leur inscription & de la signature de l'écrivain, sinon de l'auteur : « 12^a junii 1548. PERONNOT. » — Voici la liste de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe (1).
2. Mais vous, esprit, qui savez la parolle
De l'Eternel, — ne suivez la chair folle.
3. Si le Seigneur sa maison n'édifie.
4. Prisonnier suis enclos en la fortresse.
5. Celuy pour qui j'endure.
6. Helas, mon Dieu, je congnois bien
7. Par ton regard tu me fais espérer.
8. Toy, qui as eu tant de souley.

IX. — *Chrestienne instruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes dissolües en la curiosité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...*
Imprimé nouvellement ; 1551.

(1) Traduction du psaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, sans nom d'auteur & sans indication de lieu d'impression, à la fin duquel (f^os 43-45) est une chanson dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis, &c.*

Peuple séduit, pense à ton fait,
Pense en ta grand' outrecuidance.
Voy qu'Esaye dit en effet :
Malheur sur toy & ta bobance !
Malheur sur toy & sur ta dance !
Car tu te viens matin lever
Pour remplir ton ventre & ta pance,
Sans au ciel les mains élever.

.
De la pance vient la Dance,
De la Dance paillardise,
Orgueil & outrecuidance.
Voilà des Dances la guise.

- x. — *Recueil de plusieurs chansons spirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant sur chascune, afin que le Chrestien se puisse esjouir en son Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonnorent par leurs chansons mondaines & impudiques.* M. D. LV. (269 pages.)
— *Le second livre des chansons spirituelles, composées à l'utilité de tous vray chrestiens : où sont demonstrez*

plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les poves ignorans, par les seducteurs & faux prophetes. M. D. LV.

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRESTIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Saint Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissant toutes parolles oyssives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plutôt à chanter chansons pudiques & honnestes.

N^o 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivans, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

-
- N° 6, page 16. O Père très haut & puissant 1).
- 10, p. 29. A toi, Seigneur, fans cesser crie.
- 11, p. 30. Esprit, esprit, tu es prompt & habile.
- 12, p. 31. Créateur de l'univers.
- 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.
- 18, p. 47. Seigneur, Seigneur, — Que tu nous fais de bien!
- 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*
- 20, p. 52. Noble mariage.
- 21, p. 54. Tous les plaisirs que le commun desire.
- 22, p. 55. Mauldite soit la mondaine richesse.
- 23, p. 56. Chrestien, si veux trouver.
- 24, p. 58. De Jesus faisons memoire.
- 26, p. 62. O combien est heureuse!
- 27, p. 64. Povres évangélistes.
- 28, p. 66. Mon Dieu, je te supplie.
- 29, p. 68. *Douce mort, heureuse mort.*
- 30, p. 71. Puisque le Saint Esprit m'inspire.
- 31, p. 75. Si j'avois fait — demande à mon vouloir.
- 32, p. 79. Chrestiens souffrans outrages.
- 34, p. 86. La parolle pure & nette.
- 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aise.
- 36, p. 91. Or chantez, chantez fidelles.
-

(1) Chançon portant pour titre : « Paraphrase en vers françois sur l'oraison dominicale, par D. M. Gay. » Ce poète est absolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par plusieurs personnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme*.

- N° 37, page 93. Il nous faut louer nostre Roy.
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlaffé.
— 42, p. 103. Langue envenimée.
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreffer !
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buisson.
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque destresse.
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes ?*
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me console ?
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'espere.
— 54, p. 126. Hauffe le vol de ma plume, humble & bas.
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*
— 56, p. 128. Le fruit de vie estoit vif en boys verd.
— 57, p. 129. Armes ou amours descrire.
— 58, p. 129. *Que sert d'employer sa peine ?*
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arrière.
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuit.*
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant sous qui frémit le monde.
— 62, p. 132. *Ce meschant corps demande guérison.*
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'esprit bien apris.
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaite & sainte.
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.
— 69, p. 138. Point ne faut que taïse.
— 70, p. 143. Au nom du Roy celeste.

-
- N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas pensé.
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfait.
— 75, p. 152. De qui fera, las! consolée.
— 76, p. 154. En foulas & lieffe.
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.
— 80, p. 161. Christ souffrit peine.
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puissant.
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confesse.
— 89, p. 180. Je te salue, mon certain Redempteur.
— 91, p. 186. Retirez vous, papistes.
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offense.*
— 93, p. 193. Eslevons cœur & esprit.
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.
— 95, p. 201. O chrestien de foy petite.
— 96, p. 203. Je sçay ma condition.
— 97, p. 205. Puisque pour époux & mary.
— 98, p. 208. Charité est d'amour le vray bien.
— 99, p. 210. A prier faut venir.
— 100, p. 211. Le juste ira haut en saint tabernacle.
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous secourir.
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont sommes offensez.
— 103, p. 213. Nous sommes en très grand ennuy.
— 104, p. 214. *Puisque de vous je n'ai autre visage.*
— 105, p. 215. *Pour un plaisir qui tousjours dure.*
— 106, p. 215. C'est bien raison que fassions penitence.

-
- N° 107, p. 216. Seigneur, venge le mespris.
 — 109, p. 220. Venez, redempteur Jesus Christ.
 — 110, p. 221. *Je ne fay rien, je ne sçay rien.*
 — 111, p. 222. Chrestiens, souffrez que l'on vous aime.
 — 112, p. 225 (1). Je chanteray à voix hauffée.
 — 113, p. 227. O combien sont jolis & beaux.
 — 114, p. 228. J'ay cherché sur mon liât.
 — 115, p. 230. Mon âme loue & magnifie.
 — 116, p. 231. Loué soit Dieu & le Seigneur.
 — 117, p. 233. *O Seigneur, la seule espérance.*
 — 118, p. 236. *Las, à nous, Seigneur, regarde.*
 (2) p. 245. Puisqu'adversité nous offense.
 p. 248. *Seiché de douleur.*
 p. 253. *Delivre-moy, mon Dieu, mon pere.*
 p. 257. La bonté & clémence.
 p. 264. Comme le fard & le riche ornement.
 p. id. Si de la palme est pressé le rameau.
-

(1) Le haut de cette page est occupé par une rubrique ainsi conçue :

« Cantiques de plusieurs auteurs : où sont comprins ceux des cinq prisonniers executez pour le tesmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jesus-Christ 1553.

(2) Dans le seul exemplaire connu de ces chansons spirituelles de 1555, & le seul probablement qui subsiste, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force est donc ici de cesser la série des numéros & de se borner à celle des pages. La page 243 finit avec le second cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons espérance.* (Voyez ci-dessus, page 366.)

- p. 264. Le Tout Puissant qui par sa providence.
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.
p. id. Quand le Seigneur les enfans siens affeure.
p. 266. Quand l'Antechrist a veu qu'il prosperoit.
p. id. La loy qui est des sages ordonnée.
p. 267. Quand les caffars auront bien renversé.
p. id. Contre un caphart me prins à disputer.
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.
p. id. Un gros docteur sur son mulet monté.
p. 269. Quel est le fruit de franche volonté?

LE SECOND LIVRE.

- p. 3. *Une teste rase.*
p. 6. *Le Pape & les siens tous.*
p. 9. Je ne voy pas comment.
p. 10. *A vous me plains, Saint Père.*
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).
p. 24. Seducateur mauvais Antechrist.
p. 25. La Papauté est contre Christ.
p. 28. Or est le nom bien eslevé.
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*
p. 32. *Elles y sont en lieu fort.*
p. 33. Quand tu chantes messe.
p. 36. Que ne faictes vous diligence.

(1) Dans le Chanfonnier n° XXXVIII, cette pièce est intitulée : *Réponse de Luther* (au Pape).

- p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.
 p. 42. Un jour passé m'esmerveille.oye.
 p. 45. Le Pape, Antechrist de Rome.
 p. 48. *La vermine, mine, mine.*
 p. 49. Venez, venez y toute (1).
 p. 53. Spiritus, falve, requient.
 p. 56. Nouvellement ainfi qu'on a efcrit.
 p. 59. Sus, moines hypocrites.

x1. — *Les Cantiques spirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & consolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la musique à chanter. (Bibliothèque de Bessinge.)

x11. — *La Lyre chrestienne, avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs aultres chansons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet suivant (page 53) est la fin d'une chanson que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui se destruiét
 Et pour l'yvrogne mal instruiét, — Le pipy.
 Pour vivre en ce monde cy
 Aifément sans avoir foucy, — Le pipy.

« La musique notée qui se trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte est de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, duchesse de Savoie, imprimée au verso du frontispice... Le privilège est daté de février 1557. » (*Brunet*, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chanson spirituelle d'Anne Du Bourg, conseiller du Roy en parlement ; estant es lieux pour soutenir la parole de Dieu : & pour laquelle il souffrit constamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit :
« *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputez que c'est toute joye quand vous cherrez en diverses tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous estes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront perfecutez, & dit toute mauvaïse parole contre vous, en mentant à l'occasion de moy. Esjouyffez vous & ayez lieffe, car vostre loyer est grand es cieux. »

C'est la pièce :

« Gens infensez, où avez vous les cœurs? »

Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mss. de la grande Biblioth. de Paris, *Fontanieu*, n° 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. D L X, lorsque les grandes tyrannies & cruelles persecutions s'exercoient à l'encontre des Fideles & membres de Jesus Christ. Avec troys chansons spirituelles faittes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu sans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes ; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechrist de Rome & ses supposts. 1561.*

32 pages in-8°. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Bessinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, jusques à quand sera-ce ? »

Elle est suivie de trois chansons (1), dont la première accompagnée de la musique. Ce livret se termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

(1) *Page 8* : Quand est-ce, Seigneur ! — *Page 23* : Sus, sus, qu'on se dispose. — *Page 27* : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page 29* : Quand Dieu nous viendra visiter. — *Page 30* : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je suis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page 31* : Assiste moy, ô Seigneur pitoyable.

- xv. — *Cantique spirituel & consolatif à Monseigneur le Prince de Condé, avec un écho sur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronostication à celle de Nostradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la seule qui soit un chant, se compose de sept strophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

Sus, sus, mon âme, il te faut dire bien.

Sus, sus, mon Prince, il te faut approcher
De l'Eternel qui sera ton rocher,
Et le rampart contre la gent perverse
Qui de ton nom la mémoire renverse.
Mais c'est en vain, car le grand Belliqueux
Finalement se montre le vainqueur,
Et tient toujours en très ferme assurance
Ceux qui en luy ont mis leur espérance.

- xvi. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis sur le changement de la cour de France, composé par une Damoyseille Françoisse.* Imprimé à Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Bessing, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France est un poème d'environ 300 vers, suivi de trois chansons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, sur la méchanceté du renard, c'est-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandoismois, c'est-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chansons, la première est intitulée : *Chanson spirituelle sur le chant du psaume 72* (1); la seconde (2) porte ces mots en tête : « Chanson sur le nom tourné de Charles de Lorraine, faite avant la mort du roi François (second), auquel est trouvé *Renard lasche le Roy* » ; & la troisième (3) est un « Chant d'ejouif-fance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanson de la grande Paillarde Babylonienne de France sur le chant de Pienne; plus une Déploration des Cardinaux, Evêques & toute leur*

-
- (1) Tes jugements, Dieu véritable,
 Tu nous a découverts ;
 Et ta majesté redoutable
 Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze strophes.*)

(3) Chante, ma muse, à haute voix la gloire
 De l'Eternel où toute grâce abonde.
 (*Douze strophes de sept vers.*)

compagnie pour leur mère la Messe ; Avec l'accord fait à Poissy sur le poinct de la Cène. (M. D. LXI.)

8 feuell. in-8°, sans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaïffe.) Commence par un dizain sur l'hostie :

« Messire Jean est un bon boulanger. »

Vient ensuite la chançon sur le chant de Pienne, en vingt-quatre fixains :

« Les cardinaux & evesques

« Archevesques

« Venez tous me secourir. »

Suivent, après la chançon, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne soit morte...

2. Un gros prélat un soir assis à table...

3. Les cardinaux estans un soir au bal...

4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poissy entre les deux Eglises sur le sens de la Cène, les noms des cinq représentants de chaque Eglise & un huitain huguenot sur ces dix noms.

xviii. — *Chançon nouvelle, contenant la forme & manière de dire la messe sur le chant de Hari, hari l'asne, Hari bouriquet. 1562.*

Petit in-8° de 4 feuillets. (Brunet, I, col. 1785.)

XIX. — *Confession de la foy chrestienne.* — *Laquelle a esté mise en rime françoise, à la grande consolation spirituelle de toute personne fidèle. Contenant en somme les principaux Articles de nostre Foy : & très claire intelligence des saints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puisse apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour se resjouir en Dieu, a esté proprement accommodée sur le chant du Psalme CXIX, Bienheureuse est la personne, &c. De façon que par icelle, on peut estre édifié la lisant simplement, ou la chantant spirituellement, pour la mieux retenir en mémoire.* — A Lyon, 1562.

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées sous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* jusqu'à *lamed*, & composées chacune de quatre fixains, sauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier fixain ou strophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982*) est accompagné de la musique :

Puisque Satan bataille contre nous
 Par l'Antechrist nostre grand adverfaire,
 Or sus, chrestiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laissons deffaire
 Et confeffons en toute verité
 La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verso du titre est une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illustres sœurs & vertueuses dames, mesdames Jeane, Gabriele & Charlote*. Et à la page suivante (fol^o 2, v), se lit la préface que voici :

« *A Madame de V., noble, illustre & vertueuse dame, Madame I. O., son tres humble & tres obeissant serviteur, De Nakol, desire salut & benediction en Jesus Christ.*

« Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit estre caché en la terre, semblablement le benefice receu ne doit estre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous sommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'estant vostre redevable à jamais, je ne soy obligé de reconnoistre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de vostre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen selon ma petite capacité) vous ay bien voulu presenter cette Confession de la Foy chrestienne en signe & reconnoissance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous suppliant très humblement la vouloir accepter de si bon cœur comme cette tant illustre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au surplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & fa sainte grâce, par laquelle vous
puissiez avoir contentement d'esprit, conservation & santé cor-
porelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561.
Attendant l'an 666 de Babylon.

« Vostre très humble & très obéissant serviteur à jamais,

« DE NAKOL, aveugle nay de Jesus illuminé. »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des mystères qui
enveloppent ces noms & ces personnages.

xx. — *Deux chansons spirituelles, l'une du siècle d'or
avenu tant désiré, l'autre de l'assistance que Dieu a fait
à son Eglise, avec quelques dizains & huitains chres-
tiens, par les protestans de l'Eglise de Nostre Seigneur
Jesus Christ, à la louange de Monseigneur de Bour-
bon, prince de Condé. Lyon, 1562.*

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réim-
primée en entier dans le *Recueil de poésies françaises
des XV^e & XVI^e siècles*, morales, facétieuses, histori-
ques, réunies & annotées par A. de Montaignon (Paris,
Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

xxi. — *La Désolation des frères de la robe grise pour la
perte de la marmite qu'est renversée. A Lyon, 1562.*

In-8° de 4 feuillets. Chanfon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poésies françaises des XV^e & XVI^e siècles*, t. VII, p. 140, & commençant ainfi :

1. Affemblons nous, frères de robe grife,
De couvent en couvent,
Pour nous combattre à la gent qui mefprife
Noftre estat fi fouvent.
2. Gardons les loix du benoift saint François,
Pour vivre en paix ainfi que petits roys ;
Portons l'habit
Quoiqu'en l'habit
Journellement moquez nous y foyons.
Il nous fuffit
Mais que proffit
Avec la vie & veftement ayons.

XXII. — *Chanfons spirituelles pleines de confolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume fans-qu'aucun d'eux ait réuffi à en voir un exemplaire complet. On fait feulement qu'il renfermait des chants fatiriques. On fait auffi que « Le

Catalogue des livres censurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions jusqu'en 1547, met à l'index un livre désigné sous le titre de *Chansons spirituelles pleines de consolation*.

XXIII. — *L'épistre que le prophète Jérémie envoya à ceux qui estoient captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui estoit commandé de Dieu. Traduite en françois. A Genève, 1562.*

In-8° de 16 pages, contenant une chanson en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), est accompagné de la musique :

Pour vostre offense mortelle,
O fidèles fugitifs,
Dans le Babilon cruelle
Vous ferez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des persécutions des fidèles & de leur délivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, se voyant ainsi délivrés par sa divine providence.*

Et l'autre, de l'assistance que Dieu a faite en son Eglise à Lyon, estant persécutée & assaillie continuellement par

ses ennemys, en l'an mil cinq cens soixante deux. A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces est un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France protestante*, IV, 442.)

xxv. — *Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Eglise de Dieu a soustenu, desquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont esté puniz de Dieu.* Avec
Un Cantique spirituel par lequel l'Eglise de J.-C. se console, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce siècle doré sous le regne de son jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Israël qui prioit pour son bon Roy David.
A Lyon, par Benoist Rigaud. 1563.

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier est occupé par le cantique composé de neuf strophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende
En ta nécessité :

Le Dieu de Jacob te defende
En ton adverstité.

Seigneur, plaife toy te défendre
Et maintenir le Roy,
Veuillez nos requestes entendre
Quand nous crions à toy.

xxvi. — *Ode hystorale de la bataille de Saint Gile, sur le chant du Pseaume huitante un : Chantons gayement. A Lyon, 1563.*

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect.
Leber, n° 3982. C'est la pièce :

Qui voudra sçavoir
L'heureuse victoire?

xxvii. — *Cançon provençalle soubre lou cant dau pseaume 9, contenant la complainto daux Papaux, ensemble la cruautat qu'a estat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro. A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.*

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le professeur J. Adert, à Genève.) C'est la pièce :

Las ! que faren paures Papaux !

XXVIII. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Saint-Denis, la veille de la Saint-Martin 1567. Sur le chant : Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne.* (Sans lieu), MDLXVIII.

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occaſion de la bataille de
« Saint-Denis, par un huguenot qui raille les papiſtes
« ſur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince
« de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col.
1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des protestants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, ſans un ſeul canon, ils ſe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervilliers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne ſe laiffèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préſenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle se compose de vingt-cinq strophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Saint Martin,
De Paris sortit grand puissance,
Voulant aller à Saint Touyn (1),
Aussi à Saint Denys en France;
Pensant par leur outrecuidance
Des Huguenots avoir la fin.
Mais ils eurent maint coup de lance
Pour le vin de la Saint Martin.

La pièce se termine par une devise obscure, sous laquelle se cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain.* Reueues & corrigées de nouveau ; avec une Table mise à la fin. M. D. LXIX.

Sans lieu d'impression. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chansons & cantiques. (Bibl. de l'Arsenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-dessus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chançons spirituelles » (pages 1 à 202, nos 1 à 113), exclusivement composé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (nos 114 à 180), s'étend une seconde partie formée plus spécialement de vers satiriques sous ce titre : « Chançons spirituelles composées à l'utilité de tous vrais Chrestiens où sont demonstrez plusieurs erreurs & abus. » La fin du volume est remplie par un recueil de cantiques (nos 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers sont l'antique recueil traditionnel de l'Eglise, comprenant les cantiques de Moïse, de Debora, d'Esaïe, de Josaphat, &c., & dont les suivants sont des chants de la muse protestante. Les deux derniers (2) surtout étaient, en 1569, des compositions

(1) Et qui se trouve reproduite dans celle-ci sauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et saint Paul aussi nous admoneste de chanter cantiques spirituels au Seigneur. Au lieu donc de paistre nostre esprit de chançons lubriques & infâmes, excitons le plustost à chanter chançons pudiques, honnestes & saintes : afin que nous soyons discernés d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1° Quelle fureur enflambe vos esprits.

récentes puisqu'ils forment une forte de supplément au volume sous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la liste des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, délivre ton Eglise.
2. Gens insensés, où avez vous les cœurs ?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos consciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux est-il le jour.
9. Dames qui au plaissant son.
10. Suzanne, un jour, d'amour sollicitée.
11. Rendre te faut, esprit malin.
12. Holopherne a puissance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puissant.
16. Heretiques, que ferez vous ?
17. Frères chrestiens — Et sœurs pareillement.
18. Nostre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

2° Jesus est mon esperance

Et mon amour,

Je ne puis fans sa puissance

Vivre un seul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne secours, Sire, des ennemis.
51. *Que* de maux me viennent opprèsser!
58. Hélas! mon Dieu, ton ire s'est tournée.
69. Ne fois à mal aïe.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'est-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O nostre Dieu, par ta clémence.
108. De la panse vient la danse.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en mefdïct qui sentira son ire.
117. *A vous me plains, saint Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las! mon espoux, mon sauveur Jesus Christ.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laisser.
133. Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du desplaisir que les meschans ont fait.
136. Je croi pour vrai & si sçai seurement.
137. O doux Seigneur, auquel gist mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun espoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouïssance.

143. Plus chaut que feu en nous devons sentir.
144. En Dieu mon espérance.
145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
146. Mon cœur chante joyeusement.
147. O triste cœur qui point ne se contente.
148. Mourir convient toute personne.
149. Si par fortune on a pensé avoir.
150. Pour au hélas que jette.
151. Jour désiré des enfans de ce monde.
152. Contre raison moi pauvre Eglise endure.
153. Crainte & espoir le chrestien doit avoir.
154. Belle est la venue de ceux.
155. A Dieu soit mon ame & mon cœur.
156. A Dieu soit louange & honneur.
157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
158. Toutes les nuits le repos que puis prendre.
159. Toutes les nuits je pense à ceste vie.
160. Sans varier mon cœur je te présente.
161. Pour tout jamais t'exalteray.
162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
163. Celuy qui croit que Dieu est son Sauveur.
164. Ou s'enfuir, soustenir ou mourir.
165. Content desir qui cause mon bonheur.
175. *Sus cardinaux, archevesques.*
176. Il est un homme au monde.
177. Or di, le Pape, sur ta Loy.
178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles?

180. Gardez vous des faux prophètes.
181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
183. Efcoutez cieux, & prestez audience.
184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
185. Dieu tout puissant, Dieu de nos pères.
192. O Seigneur, nous qui sommes.
193. Qui est celui qui trouvera?
195. Roy eternel dont la force domine.
196. Sus, mes enfans, qu'on s'affemble.
197. Consolez, amis, consolez.
198. A haute voix je crie.
199. Efforçons nous à louer nostre Dieu.
200. Approche toy de mon soufpir.
201. Arretez vous, gens de tous aages.
202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
204. Vien, Rédempteur, ô Jesus Christ.
205. En douleur & tristesse.
206. Mon Dieu, je te prie, escoute.
208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
209. Dieu tout puissant à qui servent les anges.
210. Or laisse, Créateur, en paix ton serviteur.
211. Quelle fureur enflambe vos esprits?
212. Jesus est mon espérance — Et mon amour.

xxx. — Du printemps de cette année doit dater une chançon de guerre que nous connaissons seulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illustres*, art. 1v):

« Aux troisièmes troubles lorsqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhosne venir trouver monsieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les passages du Rhosne estant pris & gardez soigneusement par ceux du Roy & de Monsieur de Gordes; & estant en tous les esmois du monde pour passer cette grande, large & furieuse rivière, monsieur de Mouvans s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder sur le bord du Rhosne & y bastit un fort: & ayant porté par terre un petit batteau portant seulement quatre hommes, fait passer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y bastit un autre fort vis-à-vis de l'autre ou il logea ses gens peu à peu; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'estoit une chose esmerveillable & si soudainement faite qu'on n'en sceut rien jamais jusqu'à ce que les forts furent faits & en deffense; par le moyen desquels & de ce petit batteau, passèrent plus de dix mille ames & se rendirent avec les autres troupes. Cas estrange certes! & dont il en fut fait

(1) Les troisièmes troubles eurent lieu de septembre 1568 au 8 août 1570; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chançon ou vaudeville foldatesque & jolie ; & s'accommençoit :

« Mouvans a esté commandé... »

que les foldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chantoient en cheminant & foulageant le travail de leur chemin par ce moyen, à la mode des anciens aventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chançon, mais n'en favons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc* ; 1575.

In-18 de 23 pages, fans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème fatirique sur l'hostie, suivi de la chançon :

*Si quelqu'un desire savoir
L'occasion de tant de maux.*

Dans son *Recueil de poésies françoises des XV^e & XVI^e siècles*, M. de Montaiglon reproduit ces deux pièces (t. VIII, p. 105 ; 1858), &, d'après une copie transcrite à la main sur l'exemplaire unique conservé à la Biblioth. de l'Arsenal, la chançon :

Hau donc, Jean le Blanc,

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hist. du Protest.* (t. XI, pp. 332 & 415 ; 1862). L'une & l'autre chançon est à sa place dans notre second livre.

xxxii. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maisonneuve, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Françoisse* (111, § 17), mais sans donner de détails sur ses œuvres ni sur sa personne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque succès, car il a été plusieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'est en dehors de ce recueil de cantiques que se trouve la chanson composée par le seigneur de Maisonneuve sur la Saint-Barthélemy,

Toutes nos voix faites plaintes.

Nous la tirons des papiers de Lestoile (grande *Biblioth. de Paris*, mss. n° 1425^c, page 235). Cette pièce est ci-dessus, page 288.

xxxiii. — *Ode sacrée de l'Eglise Françoisse sur les misères de ces troubles, huitièmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce composée de cinquante strophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chanfon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons spirituelles & chrestiennes, comprises en cinq Livres, & accommodées pour la pluspart au chant des pseaulmes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de supplément.

Ce recueil est un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'esprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des nos x, xxii, xxix, &c.). On l'a divisé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun juste vingt-cinq chanfons (1). Il est précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-dessus

(1) Plus un supplément en tête duquel on lit : « Nous avons obmis quelques chanfons spirituelles tirées pour estre jointes aux précédentes, les quelles vous sont présentées en ce petit supplément; ensemble quelques cantiques de la Sainte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui se termine par les mots : « Faict ce
« 10^e jour du moys de may 1591 », ce qui indique à
la fois que ce travail fut probablement fait à Genève
& que cette édition genevoise est certainement la pre-
mière. L'air indiqué en tête de chaque pièce est tou-
jours tiré de la musique des psaumes & jamais d'une
chançon profane ; les reminiscences mondaines sont
complètement supprimées. Il en est de même des
satires contre le clergé & le culte catholiques : la
Saint-Barthélemy saigne encore & cependant l'on sent
à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre
d'apaisement, que l'édit de Nantes (1598) est proche,
que l'esprit protestant s'est un peu calmé & encore
plus élevé. Sauf trois plaintes sur les malheurs
& massacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans
son entier, ne respire qu'une piété vraiment céleste,
& pure d'irritation. Enfin, presque toutes les chançons
qui s'y trouvent sont nouvelles ou du moins sont
étrangères aux chançonnières précédents.

A. — LIVRE I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui est de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin très humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, fus, arrière, ô fureur insensée.
10. Qu'as-tu si fort à te douloir?
11. Or de tes adverfaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'est un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offense.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je foy' privé d'humain refuge.
17. Eschauffé de ta sainte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je sçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un saint zèle.
22. Bel estre tout, bel est-il voirement.
23. C'est maintenant que je me sens.
24. *O combien sont fortes les larmes!*
25. Muse, fuyvons la cadence des anges.

B. — LIVRE II.

1. Roy tout puissant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une pesante angoisse.
3. L'homme animé de la flamme céleste.
4. Qui se confie aux hommes.
5. De nuit, de jour, je sens en ma pensée.

6. Que fert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raisons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots escumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empesche que la gourmandise.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans se destoint.
14. Est-ce donc ceste fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunesse.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Blessé de ma chair inhumaine.
19. Lorfqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de mauix.
22. Combien est douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, ceste terrestre vie.
25. O tout bon, ô tout puissant Dieu!

C. — LIVRE III.

1. Je porte la mort au vifage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté consente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant sur la terre.
5. *Voici l'esté qui commence.*

6. O Dieu, quel aïse me touche !
7. Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des clefs de ta clémence.
9. Tu sçay, Seigneur, que mon cœur solitaire.
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton saint Esprit, ô Dieu, me fait sentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maître n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu seul gît tout mon plaisir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuit éternelle.
19. Qu'auras tu fait m'ostant la vie?
20. Secours, ô Dieu, contre le trait lancé !
21. Qui au ciel ses mains hauffera.
22. Celeste foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En saint Esprit me fait penser.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — LIVRE IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oferay je lever la teste?

6. Toy à qui fert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma pensée adore.
8. Je languissoy d'un tourment inconnu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naissance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extrefme.
12. Ma chair comme eau s'est escoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adresse.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable.
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce desir ardent.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne fuis rien.
20. Christ est vray Dieu sans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes esprits, ô Seigneur, embrafez.
23. *Nostre jeunesse tant chérie.*
24. Qu'un chascun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — LIVRE V.

1. L'astre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta sainte flamme.
5. L'esprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvois nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'est ta bonté, Seigneur, qui rempare ma vie.
11. Ta bonté ne se plaist qu'à se montrer suprême.
12. Alors que mon âme est au dur joug asservie.
13. Seigneur Dieu que sans fin je loue.
14. Tousjours la tempeste bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de misères.*
16. L'Eternel qui ceste rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup sur coup s'eslevans.
19. Je ne scauroy estimer l'homme sage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'est impossible.
22. Ce que soutient la terre ronde.
23. J'ay tantost fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceste vie.
25. Au clair ruisseau de la source immortelle.

F. — LIVRE DE SUPPLÉMENT.

1. *Puisque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la saison nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penser par ton esprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïse*).
7. Puisqu'Israël ne veut point m'escouter (*Moïse*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur se resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, sans nul défaut (*Esaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Esaïe*).
12. Estant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoisseuse (*Jonas*).
14. Soit d'Israël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

xxxv. — *Cantique faict a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, III^e de ce nom, très chrestien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue sur les Ligueurs en la plaine d'Ivry.* Lyon, in-8°. 1594.

Cette pièce, composée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la suite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, sous le titre de *Discours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Ivry, le 14^e de mars 1590*; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

Puisqu'il te plait, Seigneur, d'une heureuse poursuite.

- xxxvi. — *Chançons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain ; reveues & corrigées de nouveau, avec une table mise à la fin, 1595 ; pour la veufve de Iean Durant : in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (Genève.)*

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la description de M. Brunet est très-suffisante, n'est qu'une exacte reproduction des précédents chanfonniers des années 1555 & 1569 (n^{os} ix & xxvii).

- xxxvii. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chançons spirituelles & chrestiennes, comprinses en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pseaumes de David. A la Rochelle. Par Hierosme Haultin. 1597.*

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de supplément. Reproduction exacte de l'édition genevoise ci-dessus n^o xxx.

XXXVIII. — *Poèmes chrestiens & moraux.* — *Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVI^e siècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-dessus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés sur bois. La devise latine, placée dans un cartouche, est celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume est tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le seul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Bessinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant : 1^o « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2^o « L'Ode sur les misères des Eglises françoises » (2); 3^o « Le Cantique sur la misère de ceste vie par A. Sadéel, à la mémoire de sa fille » (3); 4^o « Octonaires (4) sur la vanité & inconstance du monde par A. Sadéel » (5);

(1) Seiché de douleur.

(2) L'astre qui l'an fuyant rameine.

(3) Par le desert de mes peines (vingt huitains).

(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.

(5) Quand on arretera la course coustumiére.

Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mefnagère (1), comme il est efcrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, fur le chant du pf. 15. »

L'exemplaire de Befſinge s'arrête à la ſignature D 5, avec le premier vers de la 19^e ſtrophe.

XXXIX. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Ajouſté à la fin ſix cantiques ſpirituels pour l'inſtruction & conſolation des Fideles. Revenues & corrigées de nouveau: avec une Table miſe à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puiſſans Seigneurs de Berne.

M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de ſupplément pour les ſix cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le ſeul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux eſt recouvert par une étiquette, qu'on a collée deſſus pour faciliter la vente en France, &

(1) Qui eſt celui qui trouvera
Femme conſtante & vertueuſe ?

qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Merciere, près Confort. »

Ce recueil est la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-dessus, y compris la petite préface (*David nous enseigne...*). Il contient 212 chansons ou cantiques, plus les cantiques supplémentaires, lesquels font suivis d'un catéchisme :

Le petit catéchisme en Rime françoise & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., nouvellement mis en lumiere par Yves Rouspeau (1), ministre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraison dominicale, du symbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens composés par Mathurin Cordier.

XL. — *Chansons spirituelles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la suite :) *Dix cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des fidèles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloise qui n'est qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoise datée de

(1) Yves Rouspeau, pasteur à Pons.

1601 (n° xxxix) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renseignements fournis par M. le pasteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XLi. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.* Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le pasteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'est qu'une exacte reproduction des chanfonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc.* 1677.

Volume in-16, de 62 pages, à la sphère. Il contient les deux poèmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Paffetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. viii, p. 105, 138, des *Poésies franç. des XV^e & XVI^e siècles*), & dont il a été question ci-dessus, n° xxxi; — plusieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un sonnet, une pièce en prose sur la Beste

romaine, la chanson du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poésie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également sans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaise aussi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune existe à Paris, à la bibliothèque de l'Arsenal.

XLIII. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Revenues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fin. A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.*

Petit vol. in-16, divisé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant ensemble 218 chansons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enseigne...*) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre sont des pièces nouvelles, savoir :

52. Seigneur, ta terre as béni à ce coup.

68. Hélas ! mon Dieu, tu fais où je pretens.

(1) O Pape & cardinaux.

97. A Dieu soit mon cœur.
 158. Qui ne vit en Jesus Christ.
 221. L'abus est grand de l'Antechrist romain.
 122 & dernier. Peuple chrestien que l'histoire divine.

XLIV. — *Chançons spirituelles composées sur le chant de plusieurs pseumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pseume 94 : « Ve-
 « nez & nous rejouïssons en nôtre Seigneur & nous
 « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epistre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et se vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'est-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chançons. Il commence par la complainte de Sufanne & celle des « Six prisonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chançon-niers. Ces dix chants sont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arsenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez
 Pastoureaux qui sommeillez.

17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraison.
20. Vienne ce que pourra venir.
23. Chrestiens reveillez vous.
30. Qui me confortera.
33. Voulez vous ouyr la vie.
36. Seigneur, en nos maux.
37. Vous qui voulez d'un saint desir.
40. O Dieu propice & débonnaire !
41. C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chansons huguenotes. Les deux ouvrages suivants méritent une mention spéciale en ce genre :

XLV. — *Recueil de chants historiques françois depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy. Deuxième série, XVI^e siècle. Paris, Goffelin ; 1842, in-12.*

Ce volume contient diverses chansons relatives à la Réforme, mais pour la plupart composées en haine des Huguenots. C'est d'abord (p. 97) une « Chanson « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & ses frères en 1525 », c'est-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guises de leurs propres payfans aux premières lueurs de la Réformation; puis une satire des ministres de l'Evangile appelés au colloque de Poissy; une chanson à la louange du massacre de Vassy; une chanson contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; plusieurs satires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inféré dans son recueil les chansons huguenotes : *O gras tondus*; — *Hari, hari l'asne*; — *Le petit homme a si bien fait*; — la chanson en mémoire de Poltrot : *Allons, jeunes & vieux*; — & celle du Convoi du duc de Guise. On les trouve toutes ci-deffus.

XLVI. — *Recueil de Poésies calvinistes (1550-1566)*, publié par P. Tarbé, correspondant de l'Institut. Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur esprit de dénigrement contre la Réforme, est presque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illustre & détestée, qui eut le triste honneur & l'inintelligence d'écraser le protestantisme français : la maison de Lorraine.



NOMS CITÉS.

Adert (M. Jacq.), bibliophile,
page 461.

Alba, martyr, 366.

Albigny (d'), 329.

Alexandre (le Père), 331.

Ambrofy, 261.

Ancelin (Thib.), imprimeur,
479.

Andelot (d'), 250, 259, 330.

André (J.), libraire, 419.

Antragues, 262.

Arande (Michel d'), p. xv.

Attignac (d'), 328.

Aubigné (d'), 278.

Aubry, libraire, 488.

Aumale (le duc d'), biblio-
phile, 463.

Beaulieu (Eustorg de), poète
& musicien, p. xxix, xxxij,
32, 33, 35, 104, 105, 124,
127, 165, 169, 173, 175,
345-48, 428-440.

Beringen, imprimeur, p. xxix,
440.

Berthelier (David), impri-
meur, 486.

Bèze (Théod. de), pasteur &
poète, 326, 378, 481, 482.

Biron, 268, 269.

Bogard (Jaq.), imprimeur,
441.

Bordier (Jacques), pasteur &
poète, 325.

Bourbon (Antoine de), 453.

Bourchenin, pasteur, 484.
 Brantôme, 469.
 Briçonnet (Guill.), p. xij.
 Brunaulieu, 329.
 Carces (M. de), 269.
 Catherine de Médicis, p. ix.
 Chaffardon, 328.
 Chandieu (Ant. de), 319, 481.
 Charles IX, 234, 246.
 Chouet (Jacques), imprimeur, 472.
 Cipièrre (M. de), 267.
 Coligny (l'amiral), 251, 267, 462.
 Colin & Georget, 453.
 Colinet, 439.
 Condé (Louis de Bourbon, prince de), 204, 234, 245, 250, 267, 452, 457, 462, 469, 488.
 Cordier (Mathurin), poète, 449, 483.
 Cotton (le Père), 195.
 Cuios (M. de), 269.
 Dioclétien, 407.
 Du Bourg (Anne), martyr, p. xxxj, 386, 450.

Duchemin, imprimeur, 440.
 Du Plain, poète, 220, 460.
 Dupleffis (G.), éditeur, 398.
 Du Pré, imprimeur, 483.
 Durant (Jean), imprimeur, 480.
 Duval (Jacques), martyr, p. xxx.
 Ecrivain, martyr, 366.
 Farel, p. xxv.
 Faure, martyr, 366.
 François I^{er}, p. viij, ix, 233.
 François II, 201, 204.
 Fréville (E. de), éditeur, 426, note 1.
 Frillet (Jacques), imprimeur, 484.
 Gaiffe (M. A.), bibliophile, 454.
 Gay (D. M.), poète, 444, note.
 Gérard ou Girard (Jean), imprimeur, p. xxix, 449.
 Goguel (M.), pasteur, 484.
 Gonin (Maître), 147.
 Gorlier (Simon), libraire-imprimeur, p. xxx, 449.
 Gramelin (?), poète, 423.

Grille, capitaine, 236.
 Gueroult (Guillaume), poète,
 p. xxix, 440, 450.
 Guife (les ducs de), 211, 214,
 215, 234, 247, 253, 257,
 265, 271, 273, 393, 488.
 Haultin, imprimeur, 480.
 Hauville (A. de), musicien, p.
 xxx, 449.
 Heinrick, imprimeur, 471.
 Henri II, p. ix, x, 199, 201,
 209, 233, 260.
 Henri III, 76.
 Henri IV, 312, 315, 479.
 Herminjard, 423.
 Janet, libraire, 457.
 Jullieron (G.), imprimeur,
 479.
 Le Blanc (Jean), 470, 484.
 Leclere (Jean), p. xiiij.
 Legrand (Didier), imprimeur,
 485.
 Léon X, 293.
 Lepreux, imprimeur, 482.
 Le Roux de Lincy, éditeur,
 487.
 Lestoile (Pierre de), 471.

Levret (Jean), 439.
 Leydet, 262.
 Longueval (M^{me} de), 456.
 Lignerolles (M. de), biblio-
 phile, 463.
 Lorraine (le cardinal de), 122,
 452, 453.
 Lorraine (le duc de), 487.
 Lupi (Didier), musicien, p.
 xxx, 440.
 Luther, 435, 437.
 Maisonneuve (Etienne de), poète,
 288, 471.
 Malingre (Mathieu), poète, p.
 xxvj, 20, 25, 27, 199, 367,
 423, 428, 443.
 Marguerite de France, du-
 chesse de Savoie, 450.
 Marot (Clément), p. viij, xxxiiij,
 440, 441.
 Martigue (le sire de), 259.
 Martin (Jehan), imprimeur,
 483.
 Mercier, pasteur & poète, 325.
 Montaiglon (A. de), éditeur,
 398, 457, 470.
 Mouvens (M. de), 469.

- | | |
|--|---|
| <p>Nakol (de), pseudonyme d'un poète, 457.</p> <p>Navières, martyr, 366.</p> <p>Nostradamus, 452.</p> <p>Oppède (le président d'), 261.</p> <p>Paliffy, p. ix.</p> <p>Penon (Pierre), poète, p. xiv.</p> <p>Peronnot, poète, 441.</p> <p>Perrin (Louis), imprimeur, 479.</p> <p>Peyrichon, 265.</p> <p>Picot, 329.</p> <p>Poltrou de Merey, 252, 257, 273, 488.</p> <p>Poyet, capitaine, 224.</p> <p>Raffe des Nœux, collectionneur, 182.</p> <p>Reymond, 262.</p> <p>Rigaud (Benoît), imprimeur, 460.</p> <p>Rostaing (T. de), 258.</p> | <p>Roufseau (Yves), pasteur & poète, 483.</p> <p>Sadéel, <i>voyez</i> Chandieu.</p> <p>Saint-Simon (Marguerite de), 439.</p> <p>Saugrain, libraire, 460.</p> <p>Saunier (Antoine), pasteur & poète, p. xxij & 1.</p> <p>Seguin, martyr, 366.</p> <p>Sonas (le comte de), 327.</p> <p>Soubize, 230.</p> <p>Tarbé, éditeur, 488.</p> <p>Théodoret, p. xxxv.</p> <p>Thibaut (Frère), 466.</p> <p>Tournes (les de), imprimeurs, 481.</p> <p>Trichet, 229.</p> <p>Ventabren, 262.</p> <p>Vingle (P. de), imprim., p. xxv, 418, 419, 420, 421, 425.</p> <p>Watteville, 330.</p> |
|--|---|





TABLE

| | Pages. |
|---|---------|
| Préface. | I |
| Table alphabétique des chanfons. | xlv |
| Préfaces en vers | lxxiiij |
| LIVRE I. — Chants religieux. | I |
| LIVRE II. — Chants satyriques. | 97 |
| LIVRE III. — Chants de guerre | 197 |
| LIVRE IV. — Chants de martyre. | 333 |
| Bibliographie de la Chanfon protestante | 415 |
| Liste des noms cités dans l'ouvrage. | 489 |

FIN.



QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Musée des Protestants célèbres, par MM. Doin, Guizot, &c.; 1821-1824, 5 vol. in-8.

Histoire de la Réformation au XVI^e siècle, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuses éditions & traductions, dont une, en anglais, s'est vendue à 200,000 exemplaires.)

Histoire des églises du Désert, chez les Protestants de France, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

La France protestante, ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.)
— Un supplément est en préparation, & une table générale des noms.

Récits du XVI^e siècle, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

Joannis Calvini omnia opera, par Reuff, Baum & Cunitz; Strasbourg & Brunschweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

La Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

Les Insurgés protestants sous Louis XIV, par le Dr Frosterus; Helsingfors en Finlande, 1868, in-18.

The Huguenots, their Settlements, churches and industries in England and Ireland, by Samuel Smiles; London, 1868, in-8.

Les Huguenots du XVI^e siècle, par Adolphe Schæffer; Colmar, 1870, in-8.

Louvois & les Protestants, par Adolphe Michel; 1870, in-12.

L'Épître de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot : en laquelle est demandee la cause de son departement de France. | Avec la responce dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernois, avec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Epitaphes de Clement Marot. | *Nouvellement imprimé à Basle, par laq. Esbauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig.; librairie Troff. | (Peau vélin, 40 fr.; papier, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte histoire de l'émigration Française en Suisse, surtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poésies de Clément Marot ne se trouvent dans aucune édition de ses œuvres.

EN PRÉPARATION,

Par les soins de la Société de l'Histoire du Protestantisme.

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé par Jean Crespin, & publié pour la première fois à Genève en 1554.

Edition nouvelle de *l'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théodore de Bèze.

POUR PARAÎTRE LE 24 AOÛT 1872,
LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

« L'histoire est là pour dire que le protestantisme a été traité en France
« avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu
« de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités
« par l'Angleterre comme la France a traité les protestants. Depuis 1740
« jusqu'à la Révolution française, ils ont été frappés de mort civile; le
« mariage & tout autre acte constituant l'état civil, leur étaient interdits;
« les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(Discours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire
au Corps législatif, 9 juin 1870.)



